



École Pratique des Hautes Études

Mémoire en vue de l'obtention d'un Master II
en Sciences historiques, philologiques et religieuses

GEOPOLITIQUE DU PACIFIQUE ET DE L'OCEAN INDIEN VUE PAR HOMER LEA

Par

Helmy Ariansyah

Sous la direction du

Professeur Martin Motte

Directeur d'études à l'EPHE Paris

Professeur de Stratégie à l'École de Guerre

Membres du Jury

-

-

- Martin Motte, Directeur d'études à l'EPHE

ANNÉE UNIVERSITAIRE 2017-2018

SOMMAIRE

ABSTRACT

INTRODUCTION

1. QUI EST HOMER LEA

- 1.1. Enfance et éducation
- 1.2. Premier engagement dans les affaires chinoises
- 1.3. Grand effort pour la révolution
- 1.4. Carrière en littérature de la stratégie
- 1.5. Contribution dans la révolution chinoise
- 1.6. Livre sur l'état d'impréparation des Américains
- 1.7. Homer Lea dans le complot de Dragon Rouge
- 1.8. Le fruit des efforts pour la révolution
- 1.9. Pourquoi est-il oublié ?

2. *THE VALOR OF IGNORANCE* : LA COURSE AU PACIFIQUE

- 2.1. La nature de guerre contre les Américains
- 2.2. *War Game* : les États-Unis face aux adversaires à deux cotés
- 2.3. Le déclin du militantisme Américain
- 2.4. Les causes et les sources de la guerre
- 2.5. Le rôle de l'arbitrage international pour empêcher la guerre
- 2.6. Les conditions qui mènent à la guerre au Pacifique
- 2.7. La carte du Pacifique selon Homer Lea, le calcul et la prévision de la guerre
- 2.8. Efforts de construire les forces en temps de paix
- 2.9. Le rapport de force dans la guerre terrestre
- 2.10. La préparation et le schéma tactique de la guerre
- 2.11. Si les Japonais atteignent l'Amérique

3. *THE DAY OF THE SAXON* : UNE NOUVELLE CARTE DE L'OCEAN INDIEN

- 3.1. Le futur de l'hégémonie britannique
- 3.2. Les liens anglo-américains et la sécurité de l'hémisphère de l'ouest
- 3.3. L'Inde : la clef de la politique britannique en Asie
- 3.4. Comment les Britanniques devraient réagir à la défense du Pacifique
- 3.5. Comment les Britanniques devraient réagir à l'émergence de l'Asie orientale

3.6. L'expansion prédéterminée de la Russie

3.7. La lutte pour la survie entre les Saxons et les Teutons

4. EVALUATION CHRONOLOGIQUE

4.1. Postériorité et Actualité d'Homer Lea

4.2. Chronologie

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

ABSTRACT

Prononcé devant le congrès Américain le 4 juillet 1821, le discours du 5^e Président des États-Unis, James Monroe, a marqué une pierre angulaire de la géopolitique Américaine en tant qu'État et ensemble continent. D'une part la doctrine Monroe a pour vocation de mettre fin à l'intervention des Européens et de préserver l'intégralité du continent américain. D'autre part, cette idée visionnaire, par conséquence, met l'accent sur la sécurité de la façade Atlantique, donnant ainsi naissance à une nouvelle mission destinée pour l'avenir de l'Amérique. Jusqu'au début de XX^{ème} siècle les États-Unis ont réussi à tenir les Européens hors de leur pré-carré et regardaient vers l'Asie pour une future expansion, comme leur 'Destin Manifeste'. L'économie se développe rapidement et l'Amérique s'impose en Asie. L'expansionnisme américain et son progrès économique la font entrer dans une période de gloire et de vanité. Sa société a atteint une période pacifiste où la liberté individuelle était absolue et les principes de commercialisme régnaient dans les affaires politiques et dans les relations internationales.

Occupé par sa politique isolationniste à l'encontre des Européens, les Américains sous-estimaient les développements en Asie. Là où la terre est riche, la population se nourrit d'une culture militante et où l'industrie poussait fortement vers l'expansion territoriale. Le Japon, ayant vécu sa propre révolution industrielle, imposa son intérêt national en Asie-Pacifique, menaçant ses voisins avec sa supériorité militaire. Il dominait l'Asie et a fait usage de sa diplomatie maritime pour contester la présence des Occidentaux. Les Américains ne considéraient pas cette émergence comme un vrai danger, un 'péril jaune'. Le régime abandonnait l'importance de la défense de son territoire continental et laissait ses territoires dans cet océan, les Philippines et Hawaii sans protection adéquate. Son système de défense n'a jamais été évalué depuis la guerre d'indépendance, époque où les milices ont constitué la majorité des forces, et les fortifications servaient bien à faire peur aux ennemis. Homer Lea, un géo-stratégiste et aventurier américain, a essayé d'alerter les politiques américaines de cette négligence. Il prévient les citoyens que leur existence est en danger par une menace venant de l'Asie. Le Pacifique, leur dit-il, n'empêcherait pas les forces adverses d'atteindre la Côte Ouest, et le rapport de forces à cette époque n'est pas du tout favorable aux Américains. Il est certain qu'en cas d'une guerre immédiate, les États-Unis devraient faire face à sa propre défaite et aux risques de dissolution.

Le premier ouvrage de stratégie de ce jeune auteur, *The Valor of Ignorance*, publié en 1909, suscita à la fois de controverses et des regards fascinés. Même si le courant dominant

des penseurs américains rejetait ces études, le scénario de la guerre nippo-américaine, les analyses étape par étape d'une occupation de la Californie et de la conquête japonaise des régions d'Asie Pacifique ont classé ce sinophile parmi les stratégestes reconnus. Cette notoriété est telle que Lea fut mis à l'honneur par un bon nombre d'officiers généraux britanniques et allemands. D'ailleurs, son périple en Asie et en Europe, ainsi que son implication dans la révolution chinoise lui ont permis d'apporter une contribution notable aux sciences militaires et au développement de la pensée stratégique moderne.

Son exposition sur la faiblesse de la défense américaine et l'analyse du déclin de militantisme occidental ont impressionné le Maréchal Lord Robert, chef suprême de l'armée britannique. Il a invité ce jeune stratégeste à Londres afin de partager plus personnellement sa vision. En 1912, *The Day of The Saxon*, sa dernière publication reconnue, répond par la suite aux questions de Lord Robert sur l'hégémonie britannique au monde. Il montre les erreurs de l'Empire quant à sa vision de l'Europe continentale et de sa suprématie en Asie. Dans son ouvrage il prévient que, « à ces heures mêmes, jamais devraient le peuple saxon ne s'éveiller par les conséquences sombres de leur négligence et leurs illusions du confort de sa sécurité ... allant se coucher sous des cieux sereins et de se réveiller pour les trouver remplis de diables. »

¹ C'était un jugement tiré de son analyse scientifique de l'offensive allemande contre l'alliance franco-britannique, traduit deux ans plus tard par le déclenchement de la première guerre mondiale. Plus loin dans son ouvrage, il précise la nature du conflit de demain, en analysant la montée en puissance des Russes et des Allemands dans une course à la suprématie en Europe, au contrôle de l'Asie centrale ainsi que des régions délimitant le Moyen-Orient.

Dans d'autres analyses Lea recommandait la création d'une alliance anglo-américaine argumentant que cela serait la seule façon pour les peuples 'Anglo-saxons' de pérenniser leur domination et d'assurer leur sécurité dans le monde.

Le propos d'Homer Lea s'incarne toujours dans l'essentiel des stratégies américaines et les grandes puissances mondiales d'aujourd'hui. Sa mort à l'âge de 36 ans est commémorée en République de Taiwan où sa contribution incontournable dans la révolution chinoise au côté de Sun Yat-Sen est toujours reconnue.

¹ Lea Homer, *The Day of The Saxon*, New York-London, Harper and Brothers Publisher, 1912, 249p, p. 5

INTRODUCTION

Pour les penseurs stratégiques américains, le nom d'Homer Lea reste attaché à sa prédiction d'une attaque surprise japonaise à Pearl Harbour, plus de 30 ans avant le lancement de cette offensive au matin du 7 décembre 1941. L'aperçu du plan de cette manœuvre a été décrit dans *The Valor of Ignorance*, le deuxième livre de cet auteur. Il s'agit d'un ouvrage de géopolitique et de stratégie militaire publié en 1909 et redevenue populaire durant la deuxième guerre mondiale. Son propos est basé sur le résultat de la guerre russo-japonaise en 1905, sur les études de géographie, de relations internationales, de sociologie et de stratégie. Il a fait l'objet de remarques sur les différents aspects stratégiques menant à une inévitable confrontation nippon-américaine. Cet ouvrage, l'un des plus controversés en Amérique à cette époque, s'est vendu à plus de 18.000 copies aux États-Unis et 84.000 en Europe seulement dans 3 mois après sa première publication. Il a été réimprimé pas moins de 24 fois avant d'être épuisé en 1922, et réimprimé de nouveau au moment de la guerre du Pacifique en 1942.

La deuxième série de cette pensée stratégique, *The Day of The Saxon*, rédigée deux ans avant la première guerre mondiale, évoque les dangers auxquels fait face l'Empire Anglo-saxon venant de ses entourages. L'Empire Britannique est, selon Lea, exposé aux défis du développement de ses dominions en Asie et de l'expansion des autres puissances occidentales qui provoque une compétition voire de grands conflits potentiels en Europe. Cet empire était en train de perdre la rétention de ses colonies qui s'étendent de Téhéran et Port Saïd à Hongkong, de Kaboul à Singapour, et de Cape Town à Perth. Cela laisse entrevoir la fin de l'hégémonie britannique et de futurs conflits en Asie centrale et au Moyen Orient. Selon ce stratège, l'enjeu de l'océan Indien et la région environnante pourrait bouleverser l'équilibre des puissances occidentales. Ce phénomène sera à l'origine du conflit mondial aujourd'hui. Par conséquent, l'évolution de la stratégie politique et militaire britannique est primordiale pour s'adapter aux caractères de ses colonies, qu'ils soient insulaires ou continentaux, toute en restant prudent face à la conception trompeuse d'une alliance.

A partir d'une vision sombre de l'Occident, Homer Lea exprime sa théorie de décadence aigue du militantisme américain endormi dans une sécurité somnolente de l'océan Pacifique. Le commercialisme, la politique pacifiste, l'amalgamation des cultures et des caractères de lâcheté dans la société ont fait pourri le patriotisme origine américain. Sa perception est toute de suite jugée raciste, purement militariste, en contradiction avec le progrès de l'économie et des relations internationales qui sont en ce temps-là apparemment

paisibles. D'un autre côté, son petit livre, qui contient des analyses frappantes mais très convaincantes militairement, répond bien à la préoccupation sur la défense de la région Pacifique. Lea gagne toute de suite sa réputation comme expert militaire grâce aux commentaires de certains généraux américains, dont le Général Adna R. Chaffee, l'ancien CEMAT américain, qui le salue personnellement dans l'introduction de *The Valor of Ignorance* en évoquant :

« *Nous ne connaissons aucun travail dans la littérature militaire publiée aux États-Unis qui mérite autant l'attention des hommes qui étudient l'histoire américaine et la science de la guerre comme celui-ci. Et, comme le gouvernement Américain est « du peuple, pour le peuple et par le peuple », il vaudrait mieux engager les citoyens qui maîtrisent bien les affaires militaires de notre nation, au même titre que les autres voudraient le faire pour d'autres affaires nationales importantes.* »²

Toujours passionné par l'histoire militaire et ses grands personnages, Lea trouve les voies de son épanouissement dans la communauté chinoise déjà à cette époque-là au seuil de la révolution. Suite à sa participation dans le Mouvement de Réforme Chinoise, le réformateur chinois Sun Yat-Sen fait de lui son conseiller militaire, puis lui confère le grade de lieutenant général et chef d'état-major de sa nouvelle armée. Dans son effort de soutien à la préparation de la révolution contre le régime Manchu, Lea a établi en 1904 une académie militaire occidentale. Il a recruté et entraîné des jeunes chinois à devenir soldats en embauchant des anciens militaires américains comme instructeurs. Cette formation s'est déroulée dans une vingtaine de villes, dont Los Angeles, Chicago, New York, Boston, Denver, Seattle et Phoenix. Des problèmes de légalité se lèvent, mettant en cause ses efforts de recrutement des soldats sur le sol américain au profit d'un mouvement révolutionnaire à l'étranger. Heureusement, le Président Roosevelt lui accorde sa clémence.

La renommée de *The Valor of Ignorance* atteint enfin l'Europe. Le Maréchal Lord Robert le CEMA Britannique en 1910, ayant été profondément touché par ses théories, lui fait part de ses appréciations. Il est frappé de l'état d'impréparation des Américains et de leur inquiétante ignorance à évaluer leur défense territoriale. L'Empire Britannique n'est guère en situation différente que celle-là. Quelques semaines plus tard, Wilhelm II, le Kaiser allemand, envoie une invitation personnelle à Lea pour assister à une démonstration des manœuvres militaires à côté d'officiers supérieurs allemands. Il s'agit d'une occasion extrêmement

² Lea Homer, *The Valor of Ignorance*, New York-London, Harper and Brothers Publisher, 1909, 367 p., p. xi.

précieuse puisque cela lui permet d'élaborer ses théories pour son nouveau livre, *The Day of The Saxon*.

Au Japon, ce livre, traduit en japonais *Nichi-Bei Hissen Ro*, une étude de la guerre incontournable entre le Japon et les États-Unis, a été publié deux ans plus tard avec un record de 24 éditions imprimées et 26.000 copies vendues. Alors qu'ils auraient pu faire part de leur consternation pour cette œuvre d'analyse, les Japonais s'estimèrent plutôt flattés.³ Ils considèrent Lea comme un ennemi digne de respect, porteur de l'esprit samouraï. Peut-être cela est-il dû au fait que Lea estime dans ses deux ouvrages que la grandeur et la puissance américaine n'effraie pas le Japon, après que ce dernier a vaincu la Russie en 1905.

Parmi les personnages importants fascinés des théories de Lea, c'est le Général Douglas MacArthur, le commandant des forces américaines aux Philippines au moment de l'offensive japonaise. Il étudie *The Valor of Ignorance* et le recommande à ses officiers. Le Colonel Charles Willoughby, chef de G-2 du Général lors de la guerre du Pacifique, répond à une interrogation sur l'auteur de ce livre dans un entretien avec un journal américain en 1941, publiée quelques semaines après l'attaque du Pearl Harbour⁴ :

« *Homer Lea n'est pas un homme de mystère ni prophète. C'était un scientifique. Il a étudié la science de la guerre, dont les lois fondamentales sont aussi immuables que celles de toute autre discipline. [...] Il a également cherché à analyser les causes de la guerre et à diagnostiquer les symptômes d'une approche en conflit. Et il avait prouvé, au moins pour sa propre satisfaction, que de grandes causes de guerre existaient entre les États-Unis et le Japon. [...] En conséquence, il a commencé à se concentrer à la course aux éléments tactiques dont la guerre aurait disposé.* »

Le journaliste se penche d'ailleurs sur la menace potentielle de guerre contre le Japon et avance que si une telle guerre éclatait, les Philippines seraient très probablement l'objet de la principale attaque de la machine de guerre japonaise. Il s'agissait, sur le plan militaire, d'une analyse détaillée d'une guerre dans laquelle les Américains feraient face à une défaite dans le Pacifique. Après avoir conquis la suprématie de l'océan, les Japonais se lanceraient dans un débarquement de grande ampleur sur la Côte Ouest qu'aucune mesure de défense terrestre ne serait capable de s'y opposer. Il est assez étonnant que l'auteur n'ait pas été

³ Kaplan, Lawrence Martin, *Homer Lea: American Soldier of Fortune*, Kentucky, The University Press of Kentucky, 2010, 346 p., p.155.

⁴ Luce Boothe, Clare, "Ever hear of Homer Lea", *The Saturday Evening Post*, 14 mars 1942.

reconnu à sa juste valeur, alors que les officiers supérieurs américains à cette époque étaient assez convaincus avec ce raisonnement, étudié à West Point.

Succinctement, Lea croit que la guerre est une partie inévitable de l'histoire humaine. Son raisonnement s'appuie sur les éléments de la croissance démographique et du développement de la technologie qui tarissent les ressources et en même temps provoquent l'expansion territoriale menant aux conflits internationaux voire raciaux.

« *Dans le passé, c'était l'individu qui posait le facteur prédominant [de la guerre] : aujourd'hui c'est la nation ; demain, c'est la race.* »⁵

Bien qu'il soit loin d'être raciste au quotidien, sa conception sur l'importance d'élément racial dans la direction du gouvernement et dans la force militaire n'est pas éloignée de la notion de compétition raciale du darwinisme. Karl Haushofer, officier et géographe allemand ayant voyagé au Japon, a bien médité l'approche de Lea en faveur de l'élaboration géopolitique nationaliste-socialiste allemande comme partie prenante de la politique du III^e Reich. Nicholas J. Spykman, le père de la géopolitique américaine incarne la réflexion d'Homer Lea sur l'Eurasie dans sa fameuse théorie du *Heartland*. Samuel P. Huntington, dans son livre *The Clash of Civilization*, évoque qu'après la chute de l'URSS qui a marqué la fin de la guerre des idéologies, les sources des conflits à venir seront très probablement de nature culturelle et raciale, un mouvement qui conforte la vision de Lea. Lequel, en quelque sorte, a réussi à interpréter les causes des conflits.

Au début de son parcours, personne dans son entourage n'a eu l'impression que Homer Lea serait un jour avocat de la guerre. Mais, aucun de ses camarades et de ses proches n'ont dû questionner sa sincérité à exprimer la vérité dont il est témoin, y compris peut-être sa prévision des désastres. Malgré tout, il tient toujours ses mots qu'il souhaite adressés aux citoyens américains :

« *Si cette République veut atteindre la grandeur et la durée que ses fondateurs espéraient lui assurer ; si elle veut continuer à répandre sur terre les principes de sa constitution ou l'équité de ses lois, et l'espoir qu'elle porte à l'amélioration de la race humaine, alors il faut se rendre compte que cela ne peut se réaliser qu'en ayant la capacité et la potentialité d'être au-dessus des nations dont les ambitions et l'expansion sont convergentes.* »⁶

⁵ Lea, *op. cit.*, p.13.

⁶ *Ibid.*, p. xi.

QUI EST HOMER LEA ?

Marshall Stimson, avocat et bon ami d'Homer Lea au lycée, décrit son ami comme étant un personnage fascinant.

« Lea a un caractère quelque peu mystique. [...] Il a non seulement montré une connaissance précise de l'histoire, mais a démontré une capacité à pressentir des événements, de tel présage qui atteint les sommets de la prophétie. [...] quand on lit ses mots [...] on croit que l'un des prophètes antiques à la barbe imposante a surgi. En fait, l'auteur (Homer Lea) de ces livres est un tout petit homme, bossu frêle dont la posture l'empêche de participer aux activités des hommes ordinaires. »⁷

1.1. Enfance et éducation.

Né le 17 novembre 1876 à Denver dans une famille pionnière, Homer Lea est confronté très jeune aux obstacles, à nombres de défis et à l'incertitude de son avenir. Diminué physiquement d'un corps déformé, bossu, aux prises de problèmes de santé incurables, Lea doit vivre dans un monde difficilement supportable pour les handicapés. En revanche, son infirmité est compensée par une grande intelligence et une détermination à toute épreuve. Il est né apparemment en bonne santé. Mais à la suite d'une chute dans sa première jeunesse, il est devenu bossu. Conscient de son destin anormal, il se décide malgré tout à mettre son corps à rude épreuve. À cette époque, la guerre de Sécession en 1861 a eu des conséquences tragiques pour sa famille. Son grand-père, Pleasant John Graves Lea, médecin, homme d'affaire et propriétaire de fonciers à Tennessee, a été exécuté par des milices de l'Union alors qu'il n'était pas impliqué directement au conflit. Il a laissé l'image d'un leader charismatique et imprégné de l'esprit d'aventure, ce qui marque le caractère des membres de la famille, et notamment Homer. Après la guerre la famille fut contrainte à de nombreux déménagements jusqu'à ce qu'elle s'installe en Californie, pour les affaires, mais également pour le traitement et la scolarité d'Homer.

Dans l'impossibilité de faire du sport et de jouer avec d'autres enfants, le petit Homer se réfugie dans la lecture et au milieu de ses soldats de plomb. Dès l'âge de quatre ans il s'intéresse aux livres d'aventure, devient un lecteur avide qui s'inspire des grandes personnalités militaires classiques. Hannibal, Napoléon, Jules César, Alexandre le Grand et Général Robert Lee sont ses personnages préférés dont il connaît par cœur l'histoire de leurs

⁷ Stimson, Marshall, *A Los Angeles Jeremiah. Homer Lea: Military Genius and Prophet*, The Quarterly, mars 1942, p. 5.

campagnes. Mais, sa difformité lui ferme les portes d'une carrière militaire, métier de ses rêves. Les nombreux efforts pour le guérir restent vains. Malgré son handicap, il parvient à entrer à l'école normale publique. Sa belle-mère l'a aidé autant à retrouver sa confiance en lui. L'isolement à l'école, sans collègue ou enseignant assez compatissant à son handicap, l'a encouragé à poursuivre ses propres sujets d'intérêt. À l'école, il poursuit inlassablement les sujets qui le passionnent et ignore ceux qui lui apparaissent de peu d'importance. Il embrasse la littérature, l'histoire militaire et devient un brillant élève démontrant sa qualité d'absorber des informations de manière particulièrement remarquable. Au lycée puis à l'université il affiche une progression académique fulgurante et développe un enthousiasme pour l'apprentissage des langues étrangères et pour le *debating*. Il cultive son charisme et sa réputation en art oratoire. En troisième année de lycée, fort en leadership il est élu à l'unanimité président de la société *debating*. Ainsi, il prend confiance en lui, ce qui se répercute sur ses attitudes face aux autres.

Sachant qu'il ne pourrait facilement poursuivre une carrière militaire aventureuse, il se contente d'être un observateur, toujours disposé à saisir toute occasion particulière pour une aventure. C'est à cette époque où Lea et ses camarades font connaissance de la communauté chinoise à Los Angeles. Le quartier pittoresque, l'histoire de la vie en Orient et les aventures qui s'y attachent fascinent les jeunes. L'esprit de jeunesse pousse Lea et ses amis à démarrer une aventure en Chine, mais cela, quant à eux, après avoir achevé leurs études à la faculté de droit à Harvard qui les fait rêver. Par conséquent, le jeune Homer commence à apprendre le cantonnais et imagine son futur comme avocat travaillant sur des affaires chinoises.

En 1896 Homer va prendre la route pour San Francisco où Harvard organise l'examen régional pour les nouveaux étudiants. Il passe l'examen d'entrée, et est classé premier en Latin sur cinq cents candidats. Mais un grave problème financier de la famille l'empêche de poursuivre sa scolarité à Harvard. Il est contraint de s'orienter sur une école supérieure à Los Angeles. Ayant complété la classe préparatoire, Homer passe sa deuxième année de scolarité à l'Université de Stanford avant d'être congédié en raison de sa santé. Au côté de sa vie universitaire à la faculté d'économie, Homer pratique le *wargame* dans lequel il se plonge pendant des jours, élaborant ses méthodes dans le scénario de conflit international et surtout dans la manœuvre de campagnes militaires, celles que l'on enseigne normalement dans l'école militaire. Ainsi, il développe son expertise et sa réputation qui passent pratiquement inaperçues pour le moment. Il ne voit pas la moindre chance de mettre en pratique ses théories.

En avril 1898 alors que la guerre Hispano-Américaine éclate, Homer ne peut que regarder ses collègues partir sur le champ de bataille. Exclu de partir au combat, il rejoint le camp d'été d'un régiment de cavalerie destiné à sensibiliser des élèves à la guerre, une expérience courte mais appréciable pour lui. Les articles et revues sur la guerre sont vite abondants dans les lieux publics, souvent sous forme de propagande intense suscitant l'enthousiasme de la population. Grand amateur des lectures sur les stratégies, Homer trouve plaisir à analyser les manœuvres, la politique militaire et à plonger dans plusieurs revues traitant de la guerre moderne. Il étudie scrupuleusement les travaux d'Alfred Tayer Mahan et défend la thèse sur la construction de la force navale américaine. La propagande relayant les fondements de la Doctrine Monroe et du 'Destin Manifeste' qui justifie la politique de défense du pays lui semblent compréhensibles dans le militarisme américain. Cette pensée inspire sa réflexion notamment dans l'approche géopolitique des États-Unis face au monde.

1.2. Premier engagement dans les affaires chinoises.

La Chine en juin 1898, l'empereur Guang Xu a lancé un programme de réformes visant à changer le système gouvernemental, social et économique pour une Chine plus moderne tout en prenant l'exemple du Japon. Jugé trop progressiste, pro-occidentale et inquiétante pour les conservateurs, 'La Réforme de Cents Jours' s'est achevée par un coup d'état qui a détrôné le jeune empereur. Lea suit cet événement inédit avec beaucoup d'intérêt. Son contact chinois lui explique l'aperçu de la situation, suscitant particulièrement sa curiosité et ses velléités d'aventure. Il est bien conscient des conséquences induites, mais il est déterminé à quitter l'université de Stanford et fait le pari des risques que ses ambitions font courir à sa santé et son éducation. Ce jeune sinophile voit une opportunité à s'aventurer avec le *Bao Huang Hui* (Société pour protection de l'empereur), un mouvement secret qui a pour but de mobiliser les Chinois en Amérique afin de restaurer le pouvoir de l'empereur Guang Xu. Lea s'en ouvre au lettré et théoricien politique chef Kang Yu-Wei. Ce dernier étonné par l'apparence de ce jeune blanc, demande,

« *Pourquoi êtes-vous venu? Que pouvez-vous faire ?* », demande Kang. « *Je suis venu pour vous aider à sauver la Chine de la vieille tigresse (l'Impératrice)* », répond-il.

« *Vous êtes trop jeune pour faire ça* », dit le Chinois. « *Je suis au même âge que Napoléon quand il était à Rivoli.*⁸ »

⁸ Irwin, William H. *The Making of a Reporter*. New York: G. P. Putnam's Sons, 1942. William Irwin est camarade de Lea à l'Université de Stanford. William écrit dans son livre sur sa carrière journalistique, y compris son contact avec Lea concernant les livres de ce dernier et l'histoire du mouvement de 'Dragon Rouge'

À cet homme Lea fait offre de service, qu'il est prêt à entraîner, à équiper et à encadrer les forces avec des officiers qualifiés, à même de mener les campagnes militaires gage de la victoire. Impressionnés par son éducation, son talent en stratégie et sa volonté exceptionnelle, Kang Yu-Wei accepte sa proposition et lui promet le grade de général. Bref, Lea reconnu au nom de Kong Ma Li, conseiller militaire, rejoint le Bao Huang Hui et met les voiles vers la Chine en 1900. Il fait un passage par Hawaii, Guam, les Philippines et le Japon avant d'arriver à Hongkong, le temps de remplir son schéma stratégique d'un potentiel champ de bataille au Pacifique.

Ayant été nommé lieutenant général de la force en charge de l'entraînement, Lea, trouve ensuite son terrain avec de nouveaux soldats. Kang lui confie un poste de recrutement et de formation des troupes de milice dans la province de Shensi au sud de Pékin. La difficulté de recruter et de former de nouvelles troupes est quelque peu frustrante pour Lea qui ne possède aucune expérience militaire pratique. Ses efforts pour mettre en place une force digne de ce nom ne donnent pas les fruits attendus. Par ailleurs, son plan stratégique qui vise à renforcer le mouvement tout en rejoignant les troupes du Nord, celles de Sun Yat-Sen, n'est pas accepté. Alors, Lea propose à Kang et ses compatriotes un schéma d'attaque d'envergure avec les moyens des compagnies mobiles récemment formées et dispersés sur plusieurs points forts. Ce plan n'apparaît pas assez convaincant aux commandants du mouvement, et chacun se contente d'une centaine de milliers de nouveaux combattants. Résultat, faute d'une compréhension sur l'ordre délégué, l'une des parties combattantes commence l'action seule de façon prématurée, avec pour conséquence d'être vite neutralisée. L'échec amène une enquête des autorités qui dévoilera le plan de ce complot. Ayant à faire face à une rupture de chaîne de commandement et de l'élément de surprise, l'offensif affronte un grand danger. Informé, Lea poursuit son intuition, et laisse ses compagnies en se lançant tout de suite sur le terrain afin de rejoindre les forces en péril au nord. Il voudrait mettre en place 'le plan B' : sauver les compagnies piégées, puis libérer l'empereur, ceux qu'il juge toujours faisable. Or, cela ne marche pas comme il espérait. Il arrive trop tard, vu qu'il devrait parcourir à peu près 800 km pour atteindre la ville. Les troupes impériales emploient tous les moyens pour chasser les révoltés. Lea risque de perdre sa tête, mais enfin parvient à se sauver puis prendre la fuite vers Hongkong.

Le mouvement est temporairement mis en sommeil, afin de reconsolider les moyens et les soutiens pour d'autres tentatives. Lea observe de loin ces actions d'insurrection et se

contente de contribuer à l'élaboration du schéma qui ne convaincra pas les autres commandants, du fait qu'ils manquent beaucoup d'effectifs. Les milices échouent lors de plusieurs tentatives, entraînant la perte de nombreux combattants et poussant à une réorganisation alors que les efforts de recrutement et d'entraînement manquent de persévérance. À la fin de l'année 1901 le mouvement s'essouffle suite au manque de leadership et de stratégie, et beaucoup de ses officiers sont arrêtés ou exécutés. Enfin, Lea décide de quitter sa dramatique aventure en Chine non pas en raison du danger que lui posent les services secrets de l'empire, mais parce qu'il n'a plus de raison de rester sur le terrain. En revanche, ses expériences dans le combat lui permettront par la suite d'en tirer leçon sur un concept d'armée mobile et sur l'importance incomparable d'une armée de métier par rapport aux milices, théories qu'il défendra dans ses livres.

Toujours sous menace de poursuite des services de sécurité de l'Empire, Lea réussit à leur échapper en se déguisant en missionnaire français. Il trouve refuge au Japon où il séjourne pendant 3 mois, le temps d'établir un lien fort avec certaines autorités japonaises, qui ont quelques sympathies pour l'empereur toujours en détention. Lea rencontre certains personnages clés de la réforme Japonaise, dont Okuma Shigenobu, l'ancien ministre des Affaires étrangères et Yamagata Aritomo, l'ancien Premier Ministre et penseur de la construction des armées japonaises modernes. Grâce à ces échanges, Lea a une plus grande compréhension de la vision japonaise et de la complexité des relations internationales en Asie et dans la région Pacifique. Ces liens privilégiés lui donnent un accès significatif au plan stratégique du Japon par lequel il développera ses analyses des conflits dans deux de ses ouvrages. Il est convaincu que le Japon est désormais un vrai concurrent des États-Unis dans le Pacifique.

1.3. Grand effort pour la révolution.

En mars 1901, Lea, toujours engagé dans le mouvement révolutionnaire, retourne en Californie. Il se retrouve sous le feu de la presse qui exploite son implication dans les affaires chinoises. Son histoire fait objet de nombreuses articles et publications, souvent avec exagération, ridiculisant son rôle dans la tentative de réforme et sa nomination à la tête d'une armée étrangère. Malgré cette image, on retient son rôle important au sein du *Bao Huang Hui* et sa réputation d'expert en stratégie militaire. Peu après, il dirige une réforme vers une nouvelle armée révolutionnaire en offrant à Kang Yu Wei, leader du mouvement, la création d'un centre de formation militaire en vue de former des officiers des armées impériales plus disciplinés et plus compétents, comparables à ceux des États-Unis. Lea gagne sa confiance et

commence à établir un réseau au sein du corps de vétérans de l'*US Army*, recrute parmi eux des officiers d'exception prometteurs comme instructeurs pour ses nouvelles écoles tout en offrant des aventures et des salaires bien attractifs. Il envoie une lettre au *War Department* de l'*US Army* afin de demander l'autorisation à employer des officiers d'active et des instructeurs expérimentés au service de ses nouvelles écoles militaires 'privées'. Cette demande est rejetée, mais un certain nombre d'ex-soldats et quelques officiers de la *National Guard* se portent volontaire.

En mai 1904, la première formation d'une compagnie de cadets au service de l'armée révolutionnaire chinoise, qui sera par la suite reconnue par l'état Californie comme *Western Military Academy*, est officiellement ouverte par le général Lea. L'entraînement adopte le système américain, avec un curriculum fait d'enseignement des tactiques et des sciences. Les cadets ont le même uniforme que ceux de *West Point*, seul le dragon remplaçant l'aigle sur le bouton. Ce ne sont pas moins de 21 écoles filiales dans 21 villes de la côte ouest à être reconnues au début de l'année 1905, comprenant approximativement 2000 cadets. Leur première apparition en public a lieu lors d'une parade à Pasadena en janvier 1905, attirant l'attention des médias et en même temps suscitant des enquêtes du gouvernement fédéral. Le groupe de lobbyistes chinois cherche à persuader le gouvernement californien de la légalité et de la légitimité de cette organisation en la présentant comme une activité socio-pédagogique, et au gouvernement fédéral en apportant d'un point de vue commercial comme étant un portail de relations socio-économiques avec l'Asie. Ces efforts atteignent quasiment leur but, laissant un faible soupçon de la violation de la neutralité américaine dans les affaires chinoises.

Avec l'aide de William Irwin, un camarade de Stanford et journaliste de *Los Angeles Times*, Lea et Kang Yu-Wei conviennent un rendez-vous avec le président Roosevelt et son Secrétaire d'État, dans le cadre d'une audience publique sur un projet de loi d'exclusion de citoyens. Lea prétend être interprète et porte-parole de Kang. C'est là, l'occasion spéciale qui permet d'encourager le président à inviter les jeunes chinois à venir étudier aux États-Unis, sous-entendu également pour s'inculquer des valeurs militaires occidentales. Ils prennent exemple sur le cadre de l'entraînement mis en œuvre par Lea, lequel s'imprègne du système en vigueur au sein des armées occidentales, donnant ainsi l'impression qu'il n'y a aucun problème d'intégration du modèle américain au sein de la culture chinoise. Le président encourage les deux envoyés à continuer leur projet.

Alors que la rencontre avec le Chef de l'État fait une bonne publicité, les journaux renforcent l'image d'un blanc brillant à la tête d'une armée orientale, avec pour conséquence,

entre autres, un sentiment ambivalent : une inquiétude face à l'émergence d'une puissance révolutionnaire chinoise. Peu après, à la suite d'un flot de diffamation sur la pratique de détournement de frais d'études, qui s'avèreront faux, certaines écoles filiales se vident de leurs cadets, qui prennent la fuite en Chine afin de poursuivre leur objectif premier au sein des mouvements réformateurs. Par ailleurs, la Cour fédérale, ayant mal interprété l'intention de Lea et malgré l'approbation du président, prend la décision d'arrêter la pratique de recrutement et d'entraînement des soldats chinois considérée illégale sur le sol américain. Conscient de sa responsabilité, Lea doit faire face aux troubles relations qu'il entretient avec Kang Yu-Wei, jusqu'à son départ de la Californie, et avec les marchands chinois qui avaient soutenu ses écoles. Le résultat de l'enquête et la publicité pleine de controverses culminent sous la force de l'influence des représentants de l'empire chinois. Avant le départ de Kang Yu-Wei et à la recherche de soutiens pour la réforme, Lea donne sa démission, n'ayant pas réussi à empêcher le démantèlement de ses compagnies. Ses élèves sont de plus en plus découragés, face à une situation qui force à la dissolution définitive de cette école en Octobre 1906.



La une du journal *Los Angeles Herald*, publié le 25 juin 1905

1.4. Carrière en littérature de stratégie.

La victoire spectaculaire du Japon contre la Russie en 1905 inspire un nouveau type de nationalisme chinois, très répandu au sein du mouvement réformateur révolutionnaire, qui mène à l'abandon de l'idée de restaurer l'ancien trône pour une nouvelle réforme visant à mettre en place une nation constitutionnelle. Au cours de la guerre menée, Lea a déjà écrit une

partie de la version préliminaire de *The Valor of Ignorance*, dans lequel il met en lumière la faiblesse de l'Amérique dans une guerre future avec le Japon. Il laisse de côté son analyse afin de permettre, à un moment donné, de vérifier ou de réfuter ses hypothèses et conclusion⁹, en l'occurrence la mise en œuvre du traité de Portsmouth signé en septembre 1905. A l'issue de l'accord, Lea rajoute et précise certaines analyses accompagnées de détails sur les moyens russes et japonais. Il précise les défauts techniques en matière de construction navale, se penche sur les différents aspects d'infrastructure de défense par lesquels il explique la défaite des russes sur mer et sur terre, et fait un parallèle avec le manque de conscience des Américains face à ces faits. Il apporte également des données sur la situation rencontrée lors des batailles et chiffrant le taux de mortalité de chaque côté des belligérants, indiquant celui des victimes tombées au champ d'honneur et celui dû aux maladies. Les japonais enregistrent un nombre de malades de guerre beaucoup plus bas que ses adversaires, soit un ratio équivalent à un soldat mort de maladie pour quatre tués en affrontement¹⁰. Aucun expert à cette époque n'a une telle précision de réflexion jugée très précieuse militairement. Il est très probable que son lien particulier avec quelques autorités japonaises a beaucoup contribué à ses évaluations et calculs.

Après son aventure au côté de Bao Huang Hui, Lea poursuit sa nouvelle carrière en littérature, une ambition qu'il a bâtie alors qu'il était directeur de l'académie militaire occidentale. Outre son nouveau livre de stratégie, il écrit quelques articles sur la renaissance de la Chine, sur l'histoire et l'analyse du sujet militaire chinois, des critiques sur la stratégie de l'Occident, ainsi qu'un roman qui met aux prises l'épouse d'un noble chinois et un missionnaire français avec une fin dramatique. Il s'agit des fruits de ses voyages et de son imagination émerveillée par la vie orientale.

Déjà à cette période, apparaît une certaine paranoïa croissante aux États-Unis, à l'issue de la guerre russo-japonaise, qui attire l'attention de la population des politiciens. Alors que jusque-là, l'intérêt des États-Unis reposait sur les Philippines, récemment récupérées des mains de l'Espagne et sur la diplomatie migratoire de 'la porte-ouverte' avec la Chine. Il s'agissait aussi de compenser l'ambition des Européens en Asie tout en soutenant la Japon. La géopolitique du Pacifique était en train de se diriger vers un nouvel équilibre. Premièrement, la Grande Bretagne, suite à un accord mutuel politico-militaire avec le Japon en vue de préserver sa priorité sur la défense de ses colonies en Inde, décide de réduire la présence de

⁹ Lea, *op. cit.*, p. preface.

¹⁰ Lea, *Ibid.*, p. 341.

ses forces navales au Pacifique. Par ailleurs, les Russes se retirent de l'Extrême Orient et cherchent à étendre leur territoire en direction du sud : l'Asie centrale et l'Océan Indien. Par ce changement d'équilibre, la tension économique qui en résulte et l'expansion japonaise en Asie et au Pacifique, l'hégémonie américaine est en danger. Le public américain commence à s'inquiéter du 'péril jaune' provoquant à une tension populaire en 1907 vis-à-vis des immigrants japonais qui viennent s'installer dans la côte ouest depuis une dizaine d'années. Cependant, l'administration de Roosevelt appelle les citoyens au calme et explique que l'on est loin d'une guerre avec le Japon.

Lea décrit cette situation en synthétisant les logiques des causes d'un inévitable affrontement nippon-américain, sa réflexion jugée par les pacifistes comme étant relevant du darwinisme, avocate d'un militarisme et donc dangereuse pour la paix. Quant à sa théorie sur l'effondrement des civilisations par la vanité du progrès socio-économique, ce jeune californien s'est beaucoup inspiré de *The Law of Civilisation and Decay* (1895) de Brooks Adams, qui décrit trois étapes de cycle du développement des nations et des races – dispersion, concentration et dissipation.¹¹ Adams évoque la position géopolitique des États-Unis face à d'autres puissances continentales et la réticence de la ploutocratie américaine. Lea accepte l'idée que le développement du capitalisme, et notamment le commercialisme, détériorera de plus en plus le militarisme. A l'instar de cela, l'intérêt principal du régime anglo-saxon dans le commerce deviendra une menace imminente pour le militantisme occidental, notamment celui au Royaume-Uni et aux États-Unis. Dans sa conclusion, Lea s'efforce à éveiller le nationalisme et l'esprit de militantisme américain en vue d'un *clash* potentiel dans le Pacifique et propose des conseils pour préserver l'hégémonie britannique sur le monde.¹² Afin de compléter son analyse, Lea parcourt la côte ouest de la Californie, la partie ouest du Nevada, jusqu'à l'état de Washington. Ses recherches géographiques prennent du temps ; il s'attache d'abord à terminer son roman *The Vermillion Pencil* en 1908, dont la publication en 1908 lui confère le titre de romancier. Le *New York Times* évoque le roman comme étant l'une des fictions les plus remarquables et précieuses de l'année qui porte sur la vie en Chine inimaginable par les Occidentaux et jamais décrite en Anglais¹³. Cet ouvrage sera ensuite adapté en un drame renommé *The Crimson Spider*, puis mis en scène en 1922.

¹¹ Kaplan, *op. cit.*, p. 137

¹² Mallan, John.P, *Roosevelt, Brooks Adams and Lea: The Warrior Critique of The Business Civilization*, *American Quarterly* vol.8, no.3 (Autumn 1956), John Hopkins University Press, 1956, p. 216-230

¹³ *Novelist Writes of Chinese Life*, *New York Times*, 14 Mars 1908

1.5. Contribution dans la révolution chinoise.

Lea ne perd jamais de vue sa carrière militaire et la Chine comme la clef de son futur destin. Il prend conscience des problèmes sur le boycott des produits chinois sur le marché américain. Certaines entreprises en Californie entendent que le gouvernement autorise une relation commerciale plus étroite avec la Chine, en vue de satisfaire les besoins du marché. Afin que cela se réalise, il est nécessaire que le gouvernement fédéral lui accorde la position de représentant du gouvernement au bureau du commerce américaine à Canton, centre de commerce le plus actif de l'Empire. C'est là également où Lea aurait l'occasion de rétablir sa connexion avec le mouvement de réforme qui garantira un accès aux réseaux commerciaux le plus larges de l'Asie. Pour permettre de lancer ce projet Lea entreprend un partenariat avec Charles Beach Boothe, un important homme d'affaires à Los Angeles, avec qui Lea partage sa vision économique et son rêve de dominer la relation commerciale sino-américaine, et avec Dr. Yung Wing, un personnage sino-américain très respecté qui soutenait le mouvement insurrectionnel chinois en 1900-1903. Il est la clé pour avoir accès au cœur de la révolution. Ensemble ils disposent des ressources nécessaires à avancer le projet, appelé le plan 'Dragon Rouge'. L'idée principale est de reprendre le contrôle de la province Kwang Tung dans le sud, là où se trouve Hong Kong, pour créer un état fédéral, ressuscitant le projet initié précédemment par le Bao Huang Hui en 1900, tout en mobilisant d'anciens officiers entraînés dans l'académie militaire de la Californie. Boothe se sert de son statut de membre de la société des banquiers pour établir une relation officielle avec des sénateurs et le gouvernement fédéral, et propose un scénario commercial. Malgré les efforts à se rapprocher du Sénat, l'administration fédérale rejette ce plan, de peur d'un caractère spéculatif de cette proposition. Laquelle n'était pas assez détaillée et non plus suffisamment convaincante.

En novembre 1908, l'empereur Quang Xu décède en détention, suivi peu après dans la tombe par la reine douairière au pouvoir depuis le coup d'état de 1898. Une situation critique qui mettra un terme à la dynastie Manchu, et voit la Chine à l'aube d'une guerre civile. Lea estime pouvoir en profiter afin de construire l'avenir d'une Chine démocratique et constitutionnelle tout en soutenant le mouvement révolutionnaire. Cependant le groupe réformateur a énormément besoin d'un soutien financier. Lea et ses partenaires reconsidèrent leur schéma pour s'engager dans le mouvement et commencent une campagne de collecte de fonds. D'abord, c'est Boothe qui recrute Walter W. Allen, un homme d'affaire d'expérience et membre des plusieurs clubs exécutifs newyorkais. Yung Wing, grâce à ses influences, propose trois personnalités potentielles qui seront les acteurs principaux de la révolution :

Yuan Shih-Kai, ancien chef des armées impériales limogé suite au conflit politique interne avec les conservateurs ; Kang Yu-Wei, ancien conseiller de l'empereur ; et Sun Yat-Sen, un chinois de caractère occidental, leader du mouvement révolutionnaire qui a failli réussir sa première tentative face à la révolution 'Boxer'. Tout semble prêt à être relancé. Mais, d'abord, Boothe et Lea révisent le plan 'Dragon Rouge'. Ils le proposent aux capitalistes américains qui ont intérêt à investir en Asie, dont le plus prometteur est J.P. Morgan. Mais celui-ci rejette la proposition ne voulant pas être impliqué dans une conspiration à l'encontre d'un gouvernement légal. Vu que ce plan a été beaucoup modifié pour favoriser le changement de l'ensemble du système politique impérial, les risques pour investir apparaissent trop élevés. Le dernier recours serait de se tourner vers les diasporas chinoises, mais aucune personne particulièrement influente n'émerge de la communauté chinoise établie à l'étranger.

1.6. Livre sur l'impréparation des Américains.

Entre temps, Lea finalise la rédaction de *The Valor of Ignorance*, à l'aide de sa secrétaire et future épouse, Ethel Powers. Il fait passer une revue de critique de son ouvrage à l'ancien CEMA Américain, expert de l'Extrême Orient, le General Adna R. Chaffee, et l'ancien Chef de Corps d'Artillerie le General John P. Story. « *J'ai mal dormi depuis que j'ai votre livre... Il n'y a aucun moyen pour nous défendre d'après ce que vous dites de leur (les japonais) plan. A moins que nous commençons à construire l'armée dès maintenant* »¹⁴, déclare le Général Chaffee lors de sa rencontre. Les deux font l'éloge de cet écrit et saluent Lea pour ses travaux exceptionnels. Son approche historique et biologique sur les lois universelles immuables selon lesquelles se développent les comportements et les relations parmi les nations, suscite des controverses dans le domaine politique et les relations internationales. Il n'hésite pas à présenter la statistique et relier son raisonnement avec les faits détaillés mais significatifs souvent oubliés dans l'histoire. Ses critiques semblent réussir à attirer l'intérêt et l'inquiétude de nombreux officiers américains sur la dégradation du militarisme après la fin de la guerre civile. Les mots d'introduction des deux généraux marquent une véritable reconnaissance dans sa carrière littéraire, et serviront aussi de messages envoyés au nouveau Président des États-Unis, William Howard Taft.

L'analyse stratégique de Lea, complétée de cartes et de chiffres, vise l'opinion populaire américaine en général concernant les intérêts du gouvernement et la politique

¹⁴ Extrait d'un entretien avec le Général dans l'article *Concerning The Valor of Ignorance*, publié par le Infantry Journal, édition mai 1910

isolationniste en matière de la défense. Cette analyse critique le sentiment d'immunité des Américains à l'égard de toute menace extérieure tant qu'il y a deux océans qui éloignent ce continent des autres à chaque proximité. Les Américains se contentent d'une posture réduite de la marine et de l'armée régulière avec une force de réserve au plan d'anticipation. Le même phénomène illusoire s'applique aussi à la dynastie chinoise dans son regard paisible sur le monde et ignorante à la nécessité de maintenir sa suprématie dans la région. Au cours des dernières décennies, la Chine s'est souvent libérée des besoins impératifs de la guerre, soit contre des ennemis de l'extérieur ou face aux rebellions.¹⁵ C'est ainsi que la Chine était au seuil de sa dissolution. Dans le cas de l'Amérique, Lea recalcule la capacité récente des moyens maritimes projetés dans l'Atlantique et au Pacifique, puis dessine les rayons d'action de chaque belligérant potentiel, l'amenant ainsi à défendre sa thèse sur la menace imminente pour les États-Unis d'Amérique.

Cette méthode analogique-historique dans la géopolitique et dans l'idée sur l'existence d'une nation est fortement appréciée par les cadres militaires européens et japonais. Certains généraux et membres du Congrès américains inspirés de l'analyse réexaminent les questions sur la défense de la côte pacifique. Une réunion du Congrès évoque la faiblesse des dispositifs navals et de défense côtière tout en citant la thèse de Lea. Selon des membres de Congrès, « *c'est que les États-Unis sont en effet menacés par le Japon ; et qu'une offensive pourrait être lancée avant l'achèvement du canal de Panama. Autrement dit, l'armée et la marine sont loin d'être prêtes à la repousser.* »¹⁶ Ensuite, la Chambre des Représentants fait appel au Secrétaire de l'État de mettre en lumière de dispositif de défense de la côte ouest et la stratégie américaine à l'encontre de la montée en puissance du Japon. Par ailleurs, certains politiciens étrangers tirèrent des principes fondamentaux du raisonnement de Lea pour formuler la base d'un idéal national et pour se positionner dans les enjeux des relations internationales du XX^{ème} siècle. Pourtant la majorité des américains reste insensible face à cette précaution, marquant l'échec général de *The Valor of Ignorance* devant l'indifférence américaine à cette époque. En dépit de cela, Lea accorde par le biais de la maison de Harper Brothers l'autorisation à traduire son ouvrage en japonais et en Allemagne. Au Japon le travail de Lea est fortement apprécié, car il favorise un sentiment de confiance nationale. En Angleterre, Lord Frederick Roberts, un général et stratège britannique respecté, a eu la difficulté à persuader ses concitoyens sur un potentiel *clash* entre le Royaume-Uni et l'empire

¹⁵ Lea, Homer, *Can China Fight ?*, World Today Magazine, édition février 1907, p. 138

¹⁶ Marshall, Edward, *Hobson Says We Are Defenseless Against Japan*, New York Times, édition 5 février 1911

Allemand. Il lit *The Valor of Ignorance* et partage avec Lea, la même opinion et inquiétude sur l'existence du royaume au cours du XX^{ème} siècle. Les Allemands reçoivent la vision de Lea avec enthousiasme, notamment parmi les officiers supérieurs. Lea apparaît plusieurs fois dans la presse locale et nationale américaine et des audiences particulières expliquant l'émergence de l'Asie notamment la Chine, la possibilité d'un conflit nippo-américain et la faiblesse dans la société occidentale par rapport aux enjeux de la défense.

1.7. Lea et le complot du 'Dragon Rouge'.

Bien que la notoriété et le succès de ses ouvrages n'ont pas beaucoup aidé ce jeune Californien dans ses efforts du mouvement de réforme, pas plus qu'à obtenir un poste ministériel dans le Département des Affaires Chinoises, l'image populaire d'un stratège lui a quand même valu la confiance et une relation étroite avec un allié fort, Dr. Sun Yat-Sen. Ce dernier était en visite en Californie dans le cadre d'une campagne de collecte de fonds au sein de la communauté chinoise quand il rencontre les conspirateurs du Dragon Rouge. Sun, Lea, Boothe, Allen et Yung Wing organisent quelques réunions pour combiner leur plan sur la révolution chinoise tout en évitant de nouvelles effusions de sang. Sun serait désigné chef par intérim de la nouvelle république et Lea serait son CEMA jusqu'à ce qu'un nouveau système gouvernemental plus stable soit mis en place. Ils se mettent d'accord sur la compensation quant au succès de leur plan et la somme d'argent pour financer l'administration révolutionnaire. Pour remplir la caisse du mouvement, Sun Yat-Sen initie avec Lea une campagne de collecte de fonds auprès des communautés chinoises en Amérique, en Asie et en Europe. Durant leurs voyages ils cherchent des soutiens diplomatiques des autorités politiques britanniques et des parties prenantes occidentales qui souhaiteraient s'investir en Chine et soutenir leur plan.

Malgré sa condition de santé et sans la compagnie de son épouse, Lea poursuit son tour d'Europe mettant en pratique sa capacité oratoire et sa maîtrise en stratégie. Il gagne ainsi le respect des autorités militaires britannique et allemande. Le Marechal Lord Robert, ébloui par sa description, lui demande de faire une analyse sur l'enjeu de l'avenir du Royaume Anglo-Saxon. Il s'agit d'un défi auquel il répondra par la publicité de son ouvrage *The Day of The Saxon*. En Allemagne, à l'invitation personnelle du Kaiser Wilhelm et du Général Von Seeckt, Lea assiste au *wargame* et à la démonstration de manœuvre de troupes à Mainz. La campagne de Lea et Sun en Europe est globalement une réussite. Sun parvient à convaincre des autorités politiques britanniques, françaises et allemandes de ne plus s'investir en Chine et de bloquer tout soutien financier au profit du régime au pouvoir. Ainsi, il surpasse

l'ambassadeur du régime Ch'ing à Londres et fait en sorte que le Royaume Uni et les États-Unis soient du même avis concernant l'affaire chinoise. Lea assure le soutien politique et l'assistance du gouvernement britannique. Cependant de l'autre côté de l'Atlantique, devant le conseil parlementaire américain, le lobbyiste du régime chinois dénonce et accuse Lea et Sun Yat-Sen de s'être ingérés dans les affaires internes chinoises, tentant ainsi de ruiner l'image du mouvement. Le parlement conservateur est convaincu. L'administration du président Taft continue de reconnaître le régime de la dynastie Ch'ing. Il est donc impossible pour Lea et Sun de se rapprocher directement du gouvernement.

À la fin de 1910 Lea retourne en Californie et commence à rédiger *The Day of The Saxon* tout en s'occupant de sa santé. Par ailleurs, les progrès fulgurants de l'aviation donnent lieu à de vifs débats concernant son usage dans les batailles. Lea représente une approche plutôt pragmatique ; que l'invention de nouvelles machines de guerre, toujours plus puissantes, ne peut être le seul aspect décisif, puisque ce sont les soldats qui animeront la guerre. Il illustre son propos en s'appuyant sur les progrès de l'armement d'artillerie, des navires cuirassés et des sous-marins.¹⁷ En même temps les forces révolutionnaires chinoises commencent à préparer de nouvelles campagnes.

1.8. Le fruit des efforts pour la révolution.

À l'automne 1911, Lea et Sun sont à Londres toujours en campagne de collecte de fonds et de soutien politique quand une nouvelle révolte, non-sanglante éclate, détrônant le dernier empereur, conséquence de l'échec à rassurer un soutien international et sous la pression populaire. Yuan Shih-K'ai, chef des forces révolutionnaires, assume la présidence intérimaire de l'Empire. Les Anglais et les Américains enfin s'accordent sur le statut de la Chine post-Manchu. Lea explique que la nouvelle Chine jouera un rôle de protection des intérêts britanniques dans le Pacifique et l'enjeu commercial américain vis-à-vis l'expansionnisme russe. Les deux collègues prennent la route de Paris puis quittent l'Europe depuis la porte de Marseille en direction de Shanghai. Le 1 janvier 1912, quelques jours après leur arrivée, la convention nationale à Nanking plébiscite le Dr. Sun Yat-Sen comme président de la république chinoise du sud. Son schéma, élaboré avec Lea, d'éviter une guerre civile et de réunir toute la population sous une nouvelle république est achevé.

¹⁷ Lea, Homer, *The Aero plane In War : Some Observation on a Military Delusion*, Harper Weekly, édition 20 aout 1910, p. 8-9

C'est dans l'euphorie du succès que Lea finalise son dernier livre. Il est officiellement chef d'état-major des armées révolutionnaires chinoises, jusqu'à ce que la question de sa loyauté, du fait qu'il est américain, se pose. D'un côté, Sun ne veut pas laisser partir son meilleur conseiller. De l'autre, le cabinet des ministres ainsi que la presse chinoise ne cessent de questionner la présence d'un étranger à la tête des armées, lesquels ne sont pas vraiment au fait de sa contribution dans la chute du vieil empire. Le consul américain et le Ministre américain des affaires chinoises sont fermement convaincus qu'il s'agit d'une violation de la neutralité américaine interdisant toute ingérence dans les tentatives de coup d'état à l'étranger. Malgré toutes les critiques, rumeurs, allégations et complots dans son entourage, Lea demeure à son poste. Mais, sa condition physique s'aggrave. il quitte finalement son poste suite à l'unification de la république avec le gouvernement provisoire du vieil empire ce permettant ainsi à Yuan Shih-K'ai de devenir chef définitif de la nouvelle République de Chine. À cet effet, ce transfert promet l'apaisement d'une tension de sécession entre le Nord et le Sud. Lea, conscient de sa marginalisation, refuse de coopérer avec le nouveau chef mais garde son statut de conseiller militaire du gouvernement jusqu'à son départ.

Lea retourne en Californie en avril 1912, où il passe son temps à se rétablir et à préparer le dernier volume de sa trilogie. Dans une entrevue avec le journal *Los Angeles Times*, il dévoilerait son plan. Il s'agirait d'un livre sur l'expansionnisme de la Russie intitulé *The Swarming of The Slavs*. Lea s'exclame « *Les principes de la démocratie sont en effet ceux des faiblesses, qui provoquent la désintégration du pouvoir ; c'est la raison pour laquelle la race anglo-saxonne s'évolue dans sa faiblesse... Mon livre suivant portera sur cette phase de gouvernement que l'on pourrait constater dans les relations interétatiques parmi les grandes puissances mondiales.* »¹⁸ Souffrant des suites d'un accident cérébro-vasculaire depuis plusieurs mois, Lea succombe le 1^{er} novembre 1912, à l'âge de 36 ans. Il est inhumé sans aucune cérémonie particulière avec son uniforme d'honorable général chinois. Peu après sa mort, son épouse détruit toutes ses correspondances et de nombreux dossiers liés au plan Dragon Rouge, à ses recherches sur le Japon, et tous ceux qui sont censés illégaux, de peur que l'implication de ce réformateur dans plusieurs complots entraîne des conséquences inattendues pour ceux qui avaient travaillé avec lui.

¹⁸ Bowling, Harry, *The Unwritten Sequel*, Los Angeles Times, édition 12 décembre 1922, p. 2-4
Ce journaliste ré-écrit ses témoignages et son entretien avec Homer Lea peu avant la mort de ce dernier.

1.9. Pourquoi Lea est-il tombé dans l'oubli.

L'histoire sur la guerre au Pacifique qu'aborde Lea ne suscite quasiment aucun intérêt jusqu'à les années 1930, où les Japonais et les Américains enclenchent une tension avec un tel soupçon. Les groupes de pacifistes lancent une campagne pour contester et salir la réputation de cet avocat de socio-darwinisme. Sa notoriété alors s'affaiblit. Cependant, ses théories des nations avaient marqué et eu une influence en Allemagne, en Russie et surtout au Japon. C'est Clare Boothe Luce, épouse de Henry Luce, patron de *Time-Life Publishing*, qui est le premier journaliste à avoir rappelé l'importance de travaux d'Homer Lea à la suite de l'attaque de *Pearl Harbour*. Elle organise une réédition de deux ouvrages de Lea et initie une recherche sur le dernier de la trilogie de stratégie *The Swarming of The Slavs*. Elle recommande les livres aux Américains en général, et notamment les membres du parti Républicain. Grâce à ses œuvres, les stratèges américains et occidentaux incarnent toujours les valeurs de la nation et l'analyse qui ont été évoquées par Homer Lea dans la plupart de leurs thèses. Ses théories s'avèrent de plus en plus incontestées dans la géostratégie américaine aujourd'hui. Au-delà de toute controverse autour de lui, les Américains respectent sa vision beaucoup plus avancée à son époque et sa contribution à la défense des États-Unis. Pour cette cause, l'association des armées américaines a classé Homer Lea parmi une vingtaine de personnalités militaires significatives dans l'histoire du pays, comme étant l'un des 'Soldats de fortune américain'.

THE VALOR OF IGNORANCE : LA COURSE AU PACIFIQUE

« *Je n'ai jamais été témoin à un seul instant de ce qui pourrait justifier à d'autre opinion différente, et c'est avec un sentiment profond que je veux dire que la liberté de l'Amérique ne pourra plus être confiée, au niveau matériel, à une telle défense précaire.* »

George Washington

« *Il n'y a aucune condition capable d'empêcher le Japon d'entrer en guerre avec cette nation [les États-Unis] ... il avait débuté sa marche vers l'empire du Pacifique depuis plus de vingt ans.* »

Homer Lea, 1909, p.162

Avant le raid japonais contre la flotte américaine à Hawaii le matin du 7 décembre 1941 et l'invasion des Philippines 5 jours plus tard, la plupart des Américains ont presque oublié le fait que le plan de ces agressions avait été décrit avec précision par Homer Lea, trente-deux ans plutôt. De plus, ce jeune stratège et aventurier avait mentionné avec rigueur sa prévision sur les conflits mondiaux qui mettraient fin à la glorieuse époque de l'Empire britannique, sur la montée en puissance de l'Allemagne, du Japon, de la Russie et un nombre des affrontements de la région allant de l'Océan Indien au Pacifique. L'idée de ce Californien sur l'importance de la défense du Pacifique pour les États-Unis inspire encore les experts de nos jours. Aujourd'hui on estime bien que le pivot du monde se passe du vieil océan vers l'Orient : le Pacifique et l'Océan Indien.

Les circonstances qu'observe Lea en Amérique démontrent l'ignorance générale dans l'anticipation de menaces venant du Pacifique, alors que les Américains ont vécu les difficultés et l'impact du progrès de la technologie dans la projection de puissance lors de la dernière confrontation avec le royaume d'Espagne aux Caraïbes et aux Philippines. L'arrogance et l'indifférence sur le potentiel de l'adversaire trouvent son origine dans l'ethnocentrisme américain. Cette vanité est une fatalité qui éveille le peuple américain au cauchemar du 'Péril Jaune' quelques décennies plus tard. Cet extrait d'analyse fait partie de la pensée stratégique d'Homer Lea dans son livre *The Valor of Ignorance* que l'on abordera dans ce chapitre.

2.1. La nature de la guerre contre les Américains.

La guerre Hispano-Américaine en 1898 est la dernière intervention européenne en Amérique jusqu'à l'intervention britannique aux Malouines. Elle nous montre la suprématie mondiale des États-Unis en matière de défense et d'économie, tout en étant capable d'imposer

leur doctrine isolationniste aux Européens. Cette émergence amène l'opinion publique à penser que l'essor économique et la richesse du pays garantissent la sécurité du continent américain, d'autant plus qu'il y a deux océans qui le protègent de toute menace de l'extérieur. En fait, aucune nation n'est plus vulnérable à une éventuelle invasion que les États-Unis du fait de sa double façade maritime, une fois que ses adversaires ont dépassé ces barrières océaniques. Lorsque ce moment arrivera, la richesse de la nation - ses ressources matérielles et l'étendue de son territoire - deviendra un butin de prix pour des peuples plus militants.

Quant aux Américains, leurs ressources, l'un des facteurs provoquant la guerre, représentent certain potentiel qui apparaît convaincant pour assurer la victoire. En réalité, c'est bien le contraire. Les ressources d'un pays, qu'elles que soient leur abondance, ne font que fournir les matériels de combat, transporter et payer les soldats. Ce sentiment de sécurité est une vision séduisante mais trompeuse. Dans l'histoire il s'agit du début de la décadence morale où l'esprit militant se détériore simultanément avec l'effondrement de la nation. Lea avertit que si les États-Unis sont à atteindre leur grandeur et souhaitent continuer à s'agrandir dans le monde, ils doivent avoir la capacité suprême à faire face à des nations dont l'ambition est convergente. Pour ce faire, il faut avant tout inclure les activités militaires comme parties primordiales de la nation, qui pèsent autant que l'industrialisme et le commercialisme. La supériorité industrielle devrait rester un moyen qui permet la grandeur de nation, et non pas l'objectif. Or, l'excès du commercialisme fera usage des fruits industriels au profit de l'avarice individuelle qui altère la mentalité de nation et gangrène l'esprit de militantisme. La nation deviendra excessivement opulente, arrogante par sa richesse et en même temps ignorante aux besoins d'assurer sa protection, ses armées. D'un autre côté, des nations dont la force militaire, le courage et la prouesse sont mis à l'honneur, ont une industrie qui manque cruellement de ressources, et l'intérêt est convergent. Le lien entre les deux nations crée la nature de conflit, une inévitable guerre à l'issue de laquelle la nation opulente toucherait à sa fin.

La notion de richesse d'une nation relève de la totalité de sa production, de ses ressources naturelles, du nombre de ses habitants et des capacités intellectuelles de son peuple. Lea considère que l'utilisation d'une partie de la richesse au profit de l'armée et de son armement ne provoque pas l'appauvrissement d'un état. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter pour la protection de la richesse et de la civilisation. Contrairement à ce qu'a théorisé Adam Smith, disant que l'argent dépensé pour la défense nationale a un effet démultiplicateur de la richesse. Si l'homme gaspille son argent il s'appauvrira, puisque la ressource de sa fortune qui représente sa richesse diminue. Cette théorie n'est pas tout à fait raisonnable. Le budget d'un

pays consacré à l'armée est l'indicateur de sa capacité, et ne doit pas être considéré comme une dépense non-productive. Lea prend l'exemple de l'Allemagne dont 1,17 pourcent de la population est en service militaire actif. Cette petite partie du peuple multiplie l'énergie et la productivité du restant, en poussant l'invention de la nouvelle technologie dont le pays aurait besoin dans l'avenir. En revanche, le potentiel national sera épuisé par l'exploitation à outrance de l'industrialisme.

Lea estime que la loi du rendement décroissant ne s'applique qu'aux ressources naturelles, et que l'énergie productive de la nation s'accroît en proportion de son développement sociétal. La problématique à venir ne sera pas de chercher la façon d'exploiter les ressources naturelles, mais d'utiliser ses ressources pour faire avancer la technologie tout en économisant la main-d'œuvre. Pour le faire, le pourcentage de la population qui sera réquisitionnée pour les affaires ayant trait à la défense devra trouver un point d'équilibre à la fois avec le progrès attendu de la technologie et avec le ratio de réduction des ressources nationales non-renouvelables. Autrement dit, alors que l'énergie productive d'une nation et sa population augmentent en ratio de progression géométrique, les ressources diminuent en ratio inversé. C'est-à-dire que le destin de la nation dépend de ses efforts à maintenir l'équilibre entre la cadence de son développement économique et industriel, le taux de croissance démographique et sa politique (de la défense et sécurité et des relations internationales). L'Allemagne et le Japon ont réussi pendant des décennies précédentes à maintenir l'équilibre entre leur expansion industrielle et celle de son territoire, cette dernière augmentant leur capacité technologique et comblant les besoins de leur industrie.

Lea pense qu'il existe des lois universelles immuables qui expliquent l'existence de la nation, dès sa naissance, son expansion jusqu'à son déclin, citant en quelque sorte l'approche logique-historique de Brooks Adams.¹⁹ La vie des nations s'explique en analogie avec celle de l'être humain. Elle passe de l'enfance à l'adolescence, puis devient adulte avec certaines qualités qui lui permettent de se tenir jusqu'à une durée déterminée grâce à sa capacité physique et à ses talents de résister à tout défi : les maladies, l'âge, les relations avec l'environnement, etc. Cette durée tant de l'homme que de l'état dépend de sa capacité combative à dominer ou gouverner son environnement. Les liens dans la société, l'effort pour élargir son territoire, les conflits d'intérêt, la guerre, finalement la mort pour une renaissance

¹⁹ Brooks Adam (1848-1927) est historien, professeur à l'université de Harvard, auteur de plusieurs ouvrages dont *The Law of Civilisation and Decay*, et *America's Economic Supremacy*. Ayant une pensée très pessimiste sur la course de la civilisation occidentale, il estime que le système capitaliste américain fera la cause des conflits et la fin de sa civilisation.

ou la victoire pour sa grandeur, cet épitome de l'histoire de la nation s'explique simplement par le cercle : Guerre-Victoire-Nation, ou Guerre-Défaite-Dissolution.²⁰ Lorsque la progression d'un pays se heurte à celle des autres, la concurrence est appelée à culminer par la guerre. Cette logique de guerre est universelle et demeure inchangée malgré le progrès matériel, tout comme la réflexion de la nature humaine. Tous les royaumes, empires et nations qui existaient sur terre sont nés des entrailles de la guerre, et leur accouchement s'est fait dans la peine et de laborieuses batailles.²¹

Lea écrit, en reprenant les réflexions de Clausewitz, de Mahan sur la tradition militaire et leurs études historiques, sur les lois immuables qui expliquent les comportements des nations dans l'expansion territoriale. Il a observé qu'au début la nation continuait à étendre ses frontières politiques tant que ses capacités militaires le lui permettaient et qu'elles étaient supérieures à d'autres nations avec lesquelles elle partage des frontières communes. Cette expansion est momentanément pacifique d'autant qu'elle se passe entre des puissances déséquilibrées. Le degré d'expansion est défini par les ambitions et les lois de l'offre et de la demande pour des ressources naturelles. Aujourd'hui le progrès technique est tel, qu'il n'est plus possible pour une grande nation d'imposer sa volonté expansionniste par elle-même, seule, sans gros effort. Vu que l'on fait tous partie de la sphère d'influence de plusieurs grandes nations. Le Président Américain James Monroe a bien fait valoir ce geste, énonçant sa doctrine en faveur de l'indépendance du continent Américain de la croissance expansionniste européen. En 1821 il était difficile de prédire l'importance du progrès technologique en corrélation avec la politique. De nos jours, rien de cet immense océan Atlantique ne sépare l'Amérique et l'Europe. Il s'agit encore d'une preuve de l'approche historique, que rien ne change de la nature humaine. « *Le génie humain arrive enfin à réduire [la largeur de l'Atlantique] à une simple traverse, si proche que les flottes de European Powers sont capable de passer à moins du temps que faut-il à l'époque de Monroe de Washington [D.C.] à Boston.* »²² Cette conclusion aide à déduire la réponse à la question sur le Pacifique. Bientôt le mystère caché par la solitude du plus large océan deviendra plus clair.

La doctrine de Monroe est principalement correcte pour traduire les rapports politico-militaires en hémisphère occidental. Sauf que pour la plupart des Américains à cette époque, l'Atlantique et le Pacifique sont si large que aucun ennemi oserait les traverser, d'où le

²⁰ Lea, 1909, p.7

²¹ Lea, *op. cit* , p.10

²² Lea, *op. cit* , p.30-31.

raisonnement pour les États-Unis de se sentir isolés géographiquement et immunisés, sans armée ni marine proportionnée, des dangers concomitants de l'invasion étrangère.²³ En fait, la distance n'est pas qu'une question de kilomètres, mais plutôt le temps de trajet en tenant compte de toutes les difficultés des moyens de transport et des obstacles en tout genre. Le réseau de chemin de fer et les bateaux à vapeur sont parmi les inventions les plus importantes du XIX^{ème} siècle, faisant l'isolement géographique un problème quasiment résolu au début de XX^{ème} siècle.

En temps de guerre, l'accès au port principal et la sécurité de lignes de communication sont facteurs clés de la rapidité de manœuvre. Durant la guerre napoléonienne, on avait l'impression que les capitales européennes étaient plus proches de Paris, que de Londres. Quant aux Japonais, ils n'ont jamais pensé que la campagne en Corée et en Mandchourie contre les Russes entre 1904-1905 comme étant une mission impossible compte tenu la distance, même avec la présence de la flotte russe aux abords des côtes. Pourtant, les Russes avaient du mal à envoyer du renfort et du ravitaillement face à l'efficacité des troupes japonaises qui avaient débarqué sur les côtes coréennes. Dans le cas de la guerre napoléonienne, on estimait qu'il fallait quelques mois pour déplacer les troupes françaises de Paris à Moscou, voire plus avec leur logistique. Mais, en 1905 Washington, Boston et New York étaient seulement à une dizaine de jours de voyage des capitales européennes. De la même manière, cela ne poserait pas trop de difficulté au Japon pour débarquer des troupes sur la côte ouest de l'Amérique, comme il n'avait eu aucun souci à débarquer en Manchourie.

« En 1865, le 4^{ème} corps d'armée de l'Union a été transporté de Carter's Station, à Nashville à 373 milles, ce qui a nécessité 1498 wagons. Aujourd'hui une armée de même taille et ses équipements pourrait être transportée de l'Allemagne aux États-Unis en 5 bateaux de croisière de compagnie Hamburg-American ou Norddeutscher Lloyd. Vingt-cinq bateaux [de ces compagnies] sont chacun capables de transporter de l'Allemagne aux côtes américaines 75.000 soldats et leurs équipements à moins de temps qu'il n'en a fallu au Général Grant pour mobiliser des troupes de même taille de Washington à Appomattox. L'Allemagne est capable de projeter un quart de million de soldats en une quinzaine de jours.²⁴»

Lea montre que la capacité de nouveaux moyens transporteurs a basculé l'ancien calcul de stratégie qui est devenu finalement obsolète. Il ne faut surtout pas sous-estimer les signes avant-coureur d'une volonté hostile des pays situés de l'autre côté de l'océan.

²³ Lea, *Ibid.*

²⁴ Lea, *op. cit* , p.34.

2.2. Le War Game, les États-Unis face aux adversaires à deux côtés.

D'après Lea, les politiques américains doivent prévoir une force terrestre mobile suffisante pour pousser le débarquement de l'adversaire sur les deux côtes, et une marine d'au moins deux fois plus fortes que la force navale des grands empires européens. Seule la marine royale en Atlantique pourrait être une menace pour les États-Unis avec sa super-flotte trois fois plus grande que celle des Américains, à laquelle s'ajoutent les bâtiments positionnés dans le Pacifique. La marine allemande et française, les deux ensembles étaient capables de projeter quatre fois des flottes américaines au Pacifique et en même temps des forces suffisantes pour empêcher tout départ de navires américains vers l'Atlantique. Ainsi, en cas d'une guerre avec les Européens, il n'existe aucun scénario qui permet de maintenir un rapport de force favorable pour l'Amérique. D'autant plus que les flottes américaines devraient se diviser en deux pour deux théâtres de confrontation, dans d'Atlantique et dans le Pacifique. Aucun renfort ne sera envisagé sans risquer de laisser l'une ou l'autre être anéantie par la marine adverse. La phase suivante, environ une semaine après avoir repris la suprématie de l'océan, l'adversaire européen serait en mesure de lancer des attaques sur les ports et les bases navales américaines, ce qui rendrait impossible tout retour des flottes américaines cherchant à rejoindre l'Atlantique. Suite à la destruction des flottes présentes au Pacifique, les Philippines, Hawaii, Samoa et Alaska seront passés sous contrôle de l'adversaire. Toutes villes portuaires au Pacifique tomberaient en un rien de temps signifiant la fin de l'influence américaine sur cette région. Pour les adversaires potentiels l'océan ne sera pas un fardeau pour cette tentative d'invasion à distance, mais au contraire, il la rend possible.

Après avoir assuré la conquête de l'océan, les adversaires seront capables de projeter de grandes armées en temps relativement court. Le Japon est capable de débarquer une armée rapidement en Californie et en moins de temps que nécessiterait la mobilisation d'un corps d'armée de Los Angeles à San Francisco. Chaque navire de transport allemand pourrait transporter en moyenne une brigade avec ses équipements de n'importe quel port en Europe jusqu'à la Côte Est en moins d'une semaine. Dans un mois on pourrait penser qu'au moins cinq cent mille soldats étrangers seraient sur le sol américain, dont un quart de million sur chacune des rives. Par conséquent, la défense côtière, les bastions et les forces terrestres devraient se rendre aux forces adverses en quelques mois, voire quelques semaines, en fonction de la capacité de transport de projection des assaillants. Face à une telle opération transocéanique aucun moyen de défense américaine selon ce scénario n'est en mesure de pousser les manœuvres d'ennemis.

L'*Army War College* a examiné dans plusieurs reprises ce plan de *war game* en guise d'apprentissage ainsi qu'une campagne de la nouvelle politique de défense.²⁵ Le résultat de l'analyse stratégique témoigne également de l'importance absolue du canal de Panama comme passage de transit de la (seule) flotte d'Atlantique en cas d'une menace orientale, tout en citant en référence *The Valor of Ignorance*, ce qui marque à l'époque l'influence de Lea dans la politique militaire américaine.

2.3. Le déclin du militantisme américain.

Le fruit du développement industriel des États-Unis qui reposent sur l'utilisation des découvertes scientifiques donne naissance à une société moderne et capitaliste qui néglige l'importance de faire évoluer son système militaire. Lea associe cette situation à la troisième phase de civilisation marquée par une centralisation de progrès économique, la complexité de l'organisation sociale, politique et de diverses activités économiques. Il s'agit d'une situation dans laquelle le commercialisme change fondamentalement l'état mental des citoyens, accentuant la part d'individualisme qui sommeille en chacun. La nation est amenée à refuser le fait que la science militaire est objet de changement et d'évolution, où le patriotisme est assimilé à un concept trompeur, stagnant dans l'héroïsme hérité de l'époque coloniale. Les États-Unis étaient en phase avec le déclin de militantisme.

Pour lui, un État dont le système de défense repose sur un passé révolu, n'a aucune chance de survie s'il n'a ni la capacité de force dominante, ni l'esprit combatif. La pensée que l'instrument militaire le plus avancé et le fait d'avoir suffisamment de volontaires aptes au combat suffisants pour protéger la souveraineté du pays, est en fait une illusion. Même avec les équipements les plus avancés pour l'époque, la guerre, ancienne ou moderne, n'est jamais de nature mécanique. Il n'existe pas un tel combat instrumental. Quelque soient les matériels mis en action sur le terrain, le sort de la bataille est entre les mains des soldats. Ce sont eux qui en sortent victorieux ou vaincus.²⁶ Les nouvelles inventions scientifiques et techniques changent la mode d'action dans le combat, mais elles induisent aussi un nouvel ajustement psychologique, celui de la discipline et de l'esprit de corps. C'est la raison pour laquelle l'armée de milices devient de moins en moins inadaptée face au progrès de la science de

²⁵ Marshall, Edward, 1911, *op. cit*, p. 4. Celui-ci a interviewé Richard Pearson Hobson, ancien capitaine de vaisseau, membre du Congrès Américain, ayant témoigné du *war game* sur la campagne du Pacifique menée par le Major Général Leonard Wood, l'ancien CEMAT américaine, gouverneur du Cuba et des Philippines, ami proche du Président Roosevelt

²⁶ Lea, *op. cit* , p.43.

guerre. Or, jusqu'au début de XX^{ème} siècle, le militantisme américain se conditionnait selon la nécessité de guerre avec une grande participation des armées de citoyens.

Lors de la guerre de sécession les milices formées dans chacun des états étaient considérées comme une importante institution dans le système de défense américaine. Elles représentent la participation et le patriotisme des citoyens. Si l'usage des milices était politiquement satisfaisant, au niveau administratif et militaire il y avait tant de problème de l'entraînement, de la discipline et de l'intégration dans l'unité de combat plus grande. Lors de la guerre civile l'armée nordiste a enregistré un record de désertion de l'ordre de vingt pourcents de l'ensemble de ses forces, soit à peu près quatre fois plus que le nombre de mort sur le champ de bataille, dont la plupart étaient des volontaires. Dans la guerre moderne la nécessité de forces irrégulières, de milices, se réduit, mais peut être de retour à tout moment. Toutefois, l'esprit de militantisme ne peut pas revenir simultanément. Cet esprit se discerne d'après l'auteur de ce livre, dans trois phases : dans la lutte pour survivre, pour la conquête, et dans la recherche de la suprématie et de la préservation de sa possession. La première est une condition contraignant la présence de l'esprit militaire le plus élevé, le plus déterminant voire le plus cruel face aux menaces de son environnement. Souvent de ce niveau naît la tribu, véritable vainqueur. Le succès de la première donne lieu à l'expansion de territoire sur lequel une nation s'agrandit. A la troisième étape, la nation touche à sa maturité, le développement matériel est atteint, le commercialisme est la première préoccupation imposant à un nouvel idéal de vanité de vie, l'esprit de combat se détériore parallèlement, d'où on se bat sans honneur ni héroïsme. C'est dans la dernière, explique Lea, que se placent les États-Unis.

Arrivé à ce point, il n'y a pas de possibilité de faire marche arrière. La nation devra accéder au subterfuge, l'évasion qui débouchera à la dissolution. Face à ce fait, la politique raisonne par un soulèvement populaire pour repousser l'invasion des étrangers, une idée universelle mais illusoire. En réalité, jamais dans l'histoire militaire du monde, une armée mobile d'agresseur n'a été vaincue par des forces de volontaires d'un Etat en décadence de militantisme. Cela a pu se produire dans l'antiquité ou encore dans des mythes de superstition avec des superhéros populaires. Il n'existe d'autre option pour l'Amérique que d'implanter l'esprit guerrier au sein de son peuple, d'imposer de la discipline dans les armées et d'exalter des valeurs d'honores dans la société. Il faut tenir compte du fait que l'esprit guerrier ne peut être développé en donnant des ordres, des uniformes et de commissionner des volontaires avec un paquet de valeurs attachées. Malgré que la circulation des armes dans la population permet aux citoyens de pratiquer de tir tout comme l'armée. Tout doit passer par un long processus d'encadrement des armées de métier ou armée de réserve.

Tous ces efforts prennent des années et surtout se font en temps de paix. En attendant l'État doit veiller au développement des moyens de guerre, ce qui n'a rien à voir avec l'héroïsme, avec et contre lequel les soldats devront se battre. Le progrès scientifique a atteint un certain point où l'emploi de forces composées de volontaires contre des armées régulières devient impossible. Il faut qu'il ait une distinction complète entre les forces militaires et l'industrie qui fait marcher l'économie, autrement dit les civiles. Le moins d'hommes engagés dans les forces, le mieux qu'ils soient entraînés et équipés. Avec un haut degré de capacité militaire une société, aussi insignifiante soit-elle peut être en mesure d'imposer sa volonté à une population de plus grande importance issue d'une société non-militante. Ayant compris l'importance de ce concept une complète distinction entre monde militaire et monde civil permettra aux pays de se concentrer sur le développement de leur civilisation. Ainsi, cela contribuera par la suite à la défense de leur souveraineté. Par ailleurs, la complexité de l'instrument militaire nécessite des entraînements plus complexes et plus spécialisés. La demande pour l'armement plus puissant s'accroîtra progressivement, amenant à transformer la stratégie. Cette évolution doit être maîtrisée par les officiers. Ce dernier est acteur déterminant dans la bataille, et son incompetence dans la guerre rend inutile tous les efforts. La qualité des jeunes officiers américains au début de XXème siècle peut être questionnée.

En comparaison, l'Allemagne, la France et le Japon ont mobilisé beaucoup plus de troupes, des armées professionnelles, dans un temps contraint que l'Amérique n'a jamais compté faire. En substance, dit Lea désespérément, l'armée américaine n'a quasiment pas d'arme ni d'équipement ni de préparation pour la guerre, ni de moyen de transport des troupes, alors que ses troupes ne sont pas des va-t-en-guerre comparées aux ennemis potentiels. De plus, les officiers ont fait preuve d'ignorance au péril de leurs soldats. Ils laissent massacrer leurs hommes par les balles, par les maladies, et par leur négligence.²⁷

Dans la guerre moderne, la richesse de la nation ne fait que de fournir des besoins matériels ; les armes et munitions, les salaires des soldats, les équipements et le soutien des troupes. Mais rien n'a plus de prix ne que les valeurs de courage, d'autosacrifice, de discipline et des connaissances opérationnelles. La richesse détermine la taille des forces et permet de supporter les couts de l'opération et du maintien de leur capacité dont les critères sont différents selon le pays. Une nation peut être riche et dotée d'une terre fertile, mais souffrant en temps de guerre à cause de la corruption et de l'opulence, ce qui explique la subordination de la richesse aux capacités des moyens de défense. En revanche, les steppes et

²⁷ Lea, *op. cit* , p.57.

l'environnement peu hospitalier en Asie centrale ont créé un empire nomade le plus puissant dans l'histoire. L'empire Mongol n'a rien de précieux par rapport aux Européens et aux Chinois. Dans une autre époque, le désert au Proche Orient avant le pétrole a forgé l'esprit de guerrier des soldats ottomans qui lui permettait de dominer et d'illuminer l'Europe il y a quelques siècles. La nouvelle France est née d'une crise agricole et industrielle après la chute de la monarchie, pour ensuite émerger vainqueur de l'Europe. Le Japon après la réforme de la dynastie Meiji a fait une avance fulgurante malgré les revenus et la petite région cultivable comparable à celle d'un état en Amérique.

Autant dire que tout ce qui constitue la richesse matérielle du pays, quoiqu'elle soit abondante, n'est pas ce qui constitue le véritable 'matériel' de guerre : l'unité en action, la persévérance et l'acte de bravoure face aux désastres et à la pénurie de ressource. Cette vraie valeur militaire qui n'est jamais épuisée vient de l'esprit de corps, de la passion et de l'ambition des hommes à poursuivre leur but. En revanche, dans la nation vivant sous la règle de l'opulence, l'individu de citoyens voire la nation tout entière se soumet à l'intérêt de préserver la richesse. Une alliance ou *Commonwealth* bâtie selon ce principe a tendance à sacrifier l'intégrité nationale, s'agissant d'un lien d'attachement fragile qui sera rompu au moment du conflit. La puissance militaire pour cette alliance n'est que l'instrument devant l'intérêt et l'ambition mercantiliste. Quand l'intérêt est affaibli, le lien se brise, ses états membres souffrent et se retrouvent sans défense.

2.4. Les causes et les sources de la guerre.

La controverse dans la théorie de Lea, réside dans le fait qu'il prévoit la guerre en fonction des aspects commerciaux, stratégique et racial, de manière scientifique-historique et souvent cynique. Géographiquement, l'expansion américaine au Pacifique provoque une concurrence avec les Japonais, les Britanniques et les Russes qui avaient partagé l'influence dans la région. L'élimination de la Russie et la signature de traité d'alliance nippon-britannique simplifient les calculs et laissent les enjeux stratégique et économique aux deux puissances phares, celle du Japon et des États-Unis. Après la guerre hispano-américaine les États-Unis sont devenus très présents au Pacifique : l'annexion du Hawaii et Guam, l'achat de l'Alaska et l'occupation des Philippines. L'expansion territoriale couvrant un quart de la surface du monde possède une valeur extraordinaire et stratégique dans l'hégémonie régionale pour ces deux rivaux. Par ailleurs, le développement de science moderne crée une demande sans limite de ressources et de nouveaux territoires à exploiter qui s'accumule en une immense consommation de la machine économique. La richesse mondiale se distribue de

manière commune grâce à la rapidité des moyens de transport et au système de communication universelle. Les Japonais qui possèdent deux tiers de la population des États-Unis et une armée de cinquante fois plus grande que celle des Américains pourraient à tout moment se projeter dans la partie est du Pacifique. En plus, il est très naïf de penser que le défi technique et la politique ‘Monroe’ contraignent toujours l’ensemble Européens d’envoyer des forces expéditionnaires sur le sol américain, tandis que ce dernier sans armée assez forte doit maintenir sa domination sur plus de la moitié de la surface du monde.

La doctrine Monroe est un modèle parfait d’une politique visant à empêcher la guerre. Néanmoins en pratique elle incite les adversaires à intervenir. Sans prévenir, elle exige une préparation cohérente de la force terrestre et maritime en fonction du degré de la menace perçue. Grosso modo, il y a trois îles ou archipels américains qui suscitent la cause du conflit : les Caraïbes, Hawaii et Guam (Pacifique central) et les Philippines (Asie). Les valeurs de ces îles, au sens commercial ou stratégique, relèvent de la ligne de communication qui contrôle le trafic maritime dont la conquête marque le début de la guerre. La possession des points stratégiques déterminera l’étendue du théâtre de la bataille et le cours de la guerre. Dans l’Atlantique Lea indique quatre points clés de la suprématie maritime : le canal de Panama, le golfe de Mexique, les côtes du Cape Hatteras à Key West, et les rives sud de l’Amérique.²⁸ Parmi les quatre, le canal de Panama est le plus important pour les États-Unis qui fait dépendre leur stratégie maritime de la répartition des flottes en deux fronts. La prise du canal assure le contrôle des Caraïbes, et par conséquent facilitera la conquête de la moitié des eaux Atlantiques. Pour les Européens le canal est un atout pour la communication entre l’Occident et l’Orient. Cela permettra d’envisager un éventuel débarquement européen dans le Pacifique. Pour expliquer cette théorie, Lea cherche à faire le lien entre l’histoire du canal Suez et la stratégie britannique d’assurer la maîtrise de la Méditerranée et de la Mer Rouge. La possession de Gibraltar, la Malte, la Chypre et l’Égypte et la présence forte de la *Royal Navy* dans la Méditerranée ont fait la preuve des valeurs indispensables de ces bases stratégiques pour la domination totale, commerciale et politique, des Britanniques en Asie, malgré l’influence des Français sur le canal. De la même manière, Lea observe le désir européen, notamment celui de Royaume-Uni, de commander la partie orientale du Pacifique et d’assurer son hégémonie sur l’Asie. À cette époque, les Américains isolationnistes avec une flotte quasiment supérieure mais vulnérable dans les Caraïbes détiennent le contrôle des points stratégiques dans la zone du canal Panama, la seconde zone stratégique la plus importante au

²⁸ Lea, *op. cit* , p.111.

monde. La connaissance des faiblesses de la défense américaine par les Anglais, les Allemands, les Français, ou l'alliance de toutes ces puissances pourraient être fatale pour l'Amérique.

L'Égypte antique est un bon exemple pour l'histoire de la stratégie maritime pour le contexte de concurrence nippo-américaine. L'Égypte sous le protectorat Assyrien a adopté une politique isolationniste qui l'a mené au déclin, vaincue par la marine grecque sous commandement Psammétique I^{er}. Celui-ci a eu recours à la marine pour entrer en Égypte, prendre le pouvoir et ainsi mettre la main sur les ressources intellectuelles et matérielles de cette région. Pour l'Égypte antique, c'est le début d'une catastrophe puisque ce grand empire a perdu sa souveraineté et doit se soumettre au peuple grec plus guerrier avec une marine la plus puissante de la Méditerranée. Or, l'Égypte a connu des périodes pacifiques comparées à ses voisins sans avoir une marine suffisamment puissante pour protéger ses côtes à cause du manque de ressources en bois pour construire ses bateaux. Pour préserver son existence, elle aurait dû être en capacité de rivaliser avec tous les empires du pourtour méditerranéen. La marine grecque régnait la mer et a vaincu facilement la marine égyptienne. Après la dissolution de sa flotte, l'Égypte perdu la vallée de Nile puis tout son territoire. Le Japon peut être comparé à l'Égypte antique, pour ses besoins de protection de ses côtes et par extension de l'ensemble de son territoire, raison pour laquelle le Japon recherche la suprématie sur le Pacifique. Question existentielle. Alors que l'Égypte était très dépendante du matériel nécessaire à la construction de ses navires, la suprématie maritime du Japon dépend du contrôle de bases navales stratégiques pour faire face aux menaces de ses adversaires potentiels. *« Comme la suprématie de la Méditerranée permet d'influer les nations qui vivent à ses rivages, le contrôle de l'Atlantique permet de couvrir une partie plus grande de l'humanité, alors la maîtrise du Pacifique concerne le monde entier. »*²⁹

Alors que les sources de la guerre ont pour origine le combat primitif des nations pour l'existence, la conquête et la suprématie, la cause et les facteurs déclencheurs du conflit découlent principalement de l'aspect racial. Selon Lea, l'homogénéité raciale dans la nation est sans doute l'élément déterminant dans la stabilité politique, et en conséquence devrait être préservée dans l'exécution des idées nationales.³⁰ Il s'agit d'une affirmation fortement insultante pour les pacifistes qui dénoncent Lea comme étant raciste et fasciste.

La vitalité de la nation dépend des éléments harmonieux dans la population, et notamment de la proportion raciale. Quant aux pays multiculturels, le gouvernement et

²⁹ Lea, *op. cit*, p.189.

³⁰ Lea, *op. cit*, p.117.

l'identité politique nationale se détériorent dans la moindre de temps lorsque l'on échoue d'assurer la proportion favorable de la race dominante au sein des éléments politiques. Les puissances de l'antiquité avaient connu la conséquence de dissolution de leur empire par la faiblesse des politiques multiraciales. L'Empire chinois sous la dynastie Manchu a dû soumettre la race chinoise à part entière devant les Mandchouriens qui étaient plus inférieure. Aujourd'hui cette dernière dynastie est contrainte d'abdiquer, malgré la protection politique et militaire, devant son peuple relativement homogène. L'empire Turc et l'empire Russe sont d'autres exemples d'États faillit dont la politique était incapable d'assurer le régime autocratique auprès de la population de plus en plus hétérogène. Le grand empire Britannique, qui règne sur plus de la moitié du monde et est supporté par sa puissance navale, s'inclinerait devant les peuples colonisés si jamais l'empire cesse d'imposer son absolutisme politique directement de Londres.

Comme les États-Unis abritent de diverses origines raciales, politiques et religieuses, la subordination des origines à la politique est sensée d'être alarme du déclin de la civilisation américaine. Pas forcément, selon Lea. Il faut considérer la manière de la subjugation avant de conclure si c'est une cause majeure de la guerre, à l'égard premièrement de sa volonté, son caractère racial dans l'assimilation culturelle, et de sa position géographique. À cet égard, dans les anciennes colonies espagnoles, dont les Philippines, le Cuba et Puerto Rico, l'esprit de révolte à l'encontre des colonisateurs ne serait facilement pas remplacé par un nouveau regard paisible envers les Américains. L'éducation offerte par le gouvernement américain guérit de plus en plus la blessure, mais cela prendra encore bien du temps avant un changement total, car la haine bâtie des sacrifices perdure. Une fois que les forces et le gouvernement protectorat s'affaiblissent, les indépendantistes se lanceront en révolte. L'assimilation fera donc partie d'efforts politiques à anticiper. En dépit de nombreux caractères raciaux, une telle nation pourrait subir ces difficultés, pourvu qu'il y ait des forces militaires proportionnées à la possibilité de la guerre, et que le gouvernement et les armées passent sous la main d'un peuple homogène.³¹ Au moment de la guerre civile, il y avait moins de 12% de la population d'origine étrangère. En 1900 il y en avait 40% et depuis la déclinaison de nombre de natifs anglo-saxons Américains s'accroît à grande vitesse. Les États-Unis avec tous ses caractères multiculturels et multiraciaux, couvrant un territoire d'un quart de la surface du globe, sont liés par un maillon extrêmement fragile. Et finalement, cette république serait bientôt objet de l'expansionnisme européen et asiatique.

³¹ Lea, *op. cit* , p.124.

En estimant la probabilité de la guerre, il est nécessaire de comprendre que la moralité d'une nation, comme une partie importante du patriotisme, n'est pas celle décrite dans la constitution. Elle est d'ailleurs une valeur composite de la majorité du peuple. Lea est d'avis que le taux de crime représente la moralité d'une nation, avec un rapport stratégique, social et politique. Il note que le ratio de crime est plus fort dans les pays multiculturels que dans ceux dont la population est plus homogène. En 1906, en Angleterre pour chaque million d'habitants il y a eu en moyenne 8 cas d'homicide, en Allemagne 4 cas, et aux États-Unis 180 cas, soit une augmentation de 500% lors de la guerre civile. D'ailleurs la plupart de criminels sont d'origine non-native anglo-saxonne. Lea explique son raisonnement en disant que les crimes lorsqu'ils sont commis en collectivité, sont appelés une rébellion, et quand ils sont commis à l'encontre de la loi internationale, c'est la guerre. De plus, seul le ratio excessif de criminalité est suffisant pour préoccuper le pays et pour altérer l'attention du gouvernement de la préparation pour la guerre.

La démocratie avec une forte participation du peuple dans le contrôle du gouvernement est une autre faiblesse des États-Unis en cas de guerre. La croissance des partis ou membres alliances politiques ne correspond pas à l'augmentation de l'intelligence collective. Ayant l'hétérogénéité dans la population ainsi que dans son gouvernement, ce grand pays passe sous le fort contrôle populaire, d'où les énergies et le progrès sont de plus en plus consommés pour la contention des affaires intérieures. Les différents intérêts des constituants font une aubaine au combat politique interminable avant d'aboutir à un accord ou à la législation. Cependant, au niveau de la politique étrangère il faut que les intérêts personnels et partis se soumettent au profit de la politique nationale. De cette manière une nation devrait progresser dans la politique internationale et rester lucide et conforme avec ses besoins et les vicissitudes malgré les problèmes à l'intérieure de son pays.

Lorsque le gouvernement d'un pays est conduit par une masse, ce qui est le cas en Amérique, le nombre de différentes parties prenantes se multiplie empêtrant non seulement de leur médiocrité, mais aussi des préjudices et de leur propre intérêt. Lea qualifie ce comportement politique d'arrogant, insolent et impatient envers les droits des autres. C'est de ces défauts dérivent le désaccord dans la diplomatie internationale. L'effet pervers de ce système du régime est que la république ne sera jamais capable de conclure un accord important. L'échec de la diplomatie et l'incapacité de maintenir de bonnes relations avec les pays partenaires pourraient causer une tension, certain mépris voire des violations les traités déjà en cours, ceux qui ont tendance à accroître les tensions de conflit ou à la guerre.

2.5. Le rôle de l'arbitrage international pour empêcher la guerre.

Au cours des siècles l'histoire des nations démontre la loi universelle immuable de l'entité nationale, dès la naissance à la dissolution, et le conflit qui a lieu au courant. Une analyse historique révèle que dès le XV^{ème} siècle avant-J.C jusqu'au début de XX^{ème} siècle, dans 3.400 ans de la civilisation humaine, il n'y a que 234 ans de période en paix. Les nations se succèdent ou déclinent les unes après les autres suite à la guerre.³² Afin de diminuer ces conséquences, les nations tiennent à initier une arbitration internationale dont le but est de régler les conflits interétatiques. Du fait que cette idée est une bonne volonté à préserver la paix et à apaiser le conflit, dans l'application elle est souvent détournée de son objectif principal, à cause d'une mauvaise interprétation des natures de la guerre.

Lorsqu'une nation perd sa force et cesse d'avancer, son entourage s'en approche par une ligne d'intérêt convergente vers l'intérêt de la nation, ce qui donne lieu à la cause du conflit. L'arbitration internationale n'est en mesure d'intervenir qu'en cas où l'effet de la cause de guerre est ressenti par les nations empêtrées. Rien n'autorise l'intervention de l'arbitrage dans les affaires primordiales des nations membres ou des disputes dérivables de la cause du conflit. Enfin, on est contraint à croire, ce que le souhaite l'arbitrationniste, que la guerre est due à la cause qui est inéluctable, et que tous les éléments précipitant à la guerre sont là à la veille de la guerre. C'est à ce moment-là que l'on retrouve cette organisation internationale de maintien de la paix s'engage, dans une situation encore plus compliquée et impossible pour une médiation. L'idéal serait que l'effort soit consenti d'abord au moment du premier contact, voire de l'empêcher, entre deux nations qui se battent pour une suprématie ou pour une expansion. Cela permettra de réguler les potentiels de crises. Le problème est que la tension de dispute pourrait passer inaperçue suite à ses caractères bien distincts, d'un côté bilatéral ou non-pertinent et loin de la guerre, d'un autre côté ils adviennent trop proches de la confrontation physique. Dans le dernier cas, il est à accepter que la tension soit la cause du conflit et si la résolution n'est pas achevée, la guerre s'ensuit. En fait, la cause de guerre est impérissable, un constat, mais la confrontation est envisageable selon l'acuité des relations, la vitesse du mouvement de chaque partie prenante et le nombre des trajectoires de chaque côté qui se répercutent.

Concrètement, d'après Lea, on ne pourrait réguler la paix au monde. Mais il est possible de prolonger le temps de paix en se préparant à la guerre. En tenant compte de la nature de conflit : agir en fonction des facteurs relatifs à une grande partie de la population, et

³² Lea, *op. cit*, p.11.

selon le degré de complicité à moyen et long terme. Il est quand même étrange de dire que l'armée régulière est une menace pour la paix de monde, comme la perception des pacifistes et des avocats du désarmement des nations. Bien au contraire, la formation des forces armée permanente garantit le prolongement des temps de paix. La guerre napoléonienne fut suivie par l'introduction de la conscription en temps de paix, et l'unification de petits pays à une grande société étatique politiquement plus puissance. Cela diminue le nombre de guerre, simplement parce que le nombre d'entité politique diminue. Cependant l'effet dévastateur de la guerre une fois éclatée sera plus grave. Pour l'organisation d'arbitrage internationale, comme l'ONU à nos jours, l'échec à éviter est de renoncer au fait qu'il est plus efficace d'éviter les altercations en imposant un accord que de rétablir la bonne entente après le combat. La clé pour réussir à le faire est de savoir démêler ce qui est embrouillé dans les relations internationales pour que l'on ne retrouve plus des marchands qui négocient avec les clients qu'ils prétendent tricher.³³

2.6. Les conditions qui mènent à la guerre au Pacifique.

Au début de XX^{ème} siècle, en Europe il n'y a pas eu d'expansion vers l'est et en Asie il n'y a pas eu de course vers l'ouest. Les Européens doivent aller vers l'ouest, et les Asiatiques vont en direction du Pacifique et éventuellement du continent Américain. Les risques de guerre sont égaux de chaque côté. Tout moment imprévu et incident aurait un effet précipitant à la guerre, et pourrait faire transférer le théâtre de guerre du Pacifique vers l'Atlantique et vice versa.

La guerre contre le Japon nous démontra la vérité que personne ne l'a prédite depuis très longtemps, sur d'où viendrait et comment cette grande puissance orientale était née. Il s'est avéré que les tribus provenant de belles îles rocheuses du Pacifique avaient été si pauvres, terrible dans sa sérénité, puis au XIX^{ème} siècle ils se sont unis, sortant de l'isolationnisme et émergeant parmi les grandes puissances occidentales et asiatiques qui voudraient toucher à leur souveraineté. Le progrès fulgurant du Japon vient de ses qualités intrinsèques. Grâce à l'esprit d'intégration de la population avec son gouvernement, les Japonais ont transformé leur futur par consacrer depuis plus de vingt ans la revenue nationale au service public, et par une transformation de l'esprit combatif et adaptif face aux contraintes naturelles vers une vive motivation dans le processus d'apprentissage et d'usage des inventions et des découvertes scientifiques. C'est l'esprit de patriotisme qui brule dans les

³³ Lea, *op. cit* , p.86.

cœurs des citoyens.³⁴ Au centre du changement radical de la politique, l'industrie et l'économie du Japon, se trouve l'attitude et l'approche menaçantes des Américains. L'ingérence américaine dans les affaires japonaises a été marquée premièrement par l'expédition du commodore Perry en 1853 dont le but était de forcer le Japon à ouvrir sa porte pour les marchés internationaux. Du côté européen, la France, l'Allemagne et l'Angleterre se voyaient plutôt partenaires dignes dans la modernisation militaire japonaise depuis l'ère Shogunat. Le *Mikado*, ou Empereur en langue japonaise, conscient de la pression et de son décalage, a forcé une réforme politique et a toute de suite révolutionné ses moyens de défense. Depuis, l'empire du soleil levant enregistrait plusieurs progrès industriels et scientifique remarquables suivi par ses quêtes pour les ressources en Extrême-Orient. Somme toute, ce sont les Américains, résume Lea, qui étaient responsables de la création du contexte conflictuel avec le Mikado. La croissance et l'expansion américaine vers le Pacifique n'était point disputée, mais aucun geste diplomatique n'est venu pour apaiser ses voisins. Il s'agit d'une politique de subterfuge mise en pratique dans les relations internationales américaines vis-à-vis des intérêts occidentaux toujours présents en Asie, et la volonté du Japon comme un nouvel acteur majeur.

Les sources et causes des conflits internationaux font référence aux conditions de base liées à l'existence et au futur des nations qui sont susceptibles de se percuter. Cette condition pourrait mener à une provocation avec force, ou conduire les parties prenantes à une coalition. Quant à Lea, tant que la guerre est résultante de processus naturels, qui s'expliquent par la ligne d'intérêt économique ou politique convergente entre les pays, l'effort de négociation ou d'arbitrage ne ferait que reporter la confrontation à un certain temps défini. Mais on estime qu'il y a au moins deux facteurs susceptibles de modifier la cause du conflit nippo-américain. Premièrement, le lien social. Certaines similitudes en termes de religion, des valeurs éthiques et sociales peuvent apaiser le conflit, du fait que le christianisme était en pleine croissance au Japon. Deuxièmement, les relations interdépendantes en économie, compte tenu le flux d'échange des produits des deux pays qui est devenu de plus en plus important.

De toute façon, il n'existe pratiquement pas de relation raciale entre le Japon et les États-Unis. La culture éthique et sociologique japonaise, un fruit de deux milles ans de civilisation, est quasiment l'antithétique de celle en occident. Avant l'époque de la restauration de Meiji, l'Empire japonais est privé de toute incursion étrangère. Il y a donc très peu de chance de transformer le caractère racial japonais pour qu'il soit bien réceptif à la

³⁴ Temple, Sir Richard, *Progress of India, Japan and China in Century*, W&R Chambers Limited, London, 1903, p. 264

culture américaine. Même si après une période assez longue il sera toujours difficile de discerner les deux cultures, vu que les distinctions raciales et le sentiment d'antipathie ne disparaissent pas facilement. Connu par sa forte culture de paternalisme, l'Empire Japonais regarde les valeurs patriotiques inculquées dans chaque société, de sorte que la vie de l'homme est rendue au service de l'Empire. Tandis qu'en Amérique la liberté d'individu est garantie par la constitution avec tous les principes démocratiques que l'on ne voit jamais autant au Japon. Tout cela crée l'antagonisme chez les japonais.

Contrairement aux difficultés américaines, le Japon a commencé les démarches de sa politique de migration et naturalisation depuis l'année 1890. Selon le bureau de l'immigration fédérale américaine il y a eu 34.806 japonais qui ont immigré aux États-Unis durant période 1891-1900. En 1907 le nombre a augmenté à plus de 30.000 personnes. Dans six ans il y a eu 90.123 hommes japonais adultes qui sont venus résider.³⁵ Ils sont considérés aptes au combat. De ce fait Lea estime que l'immigration japonaise est de tendance plutôt politique qu'économique. Deux facteurs semblent ressortir de ces affaires migratoires : le premier qui pourrait empêcher l'expansion américaine tout en soutenant la création d'une république Hawaïenne, le second qui viserait l'indépendance des Philippines et la fin de son lien avec l'occident et l'assimilation de la population japonaise sur la côte ouest.

Seule une relation politico-économique qui pourrait lier les deux puissances en partenariat d'amitié. En fait, l'intérêt stratégique du Japon en Extrême-Orient se heurte à certains égards à celui des États-Unis. Le Japon avait apparemment libéré la région des puissances concurrentielles. En 1894, il élimina la Chine comme puissance rivale géographique, en 1905 la Russie se retira du théâtre Pacifique, et les menaces potentielles de l'Angleterre et d'autres puissances furent supprimées grâce au traité d'alliance en 1905. L'intérêt japonais et son avantage géographique donne lieu à une suprématie océanique avec toutes les ressources nécessaires à sa proximité.

Si le Japon se décide à entrer en guerre contre l'Amérique, la préoccupation première serait peut-être la présence d'autres puissances hostiles censées le contraindre à se lancer sur deux fronts, en l'occurrence la Russie et la Chine. En revanche, à l'issue du traité de Portsmouth de 1905 conclu après la victoire japonaise et la défaite russe, le territoire japonais en Mandchourie et l'île de Sakhaline acquis lors de la guerre seront respectés, pour une durée d'au moins dix ans. Cela assure le Japon que sa frontière ouest et nord ne sera pas mise en danger, et les forces japonaises seront libres de se tourner vers l'est du Pacifique. Même au

³⁵ Lea, *op. cit.*, p. 343

terme du traité, il sera impossible pour les États-Unis de contester cette alliance sans toucher l'Angleterre qui se rallie au Japon. Bref, aucun n'empêcherait le Japon à se lancer dans le Pacifique à l'exception des relations commerciales et diplomatiques en vue de prolonger le temps de paix.

La relation commerciale que ces deux puissances économiques entreprennent fait objet de l'opinion populaire concernant l'impossibilité de la guerre contre le Japon. Certains diplomates japonais cherchent à argumenter l'état dépendent du Japon par rapport aux produits américains. En hypothèse d'une guerre entre les deux pays, le Japon sera privé de plusieurs produits importants en provenance des États-Unis et vice versa. La guerre est donc impossible, selon ces diplomates, en soulignant que la rupture de stock de marchandises affligera l'industrie et la vie quotidienne, ce qui pèse dans la décision stratégique. C'est, en fait, une mauvaise compréhension de la diversité sur le marché international. Les nations n'arrêtent pas leur exportation en temps de guerre. Pour autant, il est primordial que le pays assure l'acheminement des produits, soit par la voie normale soit détourné vers d'autres routes au moment du conflit. La loi de la demande et de l'offre s'applique toujours, sauf que les marchandises arrivent, durant la guerre, avec un cout supplémentaire. Pour les Japonais, le marché américain ne compte pas la totalité de ses échanges commerciaux. Même en cas de blocus maritime dans le Pacifique, le flux de commerce retrouve son marché dans d'autres parties du monde : Europe et Asie, ou Proche-Orient. En revanche, le marché japonais trouvera son approvisionnement de tout le monde. « *Enfin, c'est dans le Pacifique, ses pays riverains, ses îles et les territoires adjacents que se trouveront le futur théâtre des activités humaines et la grandeur du monde.* »³⁶

Si dans le domaine militaire et de la sécurité des coalitions naissent, dans le domaine de commerce il n'existe pas une telle manière de faire. La compétition dans ce champ est indéfinie avec une multitude de marchés. Quand l'opinion politique paisible énonce que le Japon et les États-Unis partagent la plus avantageuse position pour bénéficier des richesses du Pacifique, on oublie le fait que l'Europe et d'autres parties du monde n'ayant toujours pas accès à cette région sont susceptibles d'engendrer une rivalité commerciale croissante entre les deux pays jusqu'à ce qu'une véritable guerre commerciale se mette en place. Ces rivaux se seraient engagés dans une concurrence à la suprématie économique par le biais du contrôle politique et voire par une implication militaire. Finalement, même dans les affaires de commerce il est possible de trouver des sources et des approches du conflit.

³⁶ Lea, *op. cit.*, p. 168

Le conflit entre le Japon et les États-Unis trouve ses sources dans l'expansion et l'ambition impériale japonaise qui veut préserver sa souveraineté et repousser les menaces afin de pouvoir imposer sa suprématie. Les causes ont pour origine les actions de cet empire qui existe en effet depuis plusieurs décennies, notamment depuis l'ère de Meiji en 1868, date où le Mikado abandonne l'ancien système féodalise et adopte l'industrialisme à l'occidental. Depuis, les Japonais étaient devenus de véritables 'va-t'en-guerre'. Ils excellent dans beaucoup de domaines : industriel, armement, agricole et commercial. Leur intention à devenir la puissance suprême du Pacifique était évidente, et la direction qu'ils prenaient était systématique. Sa ligne d'intérêt convergente heurtait en premier lieu celle de la Chine en tant qu'ancienne puissance majeure du continent. Conscients d'une potentielle menace américaine, les Japonais s'opposent à l'expansion du pays d'Oncle Sam à Hawaii. L'entrée des Philippines dans le giron colonial Américain fait également l'objet de grandes discussions au Japon sur l'avenir des relations politique et commerciale japonaises avec cet archipel. Les Japonais affrontent ensuite la volonté russe d'avoir un accès permanent à l'océan Pacifique. L'opposition directe des deux forces donne l'occasion aux Japonais de prouver leur maîtrise prépondérante des Japonais dans la stratégie maritime aussi bien que dans la manœuvre terrestre. La défaite russe avait choqué le monde occidental. Quant aux Japonais, ils sont accablés de joie, de sa grandeur.

Depuis aucune force n'est capable de rivaliser le Japon dans le Pacifique, à l'exception des États-Unis qui ne montrent aucun geste agressif, voire s'accommodent de la négociation dans l'accord de Portsmouth. Les deux partenaires partagent la quasi-totalité de l'océan Pacifique, un tiers sous contrôle japonais, deux tiers pour les Américains, semble-il. Sauf que les États-Unis n'en contrôlent vraiment pas les deux tiers, pas avec l'absence d'une armée rivale et une division de marine qui les contraint à partager ses forces entre deux océans. Pourtant le gouvernement américain reste calme face à la vérité aveuglante. Le Président Roosevelt refuse de reconnaître la possibilité d'une guerre contre le Japon, car elle inquiéterait le public. Il ne propose donc aucun programme d'anticipation du conflit. Lorsqu'une nation demeure indifférente dans son propre intérêt, et négligeant les intérêts concurrentiels des autres nations, cette première se retrouvera dans une compétition, dans un conflit ou une guerre sans aucune préparation.

Lea défend son analyse en montrant quelques chiffres concernant la préparation du Japon avant la guerre contre la Russie dans laquelle il explique que plus de la moitié de revenue totale japonaise est consacré pour sa marine. Alors, il ne reste que la prétexte pour une invasion. Mais, il avance tant que les lecteurs de son livre questionnent pourquoi le Japon

ne se précipite pas à la guerre. Lea déclare qu'à l'ère moderne la nécessité d'une conquête varie en fonction de la situation conflictuelle dans laquelle se trouvent les parties prenantes. Il s'agit d'une phase de subterfuge ou l'étape dite 'provocatrice-préconçue'.

Les japonais voudraient d'abord s'attirer les sympathies internationales, au lieu de susciter l'envie de ses pays amis, notamment les européens, à aller à la guerre. Selon Lea, l'Empire du soleil levant veut élaborer ses propres plans de sorte que les causes précipitantes de conflit soient du côté américains. Les relations amicales seront entretenues jusqu'à ce que la guerre s'éclate. Une tentative de violation de l'accord international commise par les États-Unis est susceptible d'être un prétexte pour accorder une légitimité voire l'immunité au Japon à défendre sa souveraineté. Grâce à ses préparations, le Japon sera capable de précipiter la cause du conflit, de le retarder, et même de choisir les théâtres d'action desquels il pourrait en tirer pleinement avantage. Tous les mouvements seront mesurés, les mesures d'urgence, le plan de ravitaillement, le climat, les besoins de transportation, et tous les moyens de subsistance seront pris en considération. L'élaboration de la stratégie et planification est tellement longue que des années avant le début de la campagne on ne prend aucune conscience qu'il s'agit d'une préparation à la guerre. Quand la guerre est en cours, les procédées s'ensuivront de manière irrépessible jusqu'à l'état final prédéterminé. La guerre contre les Russes de 1905 a été planifiée et exécutée de cette manière. Le plan japonais était tellement complet que jamais dans tous les combats la force japonaise n'a été abattue. Cette particularité du Japon est à peu près comparable à celle de l'Allemagne lors de la guerre de 1870.

Cela correspond bien avec la situation politique des États-Unis. La population demeure réticente à la possibilité d'une guerre. Le gouvernement ne fait suffisamment pas d'effort pour reconstruire l'armée et la marine. La politique a tendance à prévenir la résolution des problèmes récurrents de la défense et des relations internationales, ceux qui sont censés servir un *casus belli* que l'adversaire potentiel s'attend pour piéger les États-Unis dans une guerre qu'ils ne savent pas gagner.

Les Japonais ont pris conscience des faiblesses de la politique américaine sur la question de l'immigration. Les immigrants étrangers venant sur le continent avec leur propre culture posent le problème de l'assimilation. Des frictions se produisent à cause du problème racial et en particulier d'inégalité dans la vie politique. Ce problème des minorités imprègne inévitablement la vie courante du peuple, donnant lieu à des discriminations dans les affaires de justice. La ségrégation sociale et le sentiment de racisme amènent des conséquences provocatrices qui incitent les pays d'origine des étrangers à intervenir. Le clash dans la

société américaine fait l'objet de la tension au niveau international, en l'occurrence, les plus concernés sont les immigrants chinois, japonais et africains.

Les Africains se soumettent à la législation américaine sans question sur leur pays d'origine, tandis que les Chinois et les Japonais, objet d'indignité, considèrent l'acte oppressif comme une insulte au caractère de leur pays respectif. À cet égard le gouvernement japonais exige du gouvernement fédéral que les immigrants japonais soient protégés et traités de la même manière que les citoyens européens. Ce geste politique est en fait une maladresse, puisque cette affaire est de la responsabilité de l'état qui applique les lois de l'état en accord avec l'état fédéral, et le gouvernement fédéral ne pouvant imposer un accord international concernant des citoyens. Avec un sentiment anti japonais et anti chinois qui se manifeste sur toute la région ouest des États-Unis, les provocations racistes pourraient déclencher un conflit interne. Comme les 'citoyens' japonais sont concernés, il sera légitime et légal pour le Japon d'intervenir, surtout si le gouvernement américain ne présente pas ses excuses et ne fait rien pour gérer la situation.

Au début de XX^{ème} siècle, le Japon a été la plus importante puissance militaire et industrielle d'Asie. Son monopole sur les potentielles ressources et la richesse en Asie permettrait à cet empire d'accéder à l'hégémonie régionale. Aucun obstacle, selon Lea, ne devrait empêcher la marche du Japon, malgré sa superficie relativement inférieure. L'esprit *bushido* implanté dans le cœur de ses citoyens est une preuve de l'antithèse poussant l'effet du commercialisme et du féminisme qui salissent le militantisme.

2.7. La carte du Pacifique selon Homer Lea, le calcul et la prévision de la guerre maritime.

Le futur destin du Mikado reposera principalement sur son hégémonie maritime. Sa maîtrise de l'océan dépend du provisionnement des matériaux pour ses industries aussi bien que du nombre de bases navales qu'il commande permettant d'enchaîner tous les passages stratégiques de l'océan. Le rapport des forces entre deux marines suprêmes du Pacifique est favorable pour les japonais. En 1910, les États-Unis possèdent 9 navires de guerre de première classe, 16 croiseurs lourds et 10 navires à canon de gros calibres, tandis que le Japon a 5 navires de guerre de première classe, 41 croiseurs lourds et 15 navires à canon de gros calibre. Pourtant, le public ne constate pas que le chiffre du rapport des forces ne représente pas la réalité pratique, car la flotte américaine est destinée pour couvrir deux façades océaniques, tandis que les japonaises se positionnent uniquement pour contrarier les américaines. Jusqu'aux années 1940 la flotte japonaise reste une puissance rivale Américaine

« Le bilan statistique sur la comparaison entre la force navale des États-Unis et celle du Japon est apparemment ouverte au public, néanmoins personne ne s’y intéresse. À ceux qui en font des études, il s’agit d’une énigme qui est dû à une mauvaise compréhension sur les relations entre les faits et les efforts actuels [à se moderniser/s’agrandir] ... Sur la liste on peut remarquer que la supériorité de la marine Américaine n’existe pas. »³⁷

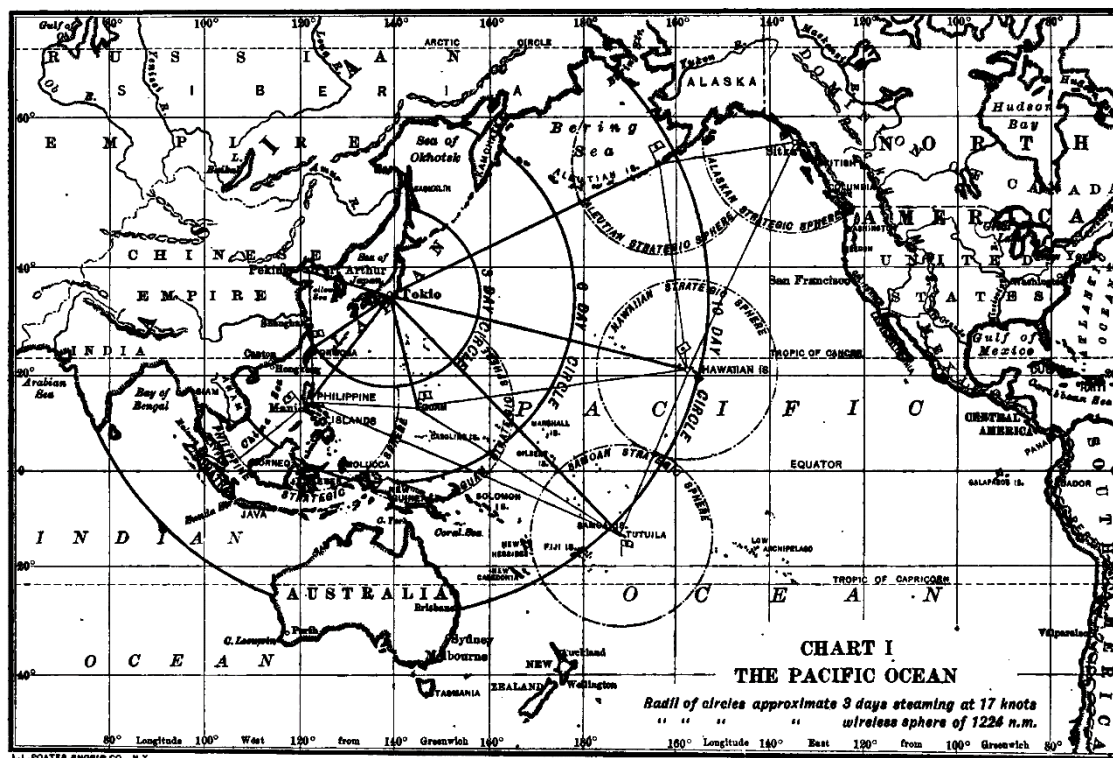
Outre le bilan du rapport des forces navales, la multiplicité et la dispersion des zones de combat ainsi que la capacité des bases navales font également partie des facteurs déterminants dans la suprématie maritime. Ces facteurs se traduisent par la rapidité et l’efficacité du déploiement des forces navales dans la zone d’opération. Vu qu’une moitié des flottes américaines devrait rester dans l’Atlantique, le rapport des forces dans le Pacifique au début de la guerre au Pacifique serait plus favorable pour les Japonais. D’ailleurs, la défense de la côte ouest américaine dépendra de la rapidité et le temps de trajet pour la flotte d’Atlantique à rejoindre la base navale principale, le port de San Francisco.³⁸

Nombre de flottes au Pacifique et le temps de trajet pour rejoindre la côte ouest (le port de San Francisco)	Les États-Unis	Le Japon
Destroyer (1 ^{er} classe).....	--	15
Croiseur lourd	10	15
Bâtiment de lanceur-torpédo	12	157
Bâtiment à canon de grand calibre	16	169
Temps de trajet de l’Atlantique à San Francisco en temps de paix	120 jours	
Temps de trajet du Japon à San Francisco en temps de paix		19 jours
Temps de trajet de l’Atlantique à San Francisco en temps de guerre	180 jours	
Temps de trajet du Japon à San Francisco en temps de guerre		30 jours

Dans cette comparaison on regarde qu’au moment du déclenchement d’une guerre le Japon sera plus supérieur que les États-Unis dans la suprématie navale. Pour rivaliser les Japonais et reprendre le contrôle du Pacifique et de la côte ouest, les Américains dépendront de la rapidité des projections de ses forces de l’Atlantique au Pacifique à travers du canal de Panama avant de rejoindre le port de San Francisco. Cela montre également l’importance du canal de Panama dans le contrôle des deux océans.

³⁷ Griffis, William Elliot, *Japan and The United States : Are The Japanese Mongolian?*, North American Review, Juin 1913, p.747-748

³⁸ Lea, Homer, *The Legacy of Commodore Perry*, North American Review, Juin 1913, p.749



La carte du Pacifique avec les bases navales japonaises et les rayons d'action des flottes

Par ailleurs, le Japon a commencé à préparer ses bases navales principales en tant que point de départ de tous les passages importants, ce qui lui permet un contrôle de toutes les zones à son alentours: l'île Hokkaido dans le nord pour contrôler l'île d'Okhotsk et les littoraux du Nord Sibérie, l'île Honshu pour contrôler la Mer du Japon, les littoraux de la Russie et l'île Amuro au sud, le Port Arthur pour contrôler la golfe Pechili dans la Mer Jaune, la Manchourie, Shantung, Laiho, Peiho et le fleuve de Yalu, l'île Kinshuu et la Péninsule de Corée pour contrôler la côte chinoise du fleuve Yangtze au sud de Fokien.³⁹

Aucune présence de base navale américaine sur la carte qui peut concourir l'essentiel des forces japonaises. La sécurité des passages maritimes facilite le contrôle sur toutes les zones littorales du Pacifique qui comprend l'Alaska dans le nord, Hawaii au centre, Samoa dans le sud, et les Philippines dans l'est. Les points sur les passages représentent la position prévue des bases navales japonaises. Lea décrit la fonction des bases comme ayant l'analogie des oasis au milieu du désert. Les cercles qui entourent certaines bases militaires sur la carte représentent la limite approximative de la zone d'action des flottes. Le radius varie selon l'autonomie de bateau et sa vitesse de croisière. La liaison parmi les positions pointées sur la

³⁹ Lea, *Op. cit.*, p.191-192

carte montre les routes maritimes essentielles qui connectent le Japon aux territoires dont il assure la commande.

La carte montre bien les valeurs des territoires insulaires américains et la partie sud du Pacifique. Les îles d'Hawaii, par exemple, constituent une richesse et avant tout une position stratégique en tant que pivot du Pacifique. Pour les Japonais, la future occupation des Philippines sera un besoin absolu leur permettant d'enchaîner l'ensemble des maillons de la mer d'Okhotsk au nord, à la mer de Sulu au sud. Sans les Philippines en main la domination japonaise ne serait qu'une tentative et cela veut dire une éventuelle destruction pour cet Empire. Cet archipel rendra possible la commande de toutes les côtes d'Asie, du détroit de Formosan (aujourd'hui Taiwan) à Cape de Camao en Indochine, la Chine du sud, le golfe de Tonkin (entre le Vietnam et la Chine) et toute l'Indochine, la mer de Chine méridionale et le fleuve de Mékong. Depuis les Philippines les Japonais seront en mesure de conquérir la Péninsule Malacca (aujourd'hui la Malaisie), les Indes Néerlandaises (aujourd'hui l'Indonésie), le royaume de Siam (aujourd'hui la Thaïlande), le Singapour, le détroit de Malacca, le détroit de Karimata et le détroit de la Sonde (deux derniers appartiennent aujourd'hui à l'Indonésie). Les Philippines sont susceptibles d'être capturées et conçues comme une base militaire projetée du Japon, vu qu'elles sont à seulement trois jours de voyage de l'île principale Honshu. La concentration d'une masse de force japonaise aux Philippines, en hypothèse, permettra d'économiser le temps et le soutien dans la campagne du Pacifique, compte tenu la richesse potentielle de ces îles. C'est là, pour le Japon, le théâtre idéal de la guerre du Pacifique.

La prise des Philippines marquera également la fin immédiate de l'hégémonie européenne. Au moment où le traité d'Alliance Anglo-Japonaise sera mise à terme (10 ans après la signature en 1905, une prolongation envisageable), le dominion britannique au Extrême-Orient ne présentera plus la même valeur stratégique au profit d'ambitions de l'empire Anglo-saxon. Pour les Anglais, défendre son ambition en Inde et à l'océan indien, est plus urgent et réalisable face à l'expansion des autres puissances européennes. Se battre contre le Japon ne fait jamais partie de la stratégie anglaise, en rappelant la bataille de Tsushima en 1905 entre la Russie et le Japon, où ce dernier s'en est sorti vainqueur.

Lea, durant son voyage en Asie et ses escales dans le Pacifique, a tiré des conclusions sur les valeurs stratégiques de différents endroits, ports et îles comme potentielles bases militaires et a dessiné les lignes imaginaires pour éclairer sa réflexion, dont le sommaire est le suivant. Les Philippines, selon lui, serviront le point d'encrage japonais à l'est du Pacifique. Les grands ports à l'île Luzon peuvent abriter deux fois de capacité de la marine japonaise.

Le port naturel de Pago-Pago aux îles de Samoa sera un atout précieux pour le contrôle des îles océaniques, la nouvelle Zélande, l'Australie et l'ensemble du territoire de Pacifique du sud. Ses obstacles naturels sont ses valeurs intrinsèques, et sa position à proximité des points d'intérêt dans le sud est sa valeur stratégique incomparable.

L'Alaska permet de couvrir le territoire nord de l'océan et d'assurer le ravitaillement des flottes. Ce territoire, toujours dans les yeux de pêcheurs et chercheurs japonais, est doté d'énorme richesse naturelle et minière. Les ressources pétrolières et le charbon dans cet ancien territoire russe sont un facteur déterminant pour maintenir le fonctionnement des machines de guerre japonaises et, au-delà de tout, la souveraineté du Pacifique. En revanche, les Américains ne le regardent que de la glace, des animaux arctiques et le climat hostile.

Hawaii situé à la conjonction de tous les points importants du Pacifique, est la clé du Pacifique. Il est presque impossible de maintenir la souveraineté de la totalité du Pacifique sans la possession de ces îles. Le contrôle d'Hawaii permet de connecter l'ensemble de théâtres de bataille et de dominer les routes d'échange commercial dans la région. L'intérêt japonais s'affiche lorsque les États-Unis ont renversé le royaume Hawaii en 1898. Il s'agit d'une seule protestation officielle qui n'a jamais été retirée, et pourtant oubliée par les Américains.

Lea, s'inspirant de Mahan, tente de reformuler les travaux de ce dernier en proposant les sommaires de ses analyses. Pour maintenir la suprématie maritime sur les océans tels que le Pacifique, il faut prévoir les suivants⁴⁰ :

1. Le nombre de bases navales doit être en ratio proportionné avec le nombre de flottes.
2. L'efficacité d'une marine baisse tant que le nombre et la capacité des bases navales sont moins de ceux que nécessite la marine.
3. Le nombre de bases très peu, la distance entre des bases non pas suffisamment loin, cela restreint les activités navales ainsi que le temps à les accomplir à une portion moins importante du théâtre de guerre.
4. Dans le principe de triangle de bases, l'efficacité d'une marine s'affaiblit lorsque l'un ou plus de bases ou des positions fortifiées sont possédés par l'adversaire.

Le maintien des conditions mentionnées détermine le succès dans la guerre maritime, et suscite certains points positifs comme les suivants :

1. Le succès de la guerre navale est largement conditionné par le nombre et les directions des lignes de communications vers les bases divergentes.

⁴⁰ Lea, *op. cit.*, p. 201-202

2. Le nombre maximum de triangle à former est en fonction des besoins opérationnels. En principe, il faut garder une partie importante de capacité (vertex) dans la base principale au pays, alors que dans les bases subordonnées une partie (vertex) pour aborder plus d'un triangle stratégique.
3. La valeur stratégique des triangles est déterminée par la position et le nombre de base d'ennemi ; le nombre excède le nôtre ? la position dans le triangle ou loin ?

Contrairement à la guerre terrestre dont les points stratégiques sont à saisir au début de l'hostilité, dans la guerre maritime le contrôle des points stratégiques doit être assuré et la suprématie maritime doit être déterminée bien avant la déclaration de guerre.

Les valeurs de base navale/militaire dans l'océan tel que le Pacifique sont définies en fonction des conditions suivantes :

1. Le nombre de triangle que la base peut former.
2. Combien de fois une partie des flottes (vertex) de cette base reste dans la base principale du pays. C'est-à-dire la fréquence du ravitaillement, du maintien et de rotation avant que les flottes soient prêtes aux actions.
3. L'absence des bases navales étrangères dans le rayon du triangle, ou à quelle distance de notre position, et en fonction du nombre de ligne d'intervention qu'elles croisent.

De ces principes et limitations on pourrait présumer les positions des bases navales et les lignes et les rayons d'action des flottes japonaises ainsi que l'emploi de la stratégie dans le maintien de la suprématie maritime. On suppose qu'un vertex des flottes japonaises est censé rester au port principal, il y a donc en tout 8 triangles stratégiques se dispersent au rayon de 3-6 jours de la base principale au Japon. Quatre bases qui se détachent assez éloignées (Samoa, Hawaii, et deux bases au large de l'Alaska) avec chacune un vertex stationné dans la base projetée, forment 4 triangles stratégiques. Dans chacune des douze triangles on ne trouve aucune base militaire étrangère. Connectés aux lignes de communication toutes les zones couvertes par les triangles seront objet d'attaques japonaises lancées des huit bases navales stratégiques. De plus, il est susceptible qu'à partir des bases projetées les flottes japonaises seront capables de menacer d'autres flottes en approche ou bien d'atteindre tous les ports au Pacifique. Quasiment tous les points sur les passages qui traversent le Pacifique sont à la portée de flottes japonaises, à 3 jours de croisière de deux bases navales. N'importe où ses navires naviguent, ils sont à moins de 3 jours de voyage de la base la plus proche. Grâce aux câbles sous-marins qui relie l'Alaska, Hawaii et Samoa, et toutes ses bases navales, l'état-major de la marine japonaise devrait en tout moment être en connexion directe avec ses navires et capable de les manœuvrer partout dans le Pacifique. Dans la guerre du Pacifique

aucune marine étrangère ne sera invulnérable face à la marine de cet empire. En revanche, aucune nation voire coalition dans le Pacifique à cette époque pourrait rivaliser et attaquer le Japon. Au cas où la guerre se déroule comme prévue dans cette analyse, et que la marine américaine est périe face à celle de Japon, on pourrait croire qu'il n'y aurait pas de combat significatif sur la côte ouest. Les États-Unis s'inclineront sous l'hégémonie de l'empire qui pourrait dominer un tiers du monde.

2.8. Efforts de construire les forces en temps de paix.

La meilleure façon de comparer la capacité des forces est de le faire au moment de la guerre, car seule la guerre permet de démontrer l'efficacité réelle des stratégies et de tous les efforts possibles pour remporter la victoire. Néanmoins, on pourrait tirer une meilleure conclusion toute en mesurant certaines conditions prééminentes en temps de paix. D'abord, il est à noter qu'il n'y a pas d'occasion idéale pour manifester la capacité des armées dans une guerre moderne, ce qui réduit l'évaluation à un préjudice, une présume influencées par la sincérité et l'exagération d'un patriote. Par conséquent, le patriotisme sans discrimination, doté des émotions, a tendance d'être erroné, s'agissant d'une auto-déception, exagérant la capacité du pays de soi et les déficiences d'ennemi. Cette tendance est responsable de faire plonger les Américains dans la vanité de leur richesse, qu'ils n'osent pas d'avouer leurs faiblesses et d'admettre la vérité de leur avenir.

Dans les statistiques de puissance maritime en 1910, les États-Unis étaient placés à la troisième place, tandis que le Japon à la cinquième. La liste était faite principalement en fonction du tonnage et du nombre de bâtiment de marine opérationnel. Dans les coulisses des marines et de la guerre navale, la capacité, la technologie et les calibres de canon comptent beaucoup plus que le tonnage. Dans les statistiques l'*US Navy* était un peu supérieure à la marine japonaise en matière du nombre de navire et du tonnage. Toutefois, les Japonais possèdent plus de bâtiments modernes et nouveaux, plus de navire de torpédo, plus de canons lourds à 30% et de bénéfice technique, le fruit de leur expérience dans plusieurs combats navals. Les Russes ont souffert d'une grosse défaite lors de la bataille de Tsushima face à l'efficacité monstrueuse des flottes japonaises.

Les officiers marins, acteur et cerveau de la marine, peuvent être qualifiés selon leur expérience durant le service et leur âge. Chez l'*US Navy*, les capitaines sont commissionnés à l'âge moyen de 56 ans, alors que dans la marine japonaise à l'âge de 38 ans. Les capitaines de navires américains occuperaient leur poste pendant 4 ans et demi, tandis que chez les japonais à 8 ans. Les officiers américains devraient servir au moins jusqu'à l'âge de 60 ans pour

devenir amiraux puis resteraient dans leur poste un an et demi, et ses homologues japonais n'aurait besoin que 44 ans, la durée dans le poste est de 11 ans. En général, les officiers de marine japonaise bénéficient de plus d'expérience de combat et l'esprit de jeunesse face au défi de guerre et de la maturité dans leur spécialité. Or, auprès des Américains, ce ne sont pas les fautes de la marine, selon Lea, c'est la responsabilité de la nation.

La vraie comparaison des forces navales relève des conditions et de l'efficacité des moyens de guerre. Et au-delà des comparaisons se cache la capacité d'industrie et le progrès scientifique d'armement, soutenue par les politiques nationales de la défense. C'est bien le cas dans l'empire japonais. En Amérique l'armée et la marine n'étaient qu'expédients transitoires qui se battaient pour le continuum de leur développement. L'industrie de construction navale japonaise, l'essor de l'empire, était capable de fabriquer un bâtiment cuirassé de 20.000 tonnes dans 2 ans et une croisière en moins de temps. Cela veut dire qu'il aurait de nouveaux bâtiments plus modernes, plus adaptés à la guerre tous les deux ans. En Amérique il faudrait 5 ans pour construire un bâtiment de 16.000 tonnes, illustrant qu'il fallait attendre encore plus loin avant d'avoir des flottes modernes.

Les bases navales japonaises et tous les soutiens de forces se situent principalement dans la façade Pacifique, prêts à se lancer. La plupart des bases et des ressources humaines et matérielles américaines se concentrent à l'Atlantique. En cas de besoin, chaque navire de la marine doit parcourir 17.000 miles nautiques y compris un passage par le canal Panama afin de se rendre aux ports en Californie ou à l'état Washington. Aucun effort prévu le moment Lea écrit son livre, de la part de gouvernement fédéral, d'établir des bases navales de projection à Hawaii, aux Philippines, en Californie, à l'Oregon, au Washington ou encore à l'Alaska. Dès que l'indifférence sur l'importance de la marine demeure, le rapport de force médiocre pour les américains continue. Le Congrès américain propose activement des projets d'armement, le gouvernement hésite d'agir, ne les regarde que son intérêt industriel et le lien économique, décide de retirer ses flottes du Pacifique laissant l'océan sans protection contre une nation agressive qui est en train de contempler une guerre.⁴¹

Malgré les enjeux de Pacifique, Lea se doute que la victoire et la défaite dans la guerre maritime ne doivent pas être décisives dans le conflit envisageable entre le Nippon et l'Amérique. Même si l'*US Navy* est détruite dans la guerre, cela n'a aucun effet au gouvernement Américain et aux ressources dans le pays, pas encore, puisque l'État passera à

⁴¹ Hobson, R.P, *An Appeal to the President of The United States for Retention of the Fleet and for an Adequate Defense in the Pacific Ocean*, Archives of House of Representatives, Washington, 21 Nov 1908, p.3-4

la défense terrestre. Puisque la nature de guerre reste à l'ancienne, la guerre maritime permet de saisir une suprématie navale se rapprocher du territorial à envahir, mais la victoire se bat sur le terrain. Lea d'avis que la guerre entre le Japon et les États-Unis se batrait éventuellement au sol. C'est là où on définira l'existence ou la dissolution des deux puissances.

2.9. Le rapport de force dans la guerre terrestre.

Avant tout il est à noter que la capacité d'une armée n'est jamais constante, chiffrée ou classée selon une statistique, mais conformément au théâtre de bataille et vis-à-vis des adversaires comparables. Pourtant, les valeurs de forces sont relatives à l'efficacité, la perfection et à l'aspect matériel qui n'est pas inscrit dans la statistique mais délimite l'usage des forces ; la limite de manœuvre, le rayon d'opération, les caveats logistiques, etc.

La force terrestre dont dispose le Japon et en mesure d'être projetée, compte plus de 1.250.000 hommes. Laquelle a fait au moins trois années de service dans ses unités spécialistes. Plus de la moitié parmi eux se sont engagés dans la campagne en Mandchourie en 1904-1905. Les forces se sont organisées selon le système d'Allemagne tirée de la guerre Franco-Prussienne en 1870. L'armée américaine se limite en temps de paix à 100.000 effectifs ce qui est contraint par le gouvernement. En réalité, le nombre se situe à peu près 50.000 hommes de l'armée régulière stationnée dans plusieurs bases militaires majoritairement dans la partie l'est du pays. Le système militaire et l'organisation remontent à l'ancienne époque Napoléonienne. La force de réserve, dite milices, s'organise dans chaque état fédéral sans organisation d'état-major, sans unité bien définie, sans plan de mobilisation ni de transportation dédiée pour rallier le champ de bataille.

Le corps d'officiers américains n'a pas d'expérience du combat de niveau supérieur. Il n'y a pas d'officier américain à cette époque ayant mené au combat un corps d'armée. En revanche, des généraux japonais ont expérimenté de grandes batailles en manœuvrant des corps d'armée en même temps, l'occasion pour eux de mettre en valeur et d'évaluer la stratégie, dans les brouillards de la guerre face aux ennemis défendant leur propre territoire.

Le moyen de transport dans la guerre terrestre sur le sol américain ou sur ses territoires insulaires seront facteur clés de réussite de l'opération. Dans le théâtre Transpacifique le moyen de transport américain pour mener des campagnes hors du continent est très limité faute de présence et de capacité des flottes au Pacifique. Pour assurer la protection des Philippines, la taille de force à transporter pour rivaliser l'ennemi sera contrainte par la capacité des croisières disponibles. Si l'attaque d'ennemi nécessite le déploiement d'une

armée de 100.000 hommes, il faudrait aux Américains toutes ses flottes de marine marchande au Pacifique de faire plusieurs voyages aller-retour de l'Amérique. Le convoi des croisières doit être sous protection des flottes stationnées sur la côte est du continent. Si tout marche bien, sans problème des flottes d'ennemi, cela ferait environ deux ans à transporter ces troupes avant que cette armée soit prête à empêcher le débarquement d'ennemi. Il s'agirait d'une opération suicidaire, irraisonnable. Dans la guerre contre l'Espagne en 1898 il a fallu deux mois à rassembler un corps d'armée avant de le déployer à Havane, pourtant l'île de Cuba est à seulement 3 jours de voyage de la Floride.

Conscient de son destin insulaire, le Japon est contraint d'associer leur existence avec le reste du monde qui l'entoure. Toutes ses politique et relations internationales dépendent en premier de la diplomatie navale, une histoire apprise de la mission de force expéditionnaire américaine du Commodore Perry qui a débarqué au Japon en 1853 et forcé l'empire à renoncer à sa politique isolationniste. Le Japon s'évolue et crée un système de marine marchande. Plusieurs années après, la marine japonaise a atteint une capacité supérieure permettant de transporter dans un seul voyage une armée de 200.000 hommes, ses équipements et tout soutien opérationnel en toute sécurité n'importe où dans le Pacifique. Cette flotte est constituée d'une centaine de croisières de 10.000 à 15.000 de tonnage, en compagnie de bâtiments de guerre, capable de rallier les Philippines en 5 jours, l'Hawaii en 15 jours, la Californie en 22 jours et l'Alaska en moins de 20 jours.

Dans la guerre Transpacifique, les ports et la défense côtière sont au premier front de bataille. La défense côtière des États-Unis qui comprend une soixantaine de forteresses et une centaine de batteries d'artillerie fixées pour protéger une vingtaine ports sont tous installés sur la côte ouest, principalement aux alentours de San Diego, San Francisco et la région de Columbia. Les matériels d'armement sont partiellement abandonnés, et il ne reste qu'un quart du personnel requis pour opérer ce système. Par ailleurs, dans les territoires insulaires récemment annexés pourtant dotés d'importantes ressources : Philippines, Hawaii, Samoa, et Alaska, il n'existe aucune mesure de défense. La proposition du Congrès pour renforcement des flottes et de la défense dans ces zones n'a toujours pas été accordée par le gouvernement. Personne ne réussit à convaincre le régime que tous ces moyens ne suffisent pas d'empêcher le débarquement des forces japonaises, non plus de protéger les ports. Cet ancien système de défense côtière, selon Lea, ne vaut qu'à deux avantages : instruire le génie à faire une construction complexe et tester l'efficacité des armes de grand calibre, il ne détruira jamais les navires qui s'approcher du port.

Le degré de militantisme reflète une qualité personnelle indispensable de combattant. Il fait de plus en plus de différences selon le niveau d'unité qu'il intègre. Les valeurs de discipline, la moralité, le courage et l'esprit de sacrifice sont l'énergie d'une armée qui compte au combat. Elles se mesurent par la durée de service, le taux de désertion de combattants et les désobéissances. En 1906 l'armée américaine a compté 6.280 cas de désertion dans un corps d'armée de 60.000 soldats. Cependant, aucun cas de désertion jamais noté dans l'armée japonaise. Cette comparaison ne montre pas que de l'inefficacité, voire même la fatalité pour l'armée américaine.

La vigueur physique des soldats japonais au combat est incroyablement plus performante que celui des américaines. Lors de la guerre contre la Russie, le ratio pour un soldat japonais mort de maladie il y a eu 4 soldats morts en combat. Dans la guerre civile américaine, le ratio est à l'inverse : 4 soldats américains sont morts de maladie pour un soldat périt au combat. Dans la guerre contre les Espagnoles, le ratio monte à 14 morts de maladie pour un mort en combat. Si l'armée américaine retient toujours le ratio de la guerre civile et pour les japonais c'est le ratio de la guerre contre les Russes, à chaque 10.000 soldats américains morts au combat il en y aurait 40.000 morts de maladie ; et à chaque 10.000 soldats japonais morts au combat il en y aurait 'seulement' 2500 morts de maladie. Si jamais l'armée américaine ne prétend évaluer le résultat de ses derniers combats, le bilan de la guerre contre le Japon serait intenable pour les Américaines.

2.10. La préparation et le schéma tactique de la guerre du Pacifique.

La préparation pour la guerre doit être définie et spécifique autour de son objectif. Elle est prédéterminée d'abord par le caractère de l'adversaire potentiel prévu dans une période donnée. Le choix de l'adversaire est primordial. Il permet de définir la nécessité d'adapter les moyens à un certain effet souhaité et la préparation de chaque partie de forces dans chaque étape de manœuvre. Le caractère de chaque préparation contribue à formuler la stratégie et à évaluer l'organisation des armées relative au développement de l'expansion de nation. Dans la science de guerre, l'organisation et la mise en pratique de la stratégie doivent être flexibles, suivant la cause et l'effet de chaque décision politique. La flexibilité dans l'armée et la marine doit être maintenue comme une particularité militaire parmi d'autres institutions nationales malgré le changement du gouvernement. Nous observons dans l'histoire que seuls les chefs militaires qui savent évoluer l'organisation, l'emploi de l'armement et la méthode de guerre réussissent à marquer leur nom parmi les personnages les plus importants dans le monde. Dans la guerre de demain, selon Lea, la préparation de forces nécessitera beaucoup plus de

flexibilité, voire la capacité polyvalente et d'adaptation instantane dans les différents théâtres de guerre face aux différents adversaires.

Dans la guerre de Pacifique, le théâtre de combat sont divisées en six les sphères : les Philippines, l'Hawaii, l'Alaska, Washington, Oregon et Californie. Les caractères éminents de ces champs de bataille déterminent la mise en pratique de la stratégie et certaines approches différentes. Pour les trois premiers, les territoires américains dans le Pacifique, la défense et la saisie de ces territoires déterminées par trois conditions : la suprématie navale temporaire du Pacifique, La rapidité de déploiement des forces terrestres, l'efficacité des moyens de transport.

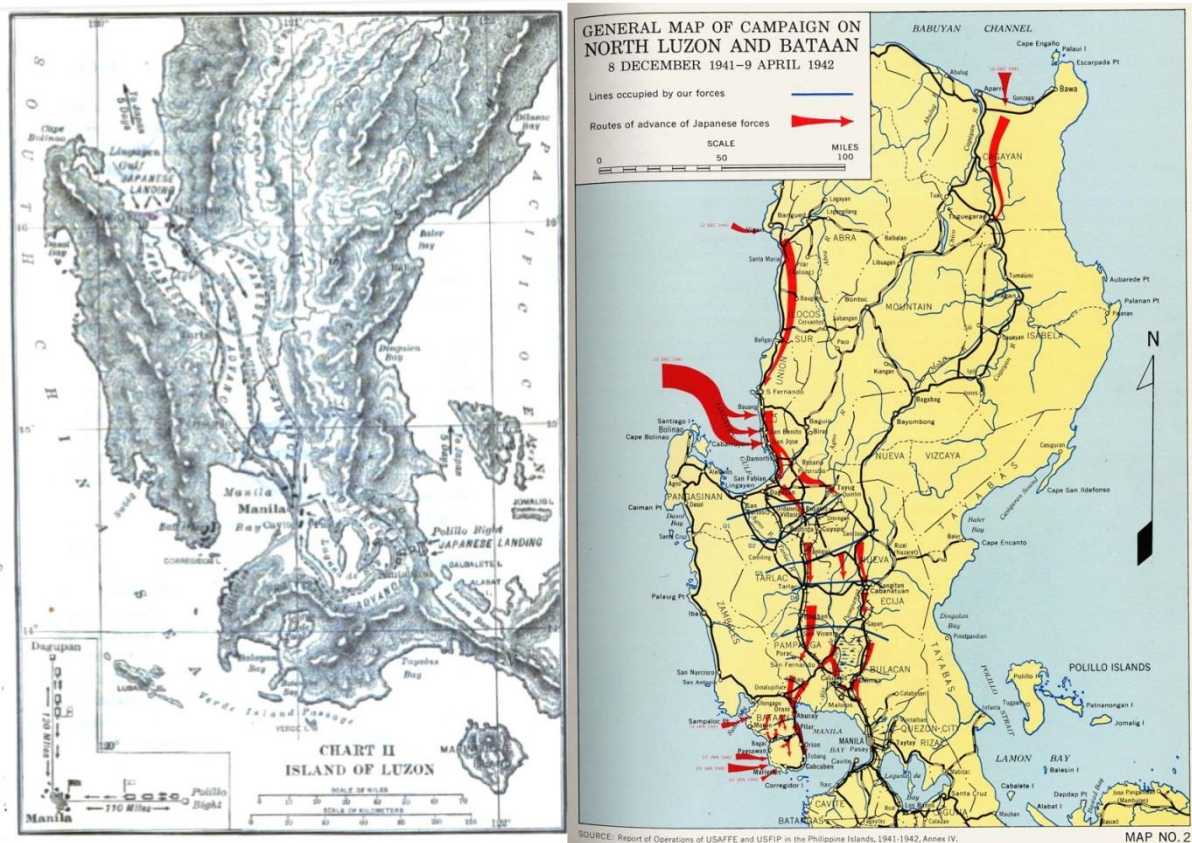
La suprématie et la contrôle du Pacifique ne sont pas dépendent seulement de la suprématie navale. La perte du contrôle d'une sphère serait une occasion pour l'adversaire de débarquer ses forces terrestres et de saisir les ports et l'ensemble de territoire par la voie terrestre. Pour les États-Unis cela pourrait être un cauchemar, vu que le système de défense sur la côte ouest ne permet pas de mobiliser des forces suffisantes pour anticiper le débarquement. Une fois la première vague des forces japonaises de 250.000 hommes débarquent

Les ports stratégiques à l'Alaska pour la partie nord, l'Hawaii au centre et Samoa pour la partie sud, ce sont les points décisifs pour la suprématie navale japonaise, et à la fois les faiblesses des Américains. Si les États-Unis construisent une grande base militaire à Hawaii, la possibilité d'attaque japonaise sera réduite à la moitié. Si ce n'est pas le cas, les Japonais pourront se saisir de ces îles, construire leur propre base et puis la suprématie de l'océan leur appartiendra. Après, ils seront capables d'imposer un blocage maritime et de lancer des attaques au continent américain. D'ailleurs, le Japon aura de la chance, puisque la population d'immigrants japonais à Hawaii de plus de 65.000 personnes les accueillera chaleureusement.

La prise des Philippines est une autre affaire différente de celle d'Hawaii. La mission sera plus facile pour la marine japonaise, par rapport à ce qu'elle a vécu dans la prise de Port Arthur en 1905. Il n'y a pas autant d'obstacles qu'au Port Arthur, sans une marine défensive, ni de climat rigoureux, 'seulement' 15.000 soldats américains et milices qui défendent l'archipel. La conquête de cet Archipel sera une mission plus légère que la prise de Cuba par les États-Unis en 1898.

Lea prédit que Manilla serait tombé dans la main de Japon en trois semaines dès le débarquement de sa première division. La fortification de Manilla et celle des autres ports ne pourront point empêcher l'arrivée de la première flotte japonaise. La force locale basée principalement à Manilla, avec environ 21.000 effectifs, dont 5.000 troupes des régiments

philippines, ne seront pas capable de tenir sa position face aux divisions japonaises qui débarqueront en deux colonnes, celle à Dagupan et l'autre à Polio Bright. Il s'agit de deux ports à équidistance de Manilla. Même si auparavant les Américains parviennent à multiplier trois fois ses forces, il sera encore impossible de pousser les Japonais qui s'avancent en deux axes à double de forces défenseurs.



Le plan stratégique de la prise des Philippines ;
À gauche celui décrit et publié en 1909, à droite celui réalisé par le Japon

La seule façon de défendre les Philippines et de fixer l'offensive japonaise est de rassembler une importante force armée mobile à Luzon et une essentielle flotte stationnée à proximité de Manilla. Ce n'est pas le cas en réalité. Au moment du débarquement en 1941, 31.000 soldats américains et 20.000 soldats philippines, sous commandement le Général MacArthur, ont été figés par plus de 200.000 soldats japonais de la 14^e armée, tandis que les flottes américaines au Pacifique n'ont pas su anticiper la manœuvre de la marine japonaise. Au côté américain il y a eu 1 croiseur lourd, 2 croiseurs légers, 13 destroyers, et 29 sous-marins, alors que du côté japonais on a possédé 10 bâtiments de guerre, 10 porte-avions, 18 croiseurs lourds, 18 croiseurs légers, 113 destroyers et 63 sous-marins. Manilla est tombé dans exactement 26 jours, comme prévu par Lea. La prise des Philippines entrainera la perte

d'un quart des effectifs de l'*US Army*. Tant que les Japonais occupent ces îles jamais l'*US Navy* ne sera libre de naviguer à l'est du Pacifique.

2.11. Si les Japonais atteignent l'Amérique.

Alors que la prise d'Hawaii et des Philippines constituent les objectifs principaux des Japonais, l'Alaska et Samoa serviront l'objectif accidentel ou seront relégués au second plan. Après Hawaii dans la main du Japon, ce dernier sera en mesure de mobiliser en première vague d'assaut d'une centaine de croisières qui transporteront une armée d'environ 200.000 soldats, en compagnie de destroyers, de frégates et des bateaux de torpille, jusqu'à la côte ouest de l'Amérique. Avec une vitesse de croisières de dix nœuds les premières forces de débarquement arriveraient sur la côte ouest dans 4 à 5 semaines pour donner suite à la déclaration de guerre.

Avec les mesures de la défense actuelle, l'État de Washington, Oregon et la Californie seront complètement rendus à l'adversaire. La longueur excessive de la côte donne lieu à tant de possibilité pour les forces japonaises de débarquer dans plusieurs plages ou ports en même temps. Les forces d'auto-défense qui seront mobilisées au moment du déclenchement de guerre seront contraintes à choisir deux options : diviser ses unités pour couvrir toutes les plages avec des unités minuscules ; se concentrer sur une partie de la région vitale qui est susceptible d'être envahie et laisser le reste tomber à la main d'agresseurs.

Mais la côte ouest de l'Amérique à cette époque n'avait pas suffisamment de moyen de transport pour précipiter les troupes vers une plage de débarquement. Cette portion du continent est isolée par un vaste désert inhabitable : le désert de Mojave et de Nevada à l'est. En plus, aucun réseau ferroviaire qui relie Washington et Oregon avec Californie. La Californie se sépare parce que les deux réseaux ne partagent pas le même point de départ.

Au moment de la guerre, les troupes du nord ne devraient pas repartir au sud, ni les troupes dans le sud ne soit transféré au nord. Les troupes nordistes devraient se rassembler des différentes villes ainsi que ses équipements et logistique, puis s'organiser dans une base principale avant d'être projetés. Ce déplacement pourrait prendre des semaines sans compter les ennuis de débordement de réseau tout au long de trajet que l'on partage avec la population. Par ailleurs, la région de côte pacifique est à plus de 3.000 km des états en Côte Est. Les deux côtes sont liées par un réseau transcontinental duquel dépendent les activités économiques, notamment la distribution des produits quotidiens. Ce trafic ferroviaire devrait exaspérer la mobilisation des forces entre les deux côtes. Finalement, après que les mobilisations de forces soient faites, il y aurait à peu près 13.000 soldats réguliers et 40.000 milices pour s'affronter

aux armées expérimentées de 200.000 effectifs en premier vague. Si la mobilisation dure plus de 4 mois, on devrait faire face à 500.000 troupes japonaises. San Francisco serait le premier objectif, vu l'importance de son réseau portuaire au Pacifique qui permettrait à la fois de contrôler la navigation et de bloquer le transfert des flottes américaines en provenance de l'Atlantique. Une fois que San Francisco est conquise la région de côte pacifique les Japonais mettraient fin l'influence américaine dans cet océan. D'ailleurs, les défauts de transportation, les forces de défense en infériorité absolue, les états côtiers seraient face à la capitulation dans cinq mois après le début de la guerre.

De 1905 à 1907 en compagnie de ses cadets, Lea parcourait presque tous les reliefs dans les trois états côtiers, traversant des terrains d'environ 2000 km : des plages jusqu'aux sommets de la montagne San Mateo, jusqu'au désert de *Death Valley*. Il comprend tout de suite le dilemme de la défense de cette région. La Côte Ouest est tout simplement sans défense. Elle est isolée par la barrière de nature, en quelque sorte abandonnée en matière de transportation et projection des forces. La conquête de l'état Washington et Oregon pour les Japonais nécessitera une manœuvre relativement simple, même très probablement sans combat décisif. La capitulation de la Californie présente la moindre de difficulté pour les Japonais. Les fortifications et les artilleries côtières dont disposent les ports principaux n'étaient jamais objet d'aucune évaluation. D'ailleurs seulement un quart des canons lourds dans les forts sont bien entretenus, et 20 % du personnel est prêt à en servir. Tout cela représente la décadence du système militaire américain, résultant d'une pensée erronée face à la guerre moderne et mobile.

Lea suggère que relatif aux préparations en vue d'une guerre contre les assaillants asiatiques, les États-Unis ont besoin d'une renaissance immédiate de ses forces armées. Tant que dans les conflits modernes la déclaration de la guerre est considérée une formalité superflue pour une nation qui est prêt à la déclencher. À l'avenir il y aura plus de nations qui feront la guerre sans aucune précaution au préalable, l'occasion de faire usage de la technologie pour frapper le premier coup au plus près du centre de gravité de l'ennemi.

Pour les Japonais, afin d'éviter certaine inquiétude, il existe une autre option sans d'abord anéantir ou agacer son seul rival occidental. Le Japon devrait atteindre son but en Asie-Pacifique tout en partageant son futur avec ses alliés proches, en l'occurrence la Chine et la Russie. Étant donné que les deux possèdent les frontières terrestres importantes avec l'Asie centrale et l'Europe, une alliance des trois permettra d'établir un axe d'une grande puissance d'Eurasie. En revanche, si l'Empire Soleil Levant compte abandonner ou négliger l'assurance du control complet du Pacifique, il s'opposera finalement à l'adversaire potentiel de l'ouest

plus fort que jamais. Si le Japon ne se procure que la suprématie du Pacifique de l'est, menaçant les Philippines sans prenant le contrôle de tout océan, il risquerait d'engendrer les éléments déclencheurs de la guerre avec les États-Unis. Et en réalité, c'est la première grosse bourde faite par le Japon en guerre du Pacifique en 1941.

En ce qui concerne la Chine, sa faiblesse à l'époque était due à la politique isolationniste qui perdurait depuis XVI^e siècle. La dynastie Manchu est responsable à l'approche nettement paisible à l'égard des autres nations à ses alentours. Pour les occidentaux, ils ont l'impression que l'incapacité de cet empire à protéger sa souveraineté et de sortir de son état décadent est son caractère naturel. On néglige souvent que l'histoire de l'Empire du Milieu est établie par ses qualités belliqueuses démontrées par la succession et la dissolution des dynasties garnies par les légendes de grandes guerres et de grands chefs militaires. A chacune des vingt-cinq dynasties qui ont régné la Chine il est à trouver les progrès militaires considérables lors de leur époque glorieuse, et des politiques décadentes et corrompues à la veille de leur déclin. Mais, les histoires des conquêtes de l'empire mettent toujours en valeur l'héroïsme et les qualités inhérentes chinoises face aux agressions de l'extérieur et des rébellions ou des conflits internes. Il était au début de XX^e siècle que l'on observe les signes de la chute de la dernière dynastie qui était contrastes à la productivité de l'évolution militaire occidentale. Lea prédit que le moment de l'émergence de la Chine moderne viendrait bientôt, marquée d'abord par la révolution du système gouvernemental et économique puis la naissance de des armées héritières de ses grandes histoires. L'esprit guerrier et le nationalisme d'une grande nation serviront les facteurs clés de son retour au niveau mondial. Et selon Lea encore, une Chine plus forte dotée d'une puissance souveraine restera une tâche à accomplir pour la génération qui se succède. C'est la raison pour laquelle Lea s'investit dans l'histoire de cette nation, de cette race.

THE DAY OF THE SAXON : UNE NOUVELLE CARTE DE L'OCEAN INDIEN

« *Tous les états sont en guerre perpétuelle avec tous. Car ce que nous appelons la paix n'est rien de plus qu'un simple nom, alors qu'en réalité la nature a placé toutes les communautés dans une guerre non-proclamée mais éternelle les unes avec les autres.* » **Platon**

« *La règle de base de la guerre reste toujours la même pour toutes les générations et restera ainsi jusqu'à la fin de la civilisation humaine. Seules les causes immédiates et la manière, dont on fait la guerre, tous ceux qui brisent la paix entre nations, changent d'un âge à l'autre. Dans le passé, le facteur prédominant, c'était l'individu; aujourd'hui, ce sont les nations; Demain, ce seraient les races.* » **Homer Lea, 1912, p.15**

3.1. Le futur de l'hégémonie britannique.

Défendre l'existence d'une nation est comme préserver l'intégration d'une famille. Les vertus dépendent des efforts consacrés pour protéger tous les membres de la famille à la servitude et à l'éventuelle destruction physiquement ou moralement. « *Si un homme qui rend sa famille aux effets de sa négligence mérite des mépris, quelle sera l'outrage à accuser pour sa volonté d'éviter la responsabilité jusqu'à ce qu'il rende non pas seulement sa famille, mais encore ses peuples et sa race, à la destruction. [...] Les ruines des nations sont en effet de même que celles de la famille : dues à la négligence.* »⁴² L'esprit de sacrifice des parents envers leurs enfants trouve son analogie dans la vertu de patriotisme d'une nation, dont la vocation est de préserver ses citoyens et ses dominions. La suprématie de l'empire britannique, à cet égard, ressemble à la même réflexion.

La guerre, dont la place dans la vie d'une nation est fixée et prédéterminée, prend part à la création des nations. Elle permettra ensuite de prolonger ou de raccourcir la durée de conflit en fonction des préparations relatives à celles des adversaires potentiels. Les nations sont contraintes à admettre cette réalité, sans pouvoir la tergiverser. Du fait que la guerre est un fondement de base dans la progression nationale, à cet égard que les préparations et la conduite doivent être spécifiques, en vue de diminuer l'effet dévastateur et l'épuisement des moyens.

⁴² Lea, 1912, p.2

Trois critères dérivent de cette théorie. Premier, lorsque les préparations de l'empire britannique sont plus progressives que celles de son adversaire ultime, la guerre durerait moins longue avec la moindre de destruction. Si la préparation de côté britannique est autant que ses adversaires, la guerre serait interminable et entraînerait les effets les plus dévastateurs. Mais, si les préparations des adversaires sont plus importantes que celles des britanniques, et tout en engendrant des conflits en Europe ou en Inde, la dissolution de l'empire britannique sera absolue.⁴³

Lea souligne que les vulnérabilités de l'empire Anglo-saxon se cachent dans ses propres valeurs nationales. Elles expriment à la fois la nécessité de préserver sa civilisation dans le monde, la grandeur de son histoire et l'héroïsme, et au-delà, la réalité sur les défaillances dans la protection de ses territoires en Europe et en Asie. L'Empire est persuadé que son expansion dans le monde est incontestée, omettant d'évaluer sa politique étrangère et son système de défense. Il ignore que le conflit peut se répandre et que l'usage de puissances militaires est indispensable. Il s'agit bien d'un refus du principe fondamental de l'anticipation des menaces et de la préparation spécifique face à la guerre, tout comme le cas aux États-Unis et en Chine. Cette dernière a subi les conséquences et doit payer le prix.

D'après Lea, il n'existe aucun mystère sur d'où proviendra la menace de guerre, ni délai approximatif de l'approche. Cependant, lorsque le gouvernement tente d'évoluer les affaires militaires, les réactions populaires demeurent incohérentes et la limitation institutionnelle y répond de manière trop générale et inutile dans l'application. Par conséquent, absorbés par leurs affaires individuelles, les peuples anglo-saxons se reposent dans la délation de leur sécurité, tandis que leur système militaire reste toujours fixé, immobile et futile. Pour l'empire britannique, sa souveraineté perdurera aussi longtemps que son développement militaire restera constant et proportionné à ses expansions commerciale et territoriale. Tant que le progrès d'autres puissances régionales en matière militaire est apparent, l'intérêt britannique dans ce domaine doit être mis à préséance. Cette cause s'applique en effet pour toutes autres nations. Lors de la guerre et de la conquête, de l'escroquerie et de l'intrigue, l'usage de la puissance physique, la brutalité, est indéniable dans le développement de la nation. C'est au recours de force physique qu'une tribu ou un état, grande ou petite entité, s'établissent. Et jamais, d'après Lea, une nation ne pourrait être fondée ni devenir grande par l'expansion purement éthique ou spirituelle.

⁴³ Lea, *Ibid*, p.3

Lea explicite ses théories sur le destin de l'empire britannique tout en rappelant l'histoire chronologique de grands empires européens ayant régné le monde par la force maritime et continentale. À l'époque de la découverte et de la conquête du monde au XVe siècle par le Royaume de Portugal et la Castille (l'Espagne), les deux puissances s'attribuèrent la terre inconnue en deux parties. Le déclin de militantisme se manifestait d'abord au Portugal au XVIIe siècle, mettant progressivement terme à sa domination, pour toujours. L'Espagne s'est ensuite après la guerre de Quatre-vingts Ans au Pays-Bas qui a marqué la fin de la suprématie espagnole sur les mers. C'est à partir des cendres des deux grands empires en décadence s'émergent la Hollande, la France et la Grande-Bretagne.

Ces trois royaumes assument la possession des colonies abandonnées par les deux premiers. Les Hollandais ont marqué le début de son déclin à l'issue de la Conférence de Bréda. Une grave situation financière et la rupture de l'alliance anglo-prussienne sont devenues le prétexte de la guerre de Sept Ans. Le royaume français s'est par la suite effondré par la révolution marquant la chute de sa puissance maritime et continentale suprême. À la suite de cette époque de brutalité, la Grande-Bretagne est sortie vainqueur et a obtenu des possessions coloniales française et espagnoles. C'est sur les débris de toutes ces nations, qui avaient été piégées par la vanité et leur ignorance, que la souveraineté de l'empire britannique s'est érigée. Dans plus d'un siècle cet empire s'est déjà confronté à quatre puissances européennes : le Portugal, l'Espagne, la Hollande et la France, et a remporté un tiers du monde. Le destin des britanniques sera décidé par la même cause.

Si aux siècles précédents les disputes résultent des désirs individuels, à nos jours, ce sont des exigences prédéterminées par les nations. La progression dans la société moderne donne lieu à l'avidité croissante des ressources naturelles, pour la maraude plutôt que pour la guerre. Dans un monde moderne le ferment d'une hostilité repose sur l'exigence profonde des ressources. Lorsqu'une nation possède des ressources alors qu'elle est moins puissante militairement que son concurrent, la guerre s'achèvera, à condition que la première est en déclin militaire et le progrès de la deuxième atteigne la limite de ses ressources. Lorsque l'exploitation des ressources d'une faible nation est restreinte, et l'exigence économique d'une autre concurrente forte dépasse la limite de ses propres ressources, on y retrouvera la source d'une guerre immédiate.⁴⁴ Les sources de la guerre sont constantes et immuables, alors que les causes précipitantes ne sont que facteurs éphémères. Pourtant, cet élément immatériel fait l'objet de la doctrine fautive et de préoccupations de l'arbitrage international.

⁴⁴ Lea, *Ibid*, p.13

L'empire britannique et l'ensemble de ses dominions qui constituent un quart de la terre et s'étendent sur cinq océans, disposent d'un caractère unique. Il se pose géographiquement et politiquement en relation avec toutes autres puissances mondiales. La souveraineté de son territoire forme un cercle entourant l'ensemble du globe, et n'est pas séparée par celui de l'empire Russe. En fait, sa ligne d'expansion territoriale britannique est en direct contact avec celle des Russes, ainsi qu'avec d'autres nations souveraines. Ces nations ensemble disposent environ vingt millions de soldats, dont 3 millions en Asie, tout est prêt à franchir le cercle fragile britannique. L'étendue de ce cercle colonial, sans protection ni barrière, n'est rien d'imprenable tel que le mur géant chinois. Elle n'est défendue que par la rétention du peuple anglo-saxon et de ses dominions.

Lea décrit trois degrés d'étapes de militantisme d'une nation : celui dans la lutte pour survivre, pour la conquête et pour la préservation de la suprématie de ses possessions. Dans la première étape de sa vie, une nation développe une génération dont les génies militaires atteignent le plus haut niveau de militantisme. Le militantisme d'une race est dépendant en premier lieu de certains besoins, et les besoins de survivre sont les plus forts. Une fois que l'on n'a plus ces besoins, l'esprit guerrier se détériore graduellement. Quand la nation est à la veille de sa dissolution, le militantisme ne sera pas de retour simultanément, même si les besoins sont là. La race saxonne a atteint l'étape où la raison d'être de sa création a souvent été oubliée et l'esprit militant était en dégradation.

Le contrôle de la politique populaire dans la progression du pays marque la première étape de cette décadence. Un gouvernement de caractère populaire qui dépend de la volonté de la population ira avec ses peuples pour une ligne de progression la moindre risquant, loin de l'idéal national, au profit de l'avidité individuelle. Ce type de régime a tendance à tromper ses peuples. Il s'agit d'une influence des hommes d'état qui préfèrent promouvoir la suprématie commerciale que préserver le pur militantisme de leur nation. On trouve les hommes d'état les plus sages dans la période de la conquête. Hélas, ils sont souvent transitoires dans leur fonction. Au contraire, les médiocres ne pensent pas aux enjeux des relations interétatiques, et relèvent toujours des intérêts personnels. Ces derniers cèdent l'avenir de leur nation aux individus. Leur jugement relatif à la guerre se reflète à l'opinion commune de leurs constituants d'un caractère de lâcheté. L'empire britannique est, selon Lea, situé dans cette période cruciale, somnolent de sa grandeur et dans l'auto-déception face au développement de son environnement.

De cette théorie, l'éventuelle guerre contre les britanniques est prévisible avec certaine exactitude. Lea explique les principes et conditions dans les guerres probables à l'encontre de

l'empire britannique. La première prémisse, lorsqu'il n'y aurait pas de politique agressive ou d'expansion territoriale d'autres nations qui soustrait la possession britannique, il n'y aurait donc pas de guerre. Cette condition s'imposerait s'il n'y a pas de disproportion des capacités militaires entre l'empire et d'autres puissances concurrentielles. Deuxième hypothèse, une guerre affronterait l'empire à une seule puissance ou une alliance européenne dont l'expansion et le rayon d'influence sont convergents par rapport au dominion britannique. Cela est possible si l'exigence des deux parties se met dans le même mémento et il existe un rapport de forces équilibré. En cas d'une guerre contre une alliance, le nombre de membres d'alliance dépend de trois facteurs : le temps d'ajuster la relation mutuelle, le degré des faiblesses du territoire britannique, et le degré de militantisme et d'agitation des nations susceptibles d'agresser les parties faibles du cercle britannique. Ces nations, de craint d'être conquises sous la souveraineté de l'empire britannique, opteront pour combattre ce dernier. Si ces nations ne sont pas repoussées, en conséquence le cercle sera brisé et d'autres nations assumeront la suprématie sur les possessions britanniques, chacun avec son arc respectif. Quant aux Britanniques de nier que la guerre est proche et inévitable, veut dire qu'ils sont vraiment consommés par la vanité de leur gloire.

3.2. Les liens anglo-américains et la sécurité de l'hémisphère de l'ouest.

Contrairement à ce que pensaient les Occidentaux de la complexité des relations internationales, Lea est aisé d'en déceler deux principes généraux. Le premier, c'est que la durée de l'existence de chaque nation dépend de l'essor de son puissance physique, soit qu'il demeure, soit qu'il devient suprême face à d'autres nations. Le deuxième, la puissance physique d'une nation doit rester constante et proportionnée dans sa capacité afin d'empêcher le contrôle, la conquête ou la suprématie des autres nations dont l'intérêt est convergent. À part de ces principes qui gouvernent la politique des relations internationales, il existe d'autres conditions subordonnées. Tant que les deux premiers principes sont appliqués, les autres facteurs secondaires devraient suivre naturellement. Par ailleurs, il faudrait tenir compte que dans la matière politique internationale on trouve souvent une nation s'affaiblir à force des préjuges populaires qui influent ses affaires internationales. Alors que la plupart de la population ne comprend pas l'ensemble de l'environnement étranger, leurs préjuges ne sont pas tout à fait justes ou équilibrés. Ils ne doivent pas être mesurés par l'intelligence individuelle, qui est très variée et limitée, mais par le degré de l'ignorance collective. Dans notre époque, malgré une supériorité de l'intelligence, la sagesse de l'être-humain ne s'applique qu'au motif individuelle, et ne contribue que très peu au destin de la nation.

En ce qui concerne le lien avec les anciennes colonies britanniques en Amérique, cette perte s'explique, selon Lea, par l'indifférence des politiques en Angleterre et une concurrence dans la guerre en Europe, à part de la révolution américaine en tant que raison fondamentale. A cette époque, la répartition des forces en deux fronts, dont celui en Europe et en Amérique du nord, affecte l'équilibre de la défense britannique. En effet, la portion de ses colonies outre-mer qui a atteint certain niveau de maturité nécessiterait d'établir une communauté. Il s'agit d'une demande jugée souvent naturelle mais contre la politique de l'empire. Alors que cette condition a créé une cause commune avec les intérêts des nations concurrentes, il est tout à fait logique qu'à la fin des disputes, la condition exigeante aboutit à la séparation des colonies britanniques en Amérique.

Dans des décennies à venir, les relations politiques entre l'empire britannique et les Nord-Américains, y compris les Canadiens, entrera dans une étape décisive et transitoire. Le Canada est tout comme les Etats-Unis lors de ses premières années de création, mais sans révolution ni républicanisme.⁴⁵ Le développement du nationalisme canadien et ses intérêts nationaux ne devraient être retardés ou détournés. Il se peut que l'avenir du Canada serve à pérenniser la suprématie britannique ou bien conduise à l'indépendance et à la fin de l'influence britannique en Amérique du nord. C'est bien l'importance de ce dominion qui fait au peuple britannique redouter de la contempler. Cela sera déterminé, selon Lea, par la course à la croissance démographique. Pour connaître le résultat, il faut calculer la croissance de la population anglo-saxonne par rapport à la population originaire française, ainsi que à l'immigration en provenance de l'Angleterre, d'autres parties d'Europe et même des Etats-Unis. Du fait que le Canada est riche en ressources naturelles mais déficient en nombre d'habitants, la fin de la course de la race est déterminée par les valeurs des ressources et la mobilité dont les différentes origines bénéficient. Le développement de la politique locale et la proportion de race ont poussé la transition canadienne à la séparation du dominion britannique. Si jamais les politiques d'Angleterre ne sont sensibles à la liberté du peuple canadien, et une rébellion s'éclate, les relations mutuelles et interdépendantes entre les eux partis n'existeront plus jamais.

Les Etats-Unis sont désormais exclus de nations anglo-saxonnes, proclame Lea, en citant le caractère multiracial du pays et un fort taux d'immigration en provenance des régions non-saxonnes. Si ce degré d'immigration continue, bientôt la suprématie raciale anglo-saxonne en Amérique disparaîtra, s'agissant d'une condition sociologique qui pourrait céder

⁴⁵ Lea, *Ibid*, p.30

le contrôle politique à une autre race. Par conséquent, la relation politique entre l'empire britannique et les États-Unis ne sera rien de plus importante que celle des autres nations. Dans la situation d'un conflit contre l'Angleterre, les Américains resteront neutres voire ignorants et ne s'engageront pas dans le problème risquant, par manque d'intérêt populaire. Cela pourrait même ouvrir une possibilité d'un conflit d'intérêt anglo-américain lorsque l'expansion politique et économique d'un pays deviendra de plus en plus gênante envers l'autre. Cette théorie aurait servi à expliquer pourquoi les Américains ont hésité de combattre au côté des alliés dans la première guerre mondiale, et gardaient sa neutralité jusqu'à ce que la provocation allemande soulève des mépris populaires à la suite des morts de leurs citoyens.

Les conditions déterminantes des relations entre l'empire britannique et l'Amérique du nord, et même ailleurs, s'expliquent par une théorie de quatre degrés d'expansion naturelle de la nation : territoriale, économique, politique et raciale.⁴⁶ Ces expansions s'expliquent non pas seulement par le potentiel du pays mais aussi bien par la condition comment ce pays consacre ses ressources. Pour l'expansion territoriale, il faut une puissance physique supérieure aux nations dont le territoire est objet d'invasion. Pour la supériorité économique, il faut un surplus de production qui dépasse les besoins et la consommation nationale. Pour la suprématie politique, il faut posséder un gouvernement fort et centralisé, ainsi qu'une protection des militaires supérieurs aux opposants. Et, l'expansion raciale se ferait par l'émigration voire l'exode du peuple, qui est due à l'excès de croissance démographique par rapport aux ressources naturelles, vers d'autres régions dont le climat semble supportable pour créer une nouvelle communauté. Lea caractérise l'expansion raciale la phase de l'expansion humaine la plus durable.

Le continent américain est relativement résistant à l'expansionnisme bretons mais restera ouvert pour l'immigration. À la suite d'une série de guerres en Europe, à un excès de croissance démographique et au progrès dans la transportation, la migration vers le continent américain se multiplie considérablement, faisant cet hémisphère de l'ouest objet potentiel d'une expansion raciale non pas que des britanniques, mais aussi des européennes (continentales) et des asiatiques. Pour compenser l'infériorité saxonne et préserver la souveraineté américaine, cette nation devrait augmenter son degré de supériorité militaire.

L'infériorité numérique avec une capacité militaire supérieure représentent la puissance actuelle, tandis que la supériorité numérique avec une capacité militaire modeste

⁴⁶ Lea, *Ibid*, p.38

n'aboutit qu'à la puissance potentielle.⁴⁷ Contrairement à l'opinion générale sur la force potentielle d'une nation, Lea estime que cette capacité n'est rien de significatif si la volonté d'en faire usage pour le but militaire n'existe pas. C'est pourquoi la puissance économique et le nombre de population américaine ne font aucune peur aux Japonais, ni l'immensité de territoire britannique n'effraie rien les Germaniques et les Slaves. Par ailleurs, le premier signe du déclin des saxons aux États-Unis survient également dans le dominion britannique, dont le Canada, l'Australie et l'Afrique du sud, causant une infériorité numérique plus inquiétante. Après l'époque de la conquête, la décadence de l'esprit militant et l'assimilation des races s'imposent sur les colonies de vainqueur. Néanmoins, le peuple vaincu s'augmente en nombre surpassant les conquérants. Si cette situation demeure, la population ascendante éliminera le vainqueur, tout comme la fin de l'empire Mongol conquis par les révoltes et affaibli par la perte de l'esprit guerrier.

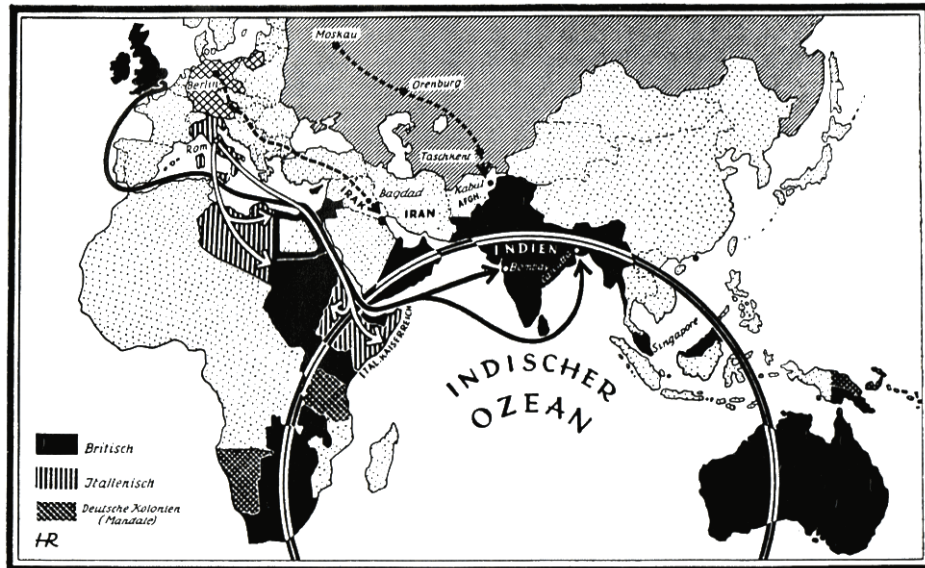
3.3. L'Inde : la clef de la politique britannique en Asie.

Walther Pahl, géo-politologue allemand, en 1938 décrit l'importance de l'Inde et de la région d'Asie centrale en tant que clé d'accès à la suprématie de l'océan Indien et de la région qui l'entoure. Cette région bien éloignée de l'hémisphère européen attire l'intérêt des Allemands Nazi dans leur ambition de régner le monde. Homer Lea, 26 ans plus tôt, a publié une carte qui ressemble ou peut-être inspire celle de l'Allemand, mais celle-ci est pour relater les positions stratégiques que possède l'empire britannique en vue de préserver sa suprématie. Lea explique la réalité sur le progrès scientifique dans la société saxonne et l'hégémonie de sa puissance mondiale, tout en ridiculisant que le destin de l'empire britannique est déterminé et délimité par sa position relative à son environnement, plutôt que par le génie et la totalité des ressources dont il dispose. La possession britannique à l'Orient s'étend sur la ligne d'intérêt des grands empires mondiaux : la Russie, la Chine, l'Allemagne et le Japon ; dont les frontières avec l'empire britannique sont minces et pénétrables.

Lea postule par la suite ses principes sur l'environnement d'une nation. Premier lieu, Lorsqu'un état physiquement inférieur se trouve dans les sphères d'expansion de deux puissances plus supérieures, l'indépendance de ce premier n'est que provisoire, et sa progression repose sur ses efforts de survie. Deuxième lieu, lorsque le territoire d'un état est délimité par des frontières, alors qu'à l'intérieur il souffre de la dégradation politico-militaire, les nations dans son entourage dépasseront ces frontières et captureront le territoire.

⁴⁷ Lea, *op.cit.*, p.42

Troisième lieu, lorsque les frontières physiques et politiques d'un état ne sont pas circonscrites, et sa progression politico-militaire dépend de sa propre volonté, l'état continuera à progresser jusqu'à l'effondrement de ses frontières, et alors il rétrograde.⁴⁸



Une carte inscrite de l'atlas politique de Walther Pahl intitulé *Das politische Antlitz der Erde*⁴⁹ (Le visage politique de la terre) publié en 1938, démontrant la vision Allemagne, inspiré de Lea

L'état dans l'environnement de premier principe se caractérise par ses histoires héroïques et douloureuses avec l'esprit va-t'en-guerre interminable. La Palestine, la Pologne, la Corée, la Belgique, les Pays-Bas, la Danemark, les pays Balkans, la Perse et l'Afghanistan, ce sont, selon Lea, les états dans cette description tragique. Suivant le deuxième principe, on trouve l'Égypte, le Pérou, le Mexique, les pays en Asie centrale, l'Inde et la Chine. Ce sont les pays qui profitent de la protection de leurs frontières naturelles mais tellement naïfs de leur héritage qu'ils ignorent les menaces de leur voisinage. De la troisième catégorie, on retrouve les nations de races suprêmes et l'origine d'histoire des époques de la gloire dans le monde. L'empire britannique a régné un territoire qui encercle le monde, et est devenu du centre d'intérêt stratégique mondial. Bientôt le basculement de ce pivot d'intérêt suscitera sans doute la désintégration de l'empire britannique. Le pivot est situé à l'océan indien, en Inde.

⁴⁸ Lea, *op.cit.*, p.45

⁴⁹ Pahl, Walther, *Das politische Antlitz der Erde : Ein weltpolitischer Atlas*. Wilhelm Goldmann Verlag, Leipzig 1938, p.129

Les aspects saillants dans la relation politique entre l'Asie et l'empire britannique est quelque peu semblable à sa relation avec l'Amérique. L'interposition des intérêts européens en Asie engendre ainsi les mêmes sources des conflits. Seulement dans les causes précipitantes de guerre est à trouver la différence. Dans la politique isolationniste des États-Unis on retrouve l'origine de la sécurité américaine relève de la protection britannique, qui est avec sa puissance maritime représente un grand obstacle voire barrière imprenable d'Atlantique. L'intervention européenne en Asie représente double menace pour l'hégémonie britannique, d'une part l'expansion territoriale qui compte pénétrer la ligne fragile de son dominion, d'autre part la renaissance et la revendication des pays orientaux pour reprendre le contrôle de leur propre terre. Quant aux Britanniques, cela pourrait parvenir à la perte de l'Inde à la fois le déséquilibre politique au Pacifique. La conquête ou le contrôle de l'Inde par d'autres Européens fera l'éclatement des colonies britanniques en Asie. La richesse de cette petite Asie n'est point considérée la plus cruciale pour les Britanniques, pourtant la perte de celle-ci romprait le cercle des dominions saxons en créant des écarts potentiellement infranchissables. Or, il n'est pas question de richesse qu'apporte l'Inde, car sa population est beaucoup plus importante que n'importe quelle nation européenne, et la valeur de son exportation d'autant plus significative par rapport à la France ou à l'Allemagne. Mais, cette signification n'est pas plus inquiétante que de la perdre puisque dans l'épave de l'Inde se posera la fin de l'hégémonie britannique.

La rétention de l'Inde contre des répressions de toutes directions dépend de la suprématie militaire britannique, à l'intérieur aussi bien qu'aux frontières, tout en même temps avec des puissances équilibrées. De l'intérieur, l'empire britannique devrait anticiper la naissance de nationalisme indien qui permettrait de doubler la force de colonisateur. Le prévoit des mesures à catalyser ce processus entre autres : l'approche culturelle, en réalisant un projet d'éducation et d'assimilation afin de faire naître les qualités et la culture guerrières ; par l'organisation des rassemblements populaires ; et enfin la mesure la plus rapide, par la participation des forces locales dans l'affrontement sur la frontière contre des forces adversaires, en vue de transmettre des idéaux sur le militantisme racial. Avec la particularité de la culture primitive indienne, le progrès de ces démarches devrait être effroyable. La tenue britannique en Inde doit être conforme à la caractéristique spirituelle afin de ne pas inspirer le mépris du peuple indien.

Établir des forces militaires d'auto-défense auprès du peuple conquis n'est toujours pas habituel et est sûrement délicat, sauf pour un cas particulier, il pourrait s'avérer un atout incontournable. Le cas de l'Inde, par exemple, s'appliquerait aux pays qui se caractérisent par

une culture non-militante, et par des valeurs stratégiques et commerciales qui suscitent l'intention de pays à intervenir. L'application de cette règle facilitera la continuation de l'expansion prédéterminée.

Le mouvement populaire en Inde pose un effet militaire interne différent que celui des autres états, et à la fois un effet accélérateur dans le développement de la région adjacente. Il s'agit d'une progression naturelle vers l'intégration entre l'empire britannique comme la nation souveraine, autrement dit colonisateur, et l'Inde comme nation dépendante. Cette relation poussera l'incorporation des deux statuts différents à un standard commun et égal que l'empire britannique doit consentir pour maintenir son intégralité et celle de ses colonies.

Il faut tenir compte que les corollaires du développement social ne se limitent pas à l'Inde, d'ailleurs ils pousseront vers une expansion raciale grâce à son nombre d'habitants qui est le deuxième au monde, à cette époque. C'est le devoir de l'empire britannique de faciliter et d'orienter cette expansion naturelle. Alors que l'Inde fait autant partie de l'empire britannique, que le Canada, l'Afrique du sud et l'Australie, la politique impériale ne supporte pas la migration indienne vers tous les territoires britanniques. Lea accuse cette politique qui tente d'affirmer que l'amalgamation raciale est impossible. Sans effort d'assimilation raciale au sein des dominions, il n'y aura pas d'unité britannique. Il rajoute que dans l'ère moderne les lois sur l'expansion raciale ne s'appliqueront pas de manière artificielle comme avant. Or, les Indiens se répandent naturellement. La ligne naturelle de mouvement de la race aryenne se dirige vers le nord jusqu'à l'Asie Mineure (la Turquie), tandis que celle de non-aryenne vers l'est jusqu'aux Indes Orientales, la Malaisie et l'Indonésie aujourd'hui. Tout cela pourvoit la théorie sur le caractère dynamique des frontières stratégiques d'un état.

« Les frontières des nations sont en effet objets d'une fluctuation constante, elles peuvent toujours se rétrécir ou s'agrandir. »⁵⁰ La progression de l'empire Russe, de l'Allemagne et du Japon touche à la sphère d'influence britannique dérivée de l'Inde, et par la suite accélère deux processus antinomiques : l'expansion indienne ou l'éclatement des dominions britanniques. Contrairement au passé où les frontières s'étaient confinées et autonomes en termes de sécurité, notamment celles du territoire outre-mer, dans l'ère moderne la défense de l'empire ne dépendra pas de la sécurité de sa capitale. Cela veut dire que la violation de la souveraineté britannique en Inde sera facteur de rupture à la solidarité et à la désintégration de l'ensemble des colonies britanniques. Il s'agit de la nécessité d'une

⁵⁰ Lea, *op.cit.*, p.58

politique et d'une stratégie d'endiguement vis-à-vis l'expansionnisme germanique, russe et japonais, ainsi que la conséquence d'ajustement des lignes frontières indiennes.

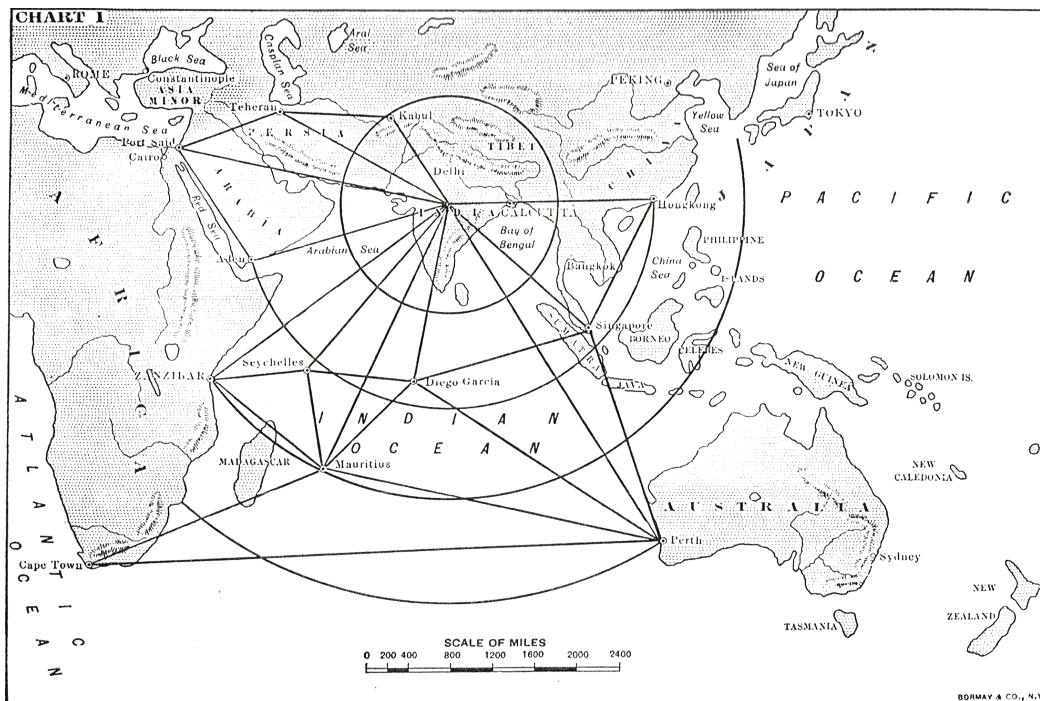
Dans la stratégie d'endiguement, Lea commence par classer les types de frontières en fonction de la protection requise pour les défendre. Pour les nations voisinant l'autre état plus puissant, soit qu'elles renforcent leurs frontières, soit qu'elles les contractent. Lorsque les frontières attenantes à un état dont le militaire est plus faible, on pourrait lancer une campagne offensive pour aboutir à nouvelle frontière provisoire ou permanente. Lorsque les frontières sont adjacentes aux états en décadence et on y trouve les interventions des autres pays plus militants, ces états ou leur partie stratégique doivent être occupée de manière provisoire jusqu'à ce que l'intention des états agressants soit contenue. L'Inde se pose dans la troisième situation. Alors qu'un état inférieur en termes de force se pose entre deux puissances suprêmes, il est censé de passer à la neutralité, souvent appelé un état tampon. Compte tenu qu'il sera le premier théâtre d'hostilité, sans protection d'aucun parti belligérant, autrement dit l'ennemi des deux, le premier état belligérant à saisir, avant la guerre, l'extrémité de la frontière de l'état tampon assurera l'avantage déterminant dans le conflit. Cette frontière sera incluse dans la sphère d'influence de la grande puissance, ce qui fera la plus-value dans son expansion, et à la fois un grand problème pour son rival stratégique.

La Grande Bretagne, l'Inde et le Japon sont trois pays à avoir des positions stratégiques éminentes dans le monde comme expliquées avant. L'influence de ceux-ci détermine l'équilibre dans le monde de politique internationale.⁵¹ D'ailleurs, l'Inde, avec sa puissance démographique et économique, se situe géographiquement au centre de tout, et uniquement au cœur des possessions britanniques qui s'étend de l'océan indien au Pacifique, et de l'Afrique au Proche-Orient. Depuis l'Inde centrale, Lea dessine treize lignes triangles stratégiques couvrant l'ensemble de la région, divisées en deux catégories : celle située dans l'influence du dominion britannique et celle qui ne l'est pas. Onze triangles appartiennent au premier groupe résultant des relations politico-militaires, le reste au deuxième groupe. Il s'agit d'une formule géographique qu'il avait montrée sur la carte du Pacifique dans son ouvrage précédent.

Sur la partie ouest, la carte montre le périmètre de la défense britannique à l'encontre des Occidentaux. Le territoire saxon inclut le *Jazeraa al arabiya*, le Yémen, l'île Seychelles, la Tanzanie et l'Afrique du sud. Au périmètre sud, apparemment hors de portée du centre cependant recouvrant l'immensité de l'océan, on repère l'Australie, la Nouvelle Zélande, et

⁵¹ Lea, *op.cit.*, p.63

l'île de Diégo Garcia. La façade de l'est représente l'encrage britannique au Pacifique : Hong Kong, la Malaisie, le Singapour et le détroit de Malacca. Les Britanniques traitent soigneusement cette façade afin de ne pas laisser leur lien asiatique se détourner contre l'Inde et l'Asie du sud-est. Au côté nord, les frontières nord de l'Afghanistan et de l'Asie Mineure montre le front le plus fragile de l'empire, mais encore à la portée de l'Inde. Trois triangles les plus éminents sont l'Asie Mineure sur la sphère occidentale, l'île Seychelles - la Mauritanie - l'île Diégo Garcia qui contrôle le centre et la sphère méridionale, et l'Asie du sud-est sur la partie centre-est face aux puissances dans le Pacifique. Le positionnement de l'Inde sur la portion centrale et comme pilier principal de l'hégémonie impériale, démontre à tel point que l'interdépendance de tout l'océan indien est si importante et permettrait de contrôler toutes les richesses naturelles, économiques et culturelles d'au moins un tiers du monde.



La carte de l'océan indien publié dans *The Day of The Saxon*, en 1912, montrant les liens stratégiques des possessions britanniques et leurs sphères d'influence

La perte de l'Inde entraînerait la chute simultanée de la vaste région et provoquerait les conflits interminables, compte tenu la diversité raciale et les ressources, s'agissant de deux éléments déclencheurs de la guerre. À l'aide de la carte, Lea donne des indices sur les sources des conflits de XXème siècle. Deux triangles stratégiques au nord-ouest de l'Inde mettent en évidence le centre d'intérêt des Occidentaux bien avant la découverte des ressources

pétrolières les plus importantes au monde. Quant à l'empire britannique, le triangle Inde-Kabul-Téhéran constitue un front qui ne doit pas être perché par les Russes, tandis que le triangle Inde-Port-Saïd-Téhéran figure le front contre l'avancée des Allemands qu'aurait remarqué Lea lors de sa visite en Europe. La Perse, qui est positionnée toujours attachée à l'Inde, sert la dernière ligne de défense de cette dernière, d'où relève la clé de la défense indienne face aux agressions européennes. C'est à nos jours que l'on témoigne la vérité que théorise Lea, surtout après l'indépendance indienne et l'investissement des Russes en Asie du sud et au Moyen Orient.

Bien que l'Inde permette aux Britanniques d'avancer en Asie depuis des siècles, la politique d'Angleterre avait mal analysé la vulnérabilité de son futur de l'ensemble des régions avoisinantes. L'empire britannique a bien investi dans l'économie et dans le système de gouvernement colonial, pourtant il a fait une grosse erreur en ce qui concerne la reconnaissance de l'Inde comme la base de l'hégémonie britannique. L'Inde adopte la civilisation occidentale mais demeure faible en matière de la défense. Cependant ses environs sont conscients d'une compétition pour un nouveau territoire. En sens militaire, les relations avec les puissances asiatiques, dont le Japon et la Chine, sont strictement traitées de manière que l'équilibre militaire à l'indopacifique soit maintenu. Le traité nippo-britannique de 1905 servait mutuellement à éliminer des menaces pour les intérêts de chacun, et dans le cas britannique il s'agit de l'expansionnisme russe.

3.4. Comment les Britanniques devraient réagir à la défense du Pacifique.

Depuis le XIXe siècle la relation militaire entre les pays en Europe, en Asie et en Amérique du nord a rapidement changé, contrairement à l'opinion publique qui restait sceptique à la possibilité d'un affrontement transocéanique ou intercontinental. Par conséquence, connaissant un sentiment de sécurité et la progression fulgurant de l'économie, beaucoup de pays dans l'époque moderne restent aveugles de l'environnement international toujours en changement constant. Les Occidentaux ont commencé leur progression vers l'Asie avec deux directions différentes l'une vers la cote indienne l'autre vers le Pacifique.

L'Australie, la Nouvelle Zélande et la péninsule Malaisie qui se situent sur les deux façades océaniques reposent leur sécurité sur l'intégrité de la domination britannique, centrée principalement en Inde. Si jamais l'Inde tombe par une révolte ou par une conquête d'autres puissances, les colonies britanniques en Asie du sud et l'Australie seront mises à la tenure de l'autre race. Autrement dit, la principale défense de l'Australie, la Malaisie et la Nouvelle Zélande relève de la défense de l'Inde. Ces régions riches mais peu peuplées se retrouves dans

la sphère de l'expansion raciale de deux empires orientaux, la Chine et le Japon. Au XIX^e siècle la Chine compte environ 350 millions d'habitants, le Japon en a 45 millions, tandis que l'Inde comprend 300 millions d'habitants. Les deux premiers ont effectué leur politique d'émigration en tant qu'un remède pour le problème de la population, et ont tenté d'augmenter le flux. Alors que dans la tradition saxonne, la migration reste toujours un choix d'individu. Entre temps, l'Australie, aussi grande que l'Europe, ne compte qu'une population à peine inférieure que celle de la ville de Londres. Deux mesures que suggère Lea pour répondre à cette situation : promouvoir l'immigration des races blanches et interdire l'arrivée des Jaunes, qui apparaît impossible. Et vu que la défense du dominion en Asie du sud-est et en Australie est dépendante de l'Inde, la chute de cette dernière isolera six millions de citoyens saxons sans la marine pour assurer leur défense.

L'empire britannique, selon Lea, a fait d'autre erreur en adoptant seulement un système de défense continental pour la protection de ses territoires insulaires. Contrairement aux pays purement insulaires, comme le Japon et la Grande Bretagne, l'Australie a un caractère insulaire et continental qui justifie l'usage de la stratégie complète : maritime et continentale. Bien éloignée des autres continents, Perth, le port ouest du continent est à 6.000 miles nautiques de Cape Town, tandis que Sydney est à 7.000 miles de San Francisco, à plus de 12.000 miles de l'Angleterre, mais à seulement 4.000 miles du Japon la puissance rivale dans cette région.

Afin d'assurer la protection de l'Australie, Lea recommande une force navale permanente de caractère défensif et la création d'une force terrestre avec les dispositifs adéquats pour défendre ses ports principaux selon la disparition démographique et de richesse. Il y a alors quatre ports pour quatre sphères de force : Perth à l'ouest, Sydney et Brisbane à l'est, Adelaïde et Melbourne au sud, et Darwin au nord. Les bases ne doivent pas être très avancées des côtes afin de permettre des manœuvres de rétrograde si jamais la suprématie maritime passe à l'adversaire. Mais, elles ne doivent pas non plus être trop profondes, car les déserts au centre du pays sont cauchemars une fois les défenseurs poussés à la dernière ligne de défense, dont l'auto-exhaustive et inutile guérilla. Chaque sphère devrait être soutenue par un réseau ferroviaire qui rassure la liberté de mouvement. Finalement la conquête de l'Australie dépend de deux sphères : celui de *New South Wales* (Sydney), et celui de *Victoria* (Melbourne). Par ailleurs, certaines restrictions et des calculs géographiques s'appliquent également dans la conception défensive de la Nouvelle Zélande. « Quoi qu'il en

soit, l'effet de la défaite de l'empire britannique en Australie et l'effet de la perte d'Australie à l'ensemble de l'empire ne sont qu'une question de temps. »⁵²

3.5. Comment les Britanniques devraient réagir à l'émergence de l'Asie orientale.

Lea juge souvent que le retour des politiques à la médiocrité dans les affaires de la défense comme étant les sources du déclin des anciens empires vainqueurs. « *Les hommes d'état ont tendance à retenir et de perdre des intérêts plus facilement que les soldats. Il est généralement de leur savoir (des hommes d'état) ou de leur ignorance dépendent la grandeur et la survie de la nation.* »⁵³ Depuis le début du XIXe siècle l'empire britannique avait du mal à interpréter l'évolution politique et militaire en Europe ainsi qu'autours de ses colonies. Le changement d'intérêt et le caractère d'expédient transitoire dans le gouvernement donnent lieu à une mauvaise conception politique et stratégique vis-à-vis les puissances rivales.

Dans l'affaire du Pacifique, la Russie s'est trompée en mesurant la Chine par son immensité et le Japon par son isolation et son ancienne histoire, jusqu'à ce que ce dernier ait démontré la naissance d'un nouveau leader de l'est. Il s'agit d'une leçon essentielle, qu'il ne faut pas se focaliser sur une seule frontière ou un élément et négliger les autres, même dans l'aspect le plus banal. Face aux leçons apprises par les Russes, l'empire britannique est confronté désormais à la complexité des principes qui apparaissent tous déterminants. En réalité, quand on fait face à une puissance menaçante il existe deux principes pour traiter celle-ci, soit que l'on fasse l'usage de nos propres forces, soit que l'on fait recours d'une alliance pour neutraliser les rivaux.

Les Britanniques auraient dû apprendre quelques principes de base avant de conclure un traité d'alliance internationale. D'abord, il ne faut pas qu'une alliance soit fondée avec un état dont la politique est en train de se rapprocher de la guerre, et que l'alliance rassure ou bien renforce l'hostilité de cet état. Aucune alliance ne pourrait être conclue avec des états dont les lignes d'intérêt sont convergentes, et l'expansion territoriale ou économique s'affronte profondément aux membres de l'alliance. À l'éventuelle réussite dans la guerre, l'alliance ne remportera pas la victoire politique ou une position stratégique au détriment de la souveraineté de ses alliées. Un mauvais concept d'alliance entrainera des conséquences dans la progression de ses membres aussi bien dans la guerre. Puisque l'Alliance est fondée en temps de paix pour faire face à la guerre. Si les membres ne s'entendent plus, cette association

⁵² Lea, *op.cit*, p.83

⁵³ Lea, *op.cit*, p.84

se basculera éventuellement à la guerre. Les conséquences qui résultent de la guerre, soit qu'elle est victorieuse ou non, devraient faire partie des facteurs préoccupants dans la fondation d'une alliance. C'est par manque de cette réflexion que l'empire au début de XXème siècle a conclu une alliance avec le Japon.

La politique impériale britannique de repousser toutes puissances orientales à l'encontre de sa souveraineté à l'océan indien est correcte, pourvu que la progression de ces puissances soit bien visionnée et l'implémentation de cette politique ne raisonne pas d'autres dangers tant à l'empire qu'aux d'autres pays amis de l'empire. À la suite de la défaite russe dans la guerre de 1905 face aux Japonais les Britanniques prévoient la pertinence d'une alliance avec le Nippon. Cette alliance, que Lea juge désastreuse, délimitera la progression russe vers le Pacifique, pourtant fera dévier l'avance de celle-ci vers l'Asie centrale, l'Inde plus probablement. De l'autre côté, l'alliance permet aux Japonais de focaliser sa projection de force au Pacifique ainsi que d'agrandir leur influence politique et économique dans l'ensemble de la région, y compris les colonies britanniques en Asie du sud-est. Cela permet également l'émergence de la puissance maritime japonaise plus importante au Pacifique que celle de la *Royal Navy* à l'Atlantique.

Succinctement, la politique britannique a négligé les facteurs essentiels concernant le futur de l'empire. Et c'est au renouvellement de ce pacte d'alliance que la politique impériale a failli son devoir par la subordination de l'intégralité de l'empire à un intérêt illusoire qu'il hésite de vérifier. Depuis, l'empire n'aurait plus de telle liberté d'action qui rassure sa position stratégique au Pacifique, non plus à l'océan indien. Sa force navale reste à la première place au monde, sous-entendu qui opère dans trois océans : l'Atlantique, la Méditerranée et l'océan indien, tandis que la marine japonaise est classée au cinquième, mais la plus forte au Pacifique. La mobilité de l'armée japonaise est comparable que celle d'Allemagne, avec sa force expéditionnaire sept fois plus grande que celle de l'empire britannique. Autant que les deux empires partagent officiellement un ennemi commun, l'alliance entre eux implique deux conséquences après la rupture de leur accord : premier, les lignes frontières indiennes restent vulnérables, et que jamais les Occidentaux ne se rapprochent assez loin dans le territoire chinois jusqu'à la côte Pacifique tant que cette zone restera sous influence japonais.

« L'indifférence de l'empire britannique à l'encontre du développement et de la capacité du Japon, la submersion de la politique impériale dans le flux des politiques partisans, l'hétérogénéité raciale et l'échec d'assimilation dans sa civilisation, la suprématie individuelle devant l'idéal national, et finalement le mépris de ses soldats, tout cela prédétermine la consommation de cet empire dans le combat fatal. »⁵⁴

Pour supporter les politiques occidentales contre l'expansion japonaise et maintenir l'équilibre des puissances en Orient, l'empire britannique devrait entreprendre une alliance avec l'empire chinois plutôt qu'avec le Nippon. Bien que la Chine ne fût pas un partenaire idéal dans le nouvel échiquier de l'Asie orientale compte tenu sa faiblesse politique, économique et militaire, l'empire britannique se réservait le devoir de favoriser le développement chinois en tant que grande puissance continentale en Asie. Ses frontières communes avec la Russie permettraient de contenir la progression de celle-ci en faveur de la sécurité de la partie sud du continent asiatique.

Le développement chinois fera la contrepartie de l'influence continentale russe puisque les deux nations ont la même ligne d'intérêt, donnant lieu à une concurrence dilemmatique dans la course à la domination de l'Asie pacifique. Si l'intérêt britannique et japonais se heurte en mer, ceux de la Chine et de la Russie se croisent dans les frontières continentales. La Russie est pour le Japon, alors que la Chine est pour l'empire britannique. Un accord d'alliance, s'il est achevé, entre les Britanniques et les Chinois renforcera la défense de l'Asie centrale et du sud, dont l'Inde et la Perse. D'ailleurs, les réseaux ferroviaires à construire en Chine occidentale permettent à cet empire de consolider son essor comme état souverain politique et économique, ce qui préserve la balance des forces présentes dans cette zone. Ainsi, l'alliance anglo-chinoise ferait une collaboration complète d'autant que la réussite d'expansion de chacun promeut le développement commun avec l'autre. La Chine pourrait bénéficier de l'influence britannique au Pacifique pour sa sécurité, tandis que la défense terrestre chinoise au nord et à l'ouest crée un continuum de la défense du territoire britannique. Alors que la conquête de l'Inde, si jamais elle est arrivée, prédestine le destin de la Chine, et on pourrait croire que la dissolution de la Chine précède l'expulsion d'influence britannique en Asie et au Pacifique.

⁵⁴ Lea, *op.cit.*, p.92

3.6. L'expansion prédéterminée de la Russie.

Lea prévoit que les relations entre les nations orientales et celles de l'Occident seront plus étroites et permanentes, à la base d'égalité mettant de côté les débris de la colonisation. Il n'y aura plus de ségrégation entre l'est et l'ouest, grâce au progrès de sciences. Aucun pays ne pourrait plus cacher son existence, ses richesses et ses faiblesses derrière les murs de montagne, sous la terre ou dans la mer. Il est d'avis que le changement d'environnement international contribuera à altérer graduellement les caractères raciaux et l'instinct politique des pays de l'ouest comme ceux de l'est. Cependant, l'assimilation du système commun occidental dans les pays orientaux ne changerait pas simultanément l'essentiel de leur caractère, notamment dans l'esprit militaire. Les sciences ne cessent pas les combats et les disputes, représentant un caractère immuable qui existe dans l'occident et l'orient tant que le constat des causes de guerre reste le même.

L'époque après-guerre en Europe se procède à chaque fois par un réajustement de conditions politiques. La constellation politique européenne change à l'intervalle entre guerre, mais n'atteint jamais le final. Même à ce jour, écrit Lea, les Européens se préparent à entrer dans un ancien combat, avec les bases de causes inchangées, sauf les moyens et la manière d'imposer les volontés. L'Europe avec ses races diverses se mêle dans une zone de combat moins que son continent et doit faire face au terrible présage sur une inévitable guerre en vertu de la grandeur et de la survie de ses races. Cela est dû, selon Lea, au temps plus court consacré aux négociations et à la communication politique qui est compensés par de nouvelles inventions technologiques, autrement dit, des progrès de l'armement. Ce phénomène, suivi par la renaissance économique et militaire de l'orient, intensifie le ratio de convergence des intérêts européens en Asie. Il s'agit des circonstances qui concernent le plus l'empire britannique, moins pour la France, puisque le mouvement d'intérêt de ceci se dirige vers la progression de l'Allemagne et la Russie.

De craint à la conquête de l'Allemands, la vue des Britanniques sont couverts de l'avance russe vers une portion de la colonie britannique en Asie. Le mouvement de la Russie est imperceptible, mesuré, imperturbable, jusqu'à ce qu'il passe un certain point donné. Au début du XVIIIe siècle l'empire russe couvrit un territoire de moins de 275.000 mile-carré. Au début du XXème siècle sa superficie a atteint presque 9 millions mile-carré. Dans la même période, sa population est passée de douze millions d'habitants à plus de cent cinquante millions. Durant ce temps, sa revenue augmente 200 fois, d'un million de livres à plus de deux cents millions de livres.

Contrairement à la plupart des empires européens, l'expansion russe n'a jamais été conçue par de circonstance aléatoire. Tout est prédéterminé de manière impitoyable. L'empire Russe, lors du siècle précédent, a étendu son territoire au nord-ouest en Suède et dans la mer Balte, à l'ouest jusqu'en Pologne et tout territoire de l'Europe orientale jusqu'à Crimée. Au sud ils récupèrent toute la mer noire jusqu'aux frontières du royaume Turque, et au sud-est la mer Caspien et le Caucase. Dernièrement, ils avancent leur expansion vers l'océan pacifique et l'océan indien. Cette progression, marquée par chaque génération et Tsar, ainsi que les guerres qui la suivent ont duré des années jusqu'à l'épuisement de ses adversaires. Cependant, le mouvement prédestiné vers le Pacifique n'a jamais été effectué qu'à quelques décennies avant, sans bruit perceptible jusqu'à l'annexion de la Manchourie, l'île de Kamchatka et l'Alaska. Et depuis, la Russie se proclame l'empire Européen et Asiatique en même temps.

A chaque annexion les Russes n'osaient point envoyer des milliers voire plus d'un million d'hommes au péril de la guerre. Seul le XVIIIe siècle l'empire russe a envoyé presque cinq millions soldats à la guerre, dont à peu près 40 pourcent ont péri ou ont été blessés. Sans hésitation qu'il soit réticent dans ses conquêtes et sa progression, que ses ambitions soient soutenues par une forte croissance démographique. Ses lignes d'expansion ambitieuse du début de XXème siècle vont en direction de l'océan indien par le flanc droit du Bosphore, le flanc gauche le nord de la Chine jusqu'au littoral de pacifique, et au centre à travers d'une partie de Moyen-Orient et de l'Asie centrale vers l'Inde. C'est par le mouvement dans ces trois colonnes dont découlent la progression japonaise en Corée et en Chine, et celle d'Allemagne aux pays de Balkan et au Moyen Orient.

Dans la carte stratégique russe, l'Inde occupe une position prééminente, en tant que clé de la suprématie mondiale de son empire. La science moderne réduit la distance et donne lieu aux ambitions vers le règne de la moitié du globe par la future campagne à l'océan indien. D'ailleurs, il existe les Saxons qui seront l'obstacle ultime après celle de la nature. Le Tsar Peter de la Russie, lui-même, a décrit l'importance du commerce mondial que l'Inde promettrait, et surtout le contrôle de l'Europe. Il faudrait donc s'avancer pour la conquête de Perse jusqu'à le golfe persique. Le Tsar Alexandre a exécuté ce plan en occupant les Balkans et la prise de contrôle du Bosphore. Mais sur le flanc est, les Allemands étaient déjà là, dans les Balkans ce qui empêche le retour au contrôle des Russes sur le Bosphore, obligeant les forces de Tsar de se diriger vers l'Asie Mineure. Par ailleurs, le flanc sibérien permet l'avance russe vers le Pacifique grâce aux réseaux trans-Sibérie. Mais, le résultat de la guerre contre le Japon délimiterait pour le moment cette progression, du fait que le calcul de moyens dépensés dans ce front n'est pas si important que sera le front perse et indien. Si cet empire réussit dans

la conquête de l'Inde, il sera en mesure de ségréger le monde oriental et celui de l'occident, et par conséquent d'assurer le contrôle du Moyen-Orient et éventuellement de l'Europe.

3.7. La lutte pour la survie entre les Saxons et les Teutons.

Avant la première guerre mondiale les causes et les consciences vers le grand conflit sont en effet perceptibles aux yeux des experts en politique et en relations internationales, mais personne n'ose le synthétiser par une logique de guerre. Lea observe qu'il y a trois étapes de la progression allemande qui débouchera à la guerre contre les Britanniques. Cela s'explique d'abord par une conception erronée sur l'idée de l'existence nationale avec laquelle on crée la conception des forces, des progressions des nations et ses dissolutions selon l'ancien modèle. Tout cela est conduit par les politiques des ressources et par des sentiments populaires.

L'expansion nationale, selon ce modèle, s'oriente vers l'environnement politique où la résistance est censée être plus faible, ou la vitesse de mouvement est supérieure à celle des autres arcs. Et la régression d'une nation commence à partir de la partie où la résistance du pouvoir intérieur est le moindre, et la pression de l'extérieur est plus importante à celle des autres arcs. En réalité, ce concept n'est pas capable d'expliquer l'échec de l'expansion des États-Unis vers le Canada, ou la progression de la Russie vers l'est où la résistance est moins solide. D'un autre côté, bien que la souveraineté britannique ait été étendue partout dans le monde, elle ne franchit jamais la Manche.

Par la même logique, l'expansion allemande fait sa première impression chez les Européens. L'erreur fondamentale de la pensée britannique est la confiance cette expansion ne serait qu'un plan transitoire et cela ne trouvera aucun retentissement ailleurs. L'expansion allemande et la dissolution de la domination britannique n'ont rien à regarder avec le peuple allemand, mais par l'idée nationale que Bismarck imprègne dans l'esprit germanique. Dans le développement allemand et ses conséquences à l'encontre le monde, il ne fait aucune distinction. Tout ce que l'on trouve en face, sera pris en main. Cette nation a atteint son plus haut degré de progrès économique et industriel après sa conquête, même avec des contraintes pour le développement des forces. Alors que les Britanniques acceptent qu'ils soient au sommet de leur expansion, les Allemands sont entrés dans la période de conquête. Le développement qu'ont fait les Teutons par le biais du génie de Bismarck n'est qu'une préparation. Ils s'avancent aux champs de bataille au zénith de leur militantisme, sans contrainte de moyens de puissance ni dans la main d'œuvres.

L'expansion allemande s'affronte à tous ceux qui barricadent sa progression. Le fait d'être la richesse économique et la puissance industrielle la plus importante en Europe, l'Allemagne n'aurait aucun souci face à l'empire britannique qui règne le monde. L'Allemagne est tellement encerclée par le Royaume-Uni qu'elle ne pourrait même pas tenter une extension de son territoire et son influence politique sans mettre en danger ses relations avec les Britanniques. D'ailleurs, l'Allemagne ne pourrait non plus s'engager contre la France sans impliquer le Royaume-Uni, ou plus précisément sans témoigner la dissolution de l'empire anglo-saxon auparavant. Quant aux Britanniques, pour préserver leur existence et l'équilibre de pouvoir en Europe il est primordial de limiter toutes expansions territoriales et politiques des autres puissances. L'Allemagne occupe le Danemark pour se projeter vers le nord, tandis que l'Angleterre contrôle le Gibraltar pour la suprématie maritime de la Méditerranée. L'Allemagne se rallie à l'Italie et l'Autriche puis se dirige vers les Balkans contestant l'influence saxonne. Ensuite, elle occupe le Pays-Bas et la Belgique, non pas pour faire une colonie en Europe, mais pour s'emparer la colonie de ce dernier en Asie du sud-est et en Afrique, qui se heurtent à l'intérêt britannique dans cette région. Les Teutons prennent le pas à Bosphore, et s'investissent au Moyen-Orient, entraînant la contraction de la sphère d'influence saxonne dans la région.

Aujourd'hui, le monde dans le sens militaire n'est pas plus grand que l'Europe de l'ouest il y a deux cents ans. Tous les états s'inscrivent dans l'activité économique, politique et militaire de grands états, dans une alliance politique. Généralement un réajustement politique régional se fait en même temps que le changement des relations internationales, et ce aboutira à un accord sur les frontières nationales et à une consolidation politique voire raciale. Le progrès excessif de l'Allemagne tente d'établir cette situation dans laquelle sa souveraineté perdure. Avec les nouvelles inventions en matière de défense, chaque partie belligérante cherche à améliorer ses instruments de guerre en fonction de la stratégie de chacun. C'est pourquoi l'Angleterre, avec son caractère insulaire, agrandit ses flottes, en faveur de la protection de ses possessions des attaques venant des mers, alors que la majorité des campagnes effectués sur le terrain. Ou bien peut-être que les Britanniques s'attachent toujours aux principes de la maîtrise des mers du Capitaine Mahan, ceux que Lea tente d'améliorer et d'en préciser l'usage.

Le peuple breton ne prend pas conscience de vraies sources et causes de l'expansionnisme allemand. Ils les regardent qu'elles sont plutôt des affaires internes et simplement des politiques transitoires qui s'évoluent au fil du temps. Cette vision provoque deux conséquences chez les Britanniques, une mauvaise approche politique dans l'apaisement

du conflit, basée sur l'anticipation des causes et effets de l'affrontement, et les mauvais choix dans le développement des moyens militaires en faveur des préparations de guerre. Les deux font apparaître la troisième faute : le mauvais choix du théâtre de conflit une fois la guerre aura été débutée. Cela engendre chez les Britanniques une tâche bien compliquée : défendre leur souveraineté, faire cesser l'expansion allemande, et limiter sa souveraineté hors l'Europe, tandis que chez les Allemands, la tâche est simplement de détruire la souveraineté britannique en anéantissant ses flottes, et aucun ne pourrait prévenir la création d'un empire germanique souverain au niveau mondial.

La facilité de la conquête allemande à l'encontre des Britanniques repose sur trois facteurs : le caractère insulaire des forces britanniques, la préparation et la concentration des forces allemandes dans ses bases d'attaque (le continent européen) et dans le théâtre de guerre (la mer littorale et la Grande Bretagne), la politique britannique abandonnant l'importance de la défense des frontières insulaires et dans ses colonies. Pour les britanniques la campagne britannique serait jouée sur le continent, par les forces terrestres, contre le militantisme des armées vainqueur de la guerre de 1870.

Les Britanniques devraient commencer les préparations de guerre le plutôt possible. À part de la création des forces expéditionnaires pour une campagne en Europe, l'empire sera à former plus d'effectifs dans les légions outre-mer. La force d'Australie servira la défense du périmètre indien, dans lequel elle se battra, tandis que la base départ sera positionnée au nord du petit continent. Le Canada et l'Afrique du sud devraient constituer des forces de réserve à être envoyer aussi tôt du moment de la déclaration de guerre. Cette situation de guerre totale sera certainement objet de protestation des pacifistes, des économistes et des hommes d'état qui cherchent le soutien des constituants. Le voilà, la preuve de la décadence saxonne, elle est reflétée par une rupture de cohésion nationale face aux conséquences périlleuses.

ÉVALUATION CHRONOLOGIQUE

4.1. Postériorité et Actualité d'Homer Lea

Depuis le début de la guerre froide, le Pacifique et l'océan indien furent considérés par les États-Unis les jardins secondaires dans leur politique de sécurité nationale. Les problématiques dans ces régions pourraient impliquer éventuellement la souveraineté américaine et l'équilibre des puissances mondiales. La politique étrangère américaine et celle d'occidentaux en générale qui cherchent toujours à formuler la bonne stratégie mondiale tombait dans plusieurs courantes de géopolitique moderne. Cependant, les principes de base remontent des histoires du monde depuis le début de XXème siècle où le grand changement mondial s'est initié. Bref, la conscience géopolitique n'est pas nouvelle, et il est nécessaire d'évoquer l'essentiel de l'histoire afin d'expliquer le pourquoi dans les conflits internationaux.

Le courant de pensée d'Homer Lea, à part de ceux qui suscitent des controverses, contribue à la restructuration des politiques étrangères américaines après 1945. Il est toujours intéressant de comparer les phénomènes conflictuels survenus dans les anciens territoires britanniques avec ceux que ce jeune Californien avait illustrés dans ses ouvrages et ses articles journaliers. Dans quelques thèses proposées par des bureaux de recherche stratégique américaine, comme celui de l'*US Army War College*, la question sur la vision et l'énigme d'Homer Lea soulève souvent l'interrogation : s'il était encore vivant, comment illustrerait-il la vision stratégique des États-Unis et comment identifierait-il les points d'intérêt stratégique qu'il avait beaucoup théorisés. Les dispositifs de l'*US Navy* sur les deux océans et l'intervention des Alliés sur leurs rivages montrent que les cartes publiées dans *The Valor of Ignorance* et *The Day of Saxon* sont réactualisées aujourd'hui.

La notoriété et le processus d'enquête après sa mort ont causé sa disparition dans les bibliographies des études stratégiques en Amérique, contrairement aux pays 'adversaires', la Russie, l'Allemagne Nazi et le Japon. Mais, la génération suivante de stratégestes américains affirme sa théorie et en fait des études consciencieusement. En Chine, le gouvernement et les historiens communistes dénonçaient la reconnaissance du Général Lea en tant que collaborateur et ses liens étroites avec Sun Yat-Sen. À Taiwan la contribution des deux personnages sont autant respectés que d'autres héros. En Californie, la grande communauté chinoise ont fondé une commémoration à l'hommage de ce sinophile et consacre un coin dans le musée d'état de Californie pour rappeler son histoire et honorer ses contributions pour les

États-Unis et pour la révolution nationaliste chinoise, qui n'a toujours pas de place en Chine continentale.

Dans le monde francophone, la pensée de Lea n'a pas trouvé sa place, tant que ses analyses n'évoquent pas beaucoup sur l'avenir de l'ex-colonie française et notamment sur les enjeux de l'Afrique. Tous ceux qu'il dit sur l'Afrique se relient toujours à la Méditerranée et sur les possessions des britanniques dans la partie orientale du continent.

4.2. Chronologie.

2 décembre 1823	Le discours de James Monroe, le Président des États-Unis, devant les congrès américains.
8 juillet 1853	Le Commodore Matthew Perry débarque avec ses forces expéditionnaires américaines sur le port de Tokyo.
30 mars 1867	L'achat de l'Alaska de la Russie par les États-Unis
L'année 1891	Première vague des immigrants japonais à Hawaii et en Californie
Aout 1894-avril 1895	La guerre sino-japonaise
7 juillet 1898	L'annexion de Hawaii par les États-Unis (après la constitution de la République d'Hawaii en 1887)
2 décembre 1899	L'occupation des îles de Samoa par les États-Unis
Novembre 1899-septembre 1901	La révolution des Boxers en Chine
Juin 1900	Premier voyage d'Homer Lea en Asie
Octobre 1900	Première offensive du mouvement de révolte contre le régime Manchou
Janvier-Mars 1901	Homer Lea passe son temps au Japon
30 janvier 1902	La signature du traité anglo-japonaise (premier terme), prolongé en 1905 et en 1911, renoncé en 1922
Février 1904-Septembre 1905	La guerre russo-japonaise
Novembre 1904	L'ouverture de l'Académie Militaire de l'Occident en Californie
Octobre 1906	La dissolution de la dernière compagnie de l'Académie Militaire de l'Occident
Septembre 1907	La publication du premier livre de Lea, <i>The Vermillion Pencil</i>
Juillet 1908	La naissance du mouvement de 'Dragon Rouge'
Septembre 1909	Première publication du livre <i>The Valor of Ignorance</i>
Octobre 1910	La rencontre entre Lord Robert et Homer Lea
Novembre 1910	La rencontre entre le Kaiser Wilhelm II et Homer Lea

- Mai 1911-Janvier 1912 La révolution chinoise, mettant Sun Yat-Sen à la tête du gouvernement provisoire de la République Chinoise.
- Avril 1912 Homer Lea retourne en Californie
- Juin 1912 La publication du livre *The Day of The Saxon*
- 1 Novembre 1912 La mort d'Homer Lea
- Juillet 1914-Novembre 1918 La première guerre mondiale
- 11 décembre 1931 La reconnaissance de la souveraineté des pays membre de l'Empire britannique (le statut de Westminster, *Commonwealth* pour l'Australie, le Canada, l'Irlande, la Nouvelle Zélande, l'Afrique du Sud)
- Septembre 1939-Mai 1945 La deuxième guerre mondiale en Europe
- 7 décembre 1941-2 septembre 1945 La guerre du Pacifique
- 15 août 1947 L'indépendance de l'Inde et suivie par celle du Pakistan

CONCLUSION

L'analyse historique dans l'étude géopolitique sert souvent à prouver que les histoires se répètent de manière unique que l'on ne sait l'articuler. Il faut un génie et des travaux abondants sur plusieurs sujets pour arriver à une conclusion pratique et à une stratégie concrète et compréhensive face au monde multi complexe. Le Pacifique et l'océan indien sont deux grandes masses qui réunissent la complexité du monde d'occident et celui d'orient. Le développement occidental permet aux Européens de régner le monde lors de ces derniers siècles, soumettant les pays des autres continents sous leur pouvoir. De plus en plus conscients de son retard, le Japon accélère son évolution, tout en adoptant le modèle européen. Son sentiment d'insécurité s'éveille dès la première provocation américaine avec la force expéditionnaire du Commodore Perry, et ensuite par la présence des forces occidentales en Indo-Pacifique. Les enjeux du Pacifique qui ont apparu imperceptible dans le passé, aujourd'hui ont poussé une influence considérable dans les relations internationales. Homer Lea a essayé de le dire à tout le monde en 1909.

La concurrence raciale est un concept détesté par les pacifistes, pourtant elle est une réalité. Lea, ce jeune Californien, l'a appris de son parcours dans la révolution chinoise et lors de ses voyages en Asie et en Europe. Les conflits interétatiques, la guerre, sont, quant à lui, des faits inévitables. Si tout en est conscient, il n'y aurait aucun état qui serait détruit, à l'exception ceux qui ne prennent pas les précautions que tout craint à contempler. L'organisation ayant pour vocation d'empêcher la guerre devrait d'abord savoir distinguer ceux qui sont les sources et les causes précipitantes. Il s'agit de la base dans le fonctionnement de l'arbitrage international. Cette organisation doit se prémunir d'une série d'autorisation à arbitrer les sources du conflit et non pas seulement les causes ou les effets.

L'immensité territoriale britannique laisse penser à tout le monde que l'empire anglo-saxon est imbattable. C'est à condition que l'empire sait gérer ses forces maritimes aussi bien que ses frontières terrestres que son hégémonie perdure. En fait, ce n'était pas le cas. Les Britanniques sont au seuil de son déclin à la suite de l'indifférence de la politique dans les affaires militaires et à l'échec dans les efforts de garder l'intégralité de ses dominions. Lea fournit autant de théories et d'analyse historique pour défendre cette thèse. Il prédit l'éclatement de la guerre mondiale, en disant que les Allemands avaient commencé leurs démarches vers un combat ultime contre les Britanniques dans plusieurs fronts, en Europe, en

Asie du sud, et au Moyen-Orient. La Russie avec son approche silencieuse mais très déterminante arrive à étendre son territoire qui couvre la terre connue dans la théorie de *Rimland – Heartland* et pour laquelle il envisage une stratégie d'isolation afin de protéger l'Inde des menaces russes. L'analyse de ce jeune général chinois exploite le silence dans la nuit sombre de paix transitoire entre les guerres.

Dans la conception de la stratégie d'Allemand Nazi, on repère des traces de Lea, surtout dans la recherche de *Lebensraum*, l'espace pour vivre, et la vision chauvinisme racial qui regarde la supériorité de race aryenne. Les Japonais ont inscrit la version traduite des livres de Lea dans le curriculum principal de l'enseignement supérieur de ses officiers jusqu'aux années 1940. En Amérique, Nicolas John Spykman, espion et expert des relations internationales, incarne la réflexion géopolitique de ce jeune stratège dans la stratégie d'endiguement face à l'expansionnisme russe. Zbigniew Brzezinski, l'ancien conseiller de la sécurité nationale du régime de Jimmy Carter et l'un des dirigeants du CSIS, continue l'élaboration des politiques étrangères américaines, toujours liées à la méthode historique-géographique de Spykman et Lea, surtout après l'échec de la guerre de Vietnam et lors de l'émergence de l'Asie centrale dans le grand échiquier de la guerre froide.

Aux derniers chapitres de son ouvrage *The Day of The Saxon*, Lea tente d'intervenir dans le courant de la pensée mahanienne, en citant les principes de base de la stratégie navale face à la réalité des guerres modernes : les rayons d'action, l'appui des bases principales et celles de projection, les enjeux logistiques et d'infrastructure, et le caractère maritime du pays face au développement de son environnement. Les Américains en tant qu'acteur principal de la géopolitique mondiale ont compris la pertinence de la pensée stratégique de Lea, honoré l'un des soldats de fortune américain. Ils relisent ses ouvrages, inspirent leurs stratèges par ses réflexions et renouvellent leurs politiques étrangères en faveur de l'hégémonie saxonne, héritage qu'apporte toujours ce grand pays dans sa mission. Il s'agit, selon Lea, d'une partie dans la consolidation raciale comme l'effort à effectuer durant l'intervalle entre deux guerres. Ce sont les termes de racisme que l'on déteste souvent de la part de lui. En conséquence, c'est la raison pour laquelle il n'est pas souvent évoqué.

BIBLIOGRAPHIE

Les ouvrages d'Homer Lea

- Lea, Homer, *The Valor of Ignorance*, New York-London, Harper and Brothers Publisher, 1909, 367p
- Lea, Homer, *The Day of The Saxon*, New York-London, Harper and Brothers Publisher, 1912, 367p
- Lea, Homer, *Can China Fight?*, World Today Magazine, édition février 1907
- Lea, Homer, *The Aero plane In War : Some Observation on a Military Delusion*, Harper Weekly, édition 20 aout 1910
- Lea, Homer, *The Legacy of Commodore Perry*, North American Review, Juin 1913

Les ouvrages sur Homer Lea

- Irwin, William H. *The Making of a Reporter*. New York: G. P. Putnam's Sons, 1942
- Anschel, Eugene, *Homer Lea, Sun Yat-Sen and The Chinese Revolution*, Praeger, 1984, 269p
- Riccardelli, Richard. F, *A Forgotten American Military Strategist: The Vision and Enigma of Homer Lea*, U.S. Army War College, Pennsylvanie, 1994
- Kaplan, Lawrence Martin, *Homer Lea : American Soldier of Fortune*, Kentucky, The University Press of Kentucky, 2010, 346 p

Les articles journaliers sur Homer Lea

- Novelist Writes of Chinese Life: The Vermillion Pencil*, New York Times, 14 Mars 1908
- Marshall, Edward, *Hobson Says We Are Defenseless against Japan*, New York Times, édition 5 février 1911
- Wright, Willard Huntington, *Homer Lea Sorely Stricken*, Los Angeles Times, édition 12 juin 1912, page 12
- Bowling, Harry, *The Unwritten Sequel*, Los Angeles Times, édition 12 décembre 1922
- Luce Boothe, Clare, *Ever hear of Homer Lea*, The Saturday Evening Post, 14 mars 1942
- Stimson, Marshall, *A Los Angeles Jeremiah. Homer Lea: Military Genius and Prophet*, The Quarterly, mars 1942
- Mallan, John.P, *Roosevelt, Brooks Adams and Lea: The Warrior Critique of The Business Civilization*, American Quarterly vol.8, no.3 (Autumn 1956), John Hopkins University Press, 1956

Marcu, Valeriu, *American Prophet of Total War*, The American Mercury, avril 1942

Rees, Simon, *The Enigmatic Homer Lea*, Military History, October 2004

Les ouvrages soutenant le sujet d'études

Temple, Sir Richard, *Progress of India, Japan and China in Century*, W&R Chambers Limited, London, 1903

Hazeltine, Mayo W., *Would England Side with Japan against the United States*, North American Review, 1905

Hobson, R.P, *An Appeal to the President of The United States for Retention of the Fleet and for an Adequate Defense in the Pacific Ocean*, Archives of House of Representatives, Washington, 21 Nov 1908

Griffis, William Elliot, *Japan and The United States : Are The Japanese Mongolian?*, North American Review No.DCXCI, Edition Juin 1913

Pahl, Walther, *Das politische Antlitz der Erde : Ein weltpolitischer Atlas*. Wilhelm Goldmann Verlag, Leipzig 1938

Queuille, Pierre, *L'Amérique Latine : la Doctrine Monroe et le Panaméricanisme*, La Bibliothèque Historique, Payot, 1969, 269p

Brzezinski, Zbigniew, *Le Grand Échiquier : l'Amérique et le Reste du Monde*, (traduit par Michel Bessière et Michele Herpe-Voslinsky), Bayard Édition, 1997

Samaan, Jean-Loup, *L'océan Indien, laboratoire de la géopolitique militaire américaine*, Hérodote, édition 02 / juin 2012

Racine, Jean-Luc (Dir.), *L'Inde et l'Asie : Nouveaux Équilibres, Nouvel Ordre Mondial*, CNRS Editions, 16 juin 2016, 215p